

Master of Arts in Tourism Studies
Maîtrise universitaire en Etudes du Tourisme

The Ecotourism issue in Macizo de Anaga Biosphere Reserve located on the mass tourism destination of Tenerife. An Actor-Network Theory Approach.

La Problématique de l'Écotourisme dans le Massif d'Anaga à Tenerife. Une approche par la Théorie de l'Acteur-Réseau.

Auteur : Eric Ioset

Directeur du mémoire : Léopold Lucas

Expert : Professeur Mathis Stock



Figure 1: Illustration de plusieurs actants constituant la pratique de la randonnée dans le massif d'Anaga. Un sac à dos se trouve à côté du signalage de la direction pour la Playa de ANTequera, peint sur un rocher par un passionné. En arrière plan, le massif.

Résumé

Cette étude a pour objectif d'interroger l'« écotouristicité » des pratiques touristiques effectuées dans le massif d'Anaga et de voir dans quelle mesure elles font de Tenerife, île massifiée, un système touristique plus « durable ». Une définition de l'écotourisme formée de cinq principes et un rapport récent sur la situation actuelle de ce type de tourisme pratiqué à Tenerife sont utilisés pour repérer les activités pouvant être pratiquées écotouristiquement. La *théorie de l'acteur-réseau (ANT)* sert à identifier les actants constituant les pratiques considérées comme écotouristiques. En particulier, le *principe de symétrie*, lequel traite les entités humaines et non-humaines avec le même niveau d'analyse car il apparaît fondamental d'intégrer à l'étude de l'écotourisme les espèces végétales et animales, les objets et les artefacts, ainsi que les individus car ils sont indispensables dans le déroulement des pratiques considérées comme écotouristiques. Le concept de *controverse* est aussi mobilisé. Il permet la reconstitution du réseau d'actants et des liens qu'ils entretiennent dans le système touristique de Tenerife. De plus, il permet d'observer les faits posant problème à propos de l'essor des pratiques touristiques réputées durable au côté du modèle balnéaire de masse. Cinq techniques d'enquête : des entretiens semi-directifs, de l'observation participante, la lecture exhaustive de rapports et d'ouvrages sur l'écotourisme à Tenerife et dans le massif d'Anaga, le dépouillement de journaux locaux et la présence à des conférences sur des activités considérées comme écotouristiques ont permis d'identifier et de décrire les controverses dans lesquelles les actants se regroupent et s'organisent afin de les stabiliser. De l'étude, il en ressort que le réseau des pratiques écotouristiques est composé d'un collectif d'actants hétérogènes (individus, objets, espèces animales et végétales, informations et médias). Son étendue va au-delà du massif d'Anaga. Les pratiques considérées comme écotouristiques ne forment pas un modèle alternatif au modèle balnéaire, car ce dernier influence les pratiques touristiques dans les espaces naturels. Les activités considérées comme étant écotouristiques analysées conjuguent difficilement les cinq principes de l'écotourisme retenus. Notamment, elles peinent souvent à profiter aux populations locales. Enfin, la pratique d'activités réputées écotouristiques comme celles retenues font apparaître des controverses montrant que le système touristique insulaire tend à se diriger vers un modèle plus durable.

Mots clés : Écotourisme, Pratiques Touristiques, Théorie de l'Acteur-Réseau, Actant, Réserve de Biosphère, Tenerife, Anaga

Abstract

The aim of this study is to examine the level of sustainability of the tourism practices in the Anaga mountain range and to estimate to what extent these practices make Tenerife, which is characterised by mass tourism, a more sustainable touristic system. A definition of the ecotourism composed of five principles and a recent report on the situation of ecotourism on the island are used in order to identify which activities could be practised in a sustainable way. The *Actor-Network Theory (ANT)* is of use to spot actants constituting practices considered as an ecotourism. In particular, the *principle of symmetry*, which handles human and non-human entities with the same level of analysis because it seems fundamental to integrate into the study of ecotourism the botanical and animal species, objects and artefacts as well as individuals since they are indispensable in the practice of activities considered as more sustainable. The concept of *controversy* is also used. It permits to map the actants network and the links they maintain within the touristic system of Tenerife. In addition, it helps to observe problematic facts about the growth of the deemed sustainable tourism practices

alongside the mass model. Five survey techniques: semi-structured interviews, participatory observation, exhaustive reading of reports and works on ecotourism in Tenerife and Anaga, local newspaper processing and presence at conferences about activities considered as sustainable contributed to identify and describe controversies in which actants join together and get organised in order to stabilise them. The results show that the tourism practices network consists of a collective of heterogeneous actants (individuals, objects, animal and plant species, information and media). Its area stretches beyond the Anaga mountain range. Tourism practices considered as ecotourism do not form an alternative model to the mass model, since it influences the tourist practices in the natural areas. Activities recognized as more sustainable hardly combine the five selected principles of ecotourism. In particular, they have difficulty to benefit local populations. Finally, the practice of activities which are reputed to be sustainable, such as those retained, reveals controversies showing that the island tourism system tends to move towards a more sustainable model.

Key words: Ecotourism, Tourism Practices, Actor-Network Theory, Actant, Biosphere Reserve, Tenerife, Anaga



Remerciements

Cette tribune s'adresse à toutes les personnes qui ont permis l'achèvement du présent travail.

Tout d'abord, je souhaite remercier Monsieur Léopold Lucas, Directeur de mon mémoire pour son aide et sa disponibilité témoignées tout au long de la rédaction de ce travail ; ainsi que pour m'avoir fait découvrir la théorie de l'acteur-réseau, cadre conceptuel qui m'a procuré de riches réflexions.

Puis, j'adresse mes sincères remerciements aux collaborateurs et collaboratrices du Master en études du tourisme. D'une part, aux professeurs et assistants pour tout le savoir transmis qui m'a permis de me construire intellectuellement et a rendu possible la réalisation de cette recherche. D'autre part, à la secrétaire du MET, Madame Christine Eden pour m'avoir aidé dans les démarches administratives et facilité mon parcours académique.

Je remercie également toutes les personnes côtoyées à Tenerife qui ont contribué à la réalisation de ce mémoire :

Les collègues du Département de Produits Touristiques et mon Directeur de stage chez Turismo de Tenerife qui m'ont proposé de les accompagner sur leurs lieux de travail, de participer à des salons et conférences et de m'avoir transmis des documents en rapport avec l'écotourisme, en plus de m'avoir aidé à rentrer en contact avec Mayca Coello et Pedro Millán del Rosário, personnes interviewées à qui je suis reconnaissant pour leur temps m'ayant été consacré et leurs dons de documents.

Mes colocataires et les amis rencontrés à Santa Cruz de Tenerife avec qui j'ai passé de magnifiques journées dans les espaces naturels de l'île.

Enfin, un grand merci à mes parents pour leur précieux soutien et leur dévouement quotidien.

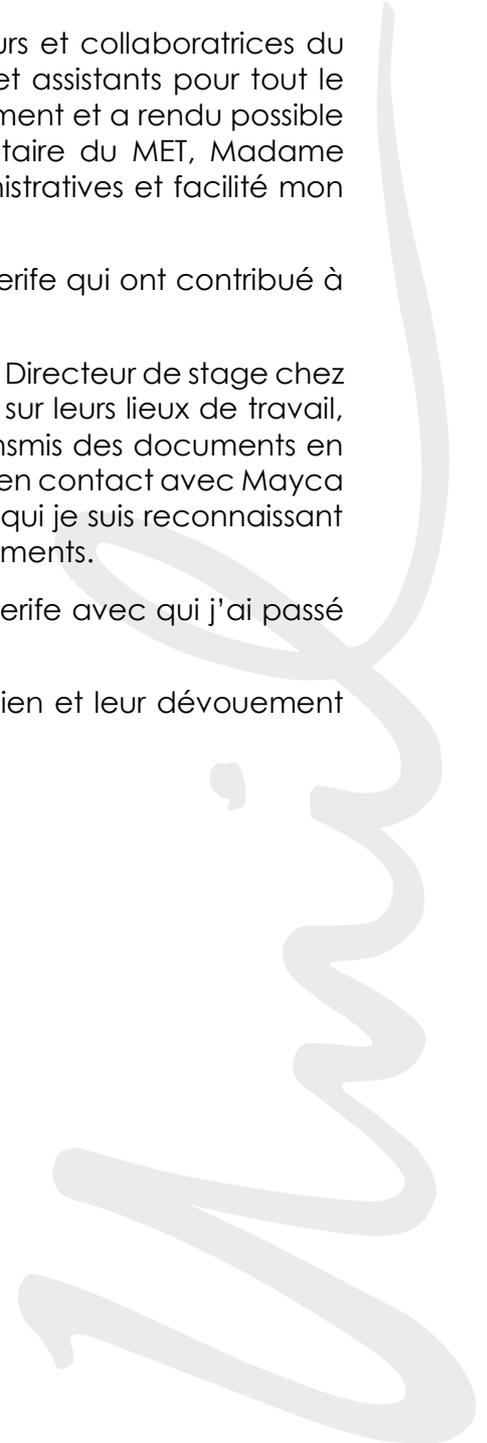


Table des matières

1. Introduction	7
2. État de l'art sur l'écotourisme	9
2.1 Historique du concept	9
2.2 Approches de l'écotourisme par les différents champs d'études dans les recherches antérieures.....	12
3. La Théorie de l'Acteur-Réseau	15
3.1 Originalité de traiter l'écotourisme du point de vue de la théorie de l'acteur-réseau : un cadre conceptuel innovant.	15
3.2 Présentation de la Théorie de l'Acteur-réseau.....	16
3.3 Éléments de l'ANT utiles à l'étude du tourisme et à cette recherche	17
4. Description du terrain d'étude.....	20
4.1 Une vision future du tourisme insulaire partagée mais difficile à mettre en place.....	20
4.2 Description du terrain d'étude : le massif d'Anaga, un espace naturel protégé par deux entités : Le Parc Rural et la Réserve de Biosphère ...	22
5. Protocole de recherche	25
5.1 Entretiens semi-directifs	25
5.2 Observation participante des activités considérées comme écotouristiques	26
5.3 Lecture exhaustive d'études et rapports	27
5.4 Dépouillement de journaux	27
5.5 Assistance à des conférences	27
6. Partie empirique	28
6.1 Différencier les pratiques touristiques : quelles pratiques écotouristiques dans le Massif d'Anaga ?.....	28
6.2 Tableau des actants, leurs interrelations et implications dans les pratiques touristiques	35
6.3. Description des liens entre les actants participant aux pratiques considérées comme « écotouristiques » et présentation des controverses apparaissant.....	47
6.3.1 Précision sur les controverses.....	48
6.3.2 Description des pratiques touristiques et de leurs controverses	48
6.4 Récapitulatif des controverses	69
7. Discussion	71
8. Conclusion	77

9. Bibliographie 81
10. Annexes 87



1. Introduction

Le modèle du développement durable est aujourd'hui à la mode pour le système touristique (à comprendre comme une interrelation entre des acteurs, des lieux et des pratiques afin de permettre aux individus la récréation par le déplacement et l'habiter temporaire ; équipe Mit, 2005). L'année 2002, désignée « Année internationale de l'écotourisme » par les Nations-Unies, a propulsé l'écotourisme sur le devant de la scène mondiale (Dehoorne et Transler, 2007). Plus tard, L'Organisation Mondiale du Tourisme déclara l'année 2017 comme « Année internationale du tourisme durable pour le développement. » (OMT, 2015), action soutenue par l'Agenda 2030 pour le développement durable et les objectifs de développement durable (ODD) en contexte touristique (Leal Londoño, 2017). On s'aperçoit donc que le modèle du développement durable est au goût du jour et affecte les pratiques touristiques. En effet, en ce qui concerne la demande touristique, depuis les années 60 et 70 et l'essor du mouvement écologiste, la conscience de la population pour l'environnement n'a cessé de croître. En couplant cela avec le mécontentement du tourisme de masse et un changement d'aspirations des touristes, une demande d'expériences basées sur la nature s'est développée (Weaver, 2001). Par exemple, le 73% des « Millennials ou Génération Z » sont enclin à payer plus pour la durabilité en comparaison avec le 51% des « Baby Boomers » (Leal Londoño, 2017). Actuellement, le tourisme durable représente plus du 7% de la demande touristique totale et draine presque 108 millions d'euros annuellement (Meleddu et Pulina, 2016).

Du fait de la prise de conscience croissante de la population pour l'environnement, lorsqu'on parle de tourisme, le thème environnemental est souvent mis sur la table des politiques pour débattre de l'atteinte à ce dernier, dans les espaces où se déroulent les activités touristiques, qu'il s'agisse d'un territoire déjà colonisé par le tourisme ou de l'implantation d'une activité touristique. N'importe quel afflux de touristes, minime soit-il, pose la question de la conservation du milieu naturel et des types de pratiques touristiques pouvant l'impacter positivement ou négativement. Les touristes pratiquant l'écotourisme, ont soif de nature intacte et vierge, du moins peu perturbée. Leur but est de participer à sa conservation tout en respectant les populations locales. Toutefois, tout mouvement touristique, même le plus respectueux des équilibres existants introduit une perturbation. Surtout chez les sociétés d'accueil par l'arrivée de la nouveauté, de la monnaie, de l'altérité, etc. Afin de limiter l'atteinte à l'environnement et aux populations locales l'une des solutions est la mise en place de quotas de touristes afin de limiter le nombre de visiteurs dans des lieux sensibles. Il est également possible d'utiliser le zonage et différencier les zones à protéger de celles à mettre à disposition des touristes en les mettant en valeur. Enfin, le tourisme durable, au même titre que l'écotourisme, est une autre solution mais plus complexe à mettre en œuvre, car conciliant développement et protection (Knafou, 2003). On comprend donc que 3 entités interagissent au sein du système touristique: les politiques, les touristes et les populations locales, lesquels s'interrogent sur la question de l'environnement et les pratiques touristiques.

De plus, on observe lors des dernières décennies une prolifération d'aires protégées à l'échelle mondiale (Rodríguez Darías, 2007). Ce phénomène peut se comprendre comme une réponse aux processus de mondialisation, d'industrialisation, de déprédation des ressources ou en raison de l'envie de conserver son identité locale, mais peut aussi se comprendre du fait de son attrait touristique qu'il convient de protéger. L'écotourisme est une des nombreuses manifestations du développement durable, notion à laquelle adhèrent de plus en plus les citoyens de la Planète en

réponse aux perturbations induites par la mondialisation. Mais, le risque pour tout produit touristique fonctionnant bien est d'évoluer vers une pratique tendant vers la massification selon la logique de l'économie de marché (Knafou, 2003). Ainsi, on comprend que des pratiques touristiques durables comme des activités écotouristiques peuvent devenir des pratiques de masse. Les destinations ont bien compris que le tourisme comme bien d'autres activités humaines ont pris le tournant de la durabilité. Ainsi, elles cherchent à se positionner dans ce segment de marché en proposant aux visiteurs des expériences axées sur la nature, respectueuses des sociétés locales et viables économiquement. C'est-à-dire un tourisme durable, un écotourisme pour répondre aux problèmes de respect des communautés d'accueil et de l'environnement causés par l'essor touristique des années 1970 (Leroux, 2010, p.234). Toutefois, il est compliqué d'amorcer ce changement de vision stratégique, du fait de l'inertie de l'industrie touristique de masse. Dans la présente étude, le modèle balnéaire à Tenerife. Comme on a pu le relever, concilier tourisme, conservation du milieu naturel et respect des sociétés d'accueil n'est pas chose aisée. Est-ce que l'écotourisme n'est qu'un ensemble de pratiques dissimulées sous le « parapluie » du discours marketing, ne s'acquittant pas de son cahier des charges axé sur la durabilité ? Ce type de tourisme est-il seulement un effet de mode ou une transformation plus profonde du système touristique en train de s'effectuer, c'est-à-dire un changement de paradigme touristique caractérisé à l'heure actuelle comme étant « de masse, diversifié, mondialisé » (équipe MIT, 2011), allant vers un système dont la massification est moindre ?

Ce travail étudie le cas de l'écotourisme dans le massif d'Anaga situé à Tenerife (terrain d'étude présenté à la section 4). Il s'agit de l'un des quatre parcs naturels protégés de la plus grande île de l'archipel des Canaries (il est présenté à la section 4). Il analyse l'écotourisme en se concentrant sur les pratiques considérées comme écotouristiques se déroulant dans ce massif. L'écotouristicité des pratiques sera interrogée. L'objectif de l'étude est de voir l'implication des pratiques considérées comme écotouristiques effectuées à Anaga, dans le modèle touristique alternatif soutenu par la destination de Tenerife. Par modèle alternatif, il s'agit d'une alternative au modèle du « sol y playa », plus « durable ». Afin d'analyser les pratiques touristiques, on aura recours au cadre théorique de la Théorie de l'Acteur-Réseau – ANT (présentée à la section 3) qui servira à décrire ces dernières. Cette théorie est intéressante du fait du principe de symétrie qu'elle applique. Il se caractérise par l'égalité de traitement des entités humaines et non-humaines que doit respecter le chercheur. Ce travail adopte une approche originale en soutenant qu'il est primordial d'intégrer les entités non-humaines à l'étude de l'écotourisme dont certaines relèvent du monde naturel car elles sont indispensables dans le déroulement des pratiques considérées comme écotouristiques. De cette manière, les individus ou les objets opérant entre eux et étant impliqués dans les pratiques touristiques, sont qualifiés d'actants. Ainsi, il sera possible de comprendre comment fonctionne l'écotourisme à Anaga mais aussi à Tenerife, en répondant aux questions de recherches suivantes :

Quels actants interagissent pour constituer des pratiques touristiques considérées comme écotouristiques ?

Quels liens entre actants posent problème et font apparaître des controverses à propos des pratiques considérées comme écotouristiques ?

Les activités touristiques pratiquées dans le massif d'Anaga s'apparentent-elles à de l'écotourisme ?

Comment le réseau d'actants des pratiques touristiques opère-t-il sur le système touristique de Tenerife et dans quelle mesure les pratiques touristiques à Anaga font de Tenerife un système plus « durable » ?

Les controverses sont un concept de l'ANT ayant été retenu pour cette étude car il sert à reconstituer le réseau d'actants de l'écotourisme. Les controverses laissent des traces des regroupements en cours entre actants et permettent de s'intéresser aux problèmes que le réseau rencontre lors de sa consolidation. Tout d'abord, l'écotourisme est présenté et interrogé (l'histoire de ce type de tourisme, la définition retenue pour cette étude et son état de l'art se trouve en section 2). Ensuite, dans la partie empirique (section 6.1), une tentative de distinction de l'écotourisme par rapport aux autres types de tourisme sera effectuée pour vérifier s'il se différencie du tourisme durable. Mais comme l'affirme Knafou (2003, p.250) : « « Tourisme durable », « tourisme éthique » et « écotourisme » tendent à devenir synonymes, ce qui ne facilite pas la compréhension de l'ensemble ». À cette liste peut être ajouté « tourisme responsable », « solidaire », etc. Par conséquent, les pratiques touristiques sont parfois difficilement classables dans certains types de tourisme. Ensuite, dans la même section, les activités touristiques considérées comme étant écotouristiques pratiquées dans le massif d'Anaga seront identifiées à l'aide de la définition retenue à la section 2 et d'un rapport sur la situation écotouristique de Tenerife. C'est-à-dire celles qui sont réputées plus durables que les pratiques balnéaires de masse, sur lesquelles la destination peut compter pour accroître son niveau de durabilité et se tourner vers un modèle plus durable. A l'aide du cadre conceptuel que propose la Théorie de l'Acteur-Réseau, une description approfondie de tous les actants et de leurs interrelations composant le réseau des pratiques considérées comme écotouristiques retenues sera réalisée (sections 6.2 et 6.3). Grâce à celle-ci, les controverses liées à l'écotourisme dans le terrain d'étude seront présentées (section 6.3). Un tableau (en section 6.4) résume les controverses de la section précédente. Enfin, les controverses et les liens entre actants les composant seront traités et discutés pour déceler les enjeux liés aux pratiques touristiques dans le massif d'Anaga et l'implication de ces dernières dans le système touristique de Tenerife (section 7).

2. État de l'art sur l'écotourisme

2.1 Historique du concept

"It is a contested term in terms of operational definitions". (Cater, 2006, p.36), même si la grande majorité des auteurs se sont mis au diapason concernant sa définition. Ce malentendu provient du fait que de nouveaux types de tourisme sont apparus au même moment que le concept d'écotourisme. En effet, les pratiques touristiques appartenant à des appellations comme « tourisme durable », « tourisme responsable » sont devenues à la mode mais sont difficilement différenciables. Nous verrons dans la section 6.1 s'il s'agit de pratiques touristiques différentes ou de catégories englobant l'écotourisme. Maintenant, revenons sur l'évolution terminologique qu'a connue l'écotourisme, en s'intéressant sur les principes qui ont progressivement consolidé son acception. Bien que l'apparition du terme ne soit officiellement attribuée à aucun auteur, il semble que le premier à l'avoir formulé soit Hetzer (1965). Ce dernier avait repéré 4 « maximes » de l'écotourisme : minimaliser les impacts environnementaux, maximiser les bénéfices pour les populations locales, respecter les cultures locales et maximiser la satisfaction des touristes. En 1976, Gerardo Budowski (premier directeur de l'Union Internationale pour la Conservation de la nature – UICN) relevait déjà le tournant qu'allait prendre le tourisme: "A tourist industry can expect a brilliant future, based on natural assets of the environment, provided due consideration is given to the ecological principles which must guide resource-use. The alliance of those responsible for tourism with ecologists and conservationists is a natural one that should

contribute greatly to development—the right kind of development involving the right kind of change—leading to a better quality of life for all concerned". (Budowski, 1976). En 1983, apparaît la première définition de l'écotourisme. Hector Ceballos-Lascuráin avança que l'écotourisme est : « une forme de tourisme qui consiste à visiter des zones naturelles relativement intactes ou peu perturbées, dans le but d'étudier et d'admirer le paysage et les plantes et animaux sauvages qu'il abrite, de même que toute manifestation culturelle (passée et présente) observable dans ces zones » (cité par Lequin, 2001).

Cette première définition met l'accent sur le lieu où se déroulent les activités écotouristiques (zones naturelles) et sur le patrimoine naturel et culturel qu'il convient de conserver (principe de conservation). Le même auteur, en 1996, ajoute un nouveau principe au concept d'écotourisme, celui de l'implication des populations locales afin que l'écotourisme leur bénéficie économiquement et socialement : « un voyage responsable sur le plan environnemental et la visite de milieux naturels relativement peu perturbés dans le but d'apprécier la nature, ainsi que toute manifestation culturelle passée ou présente observable de ces milieux, encourageant la conservation, ayant un impact négatif très limité et s'appuyant sur une participation active des populations locales dans le but de générer des avantages. » (Ceballos-lascuráin, 1996). Depuis lors, d'autres auteurs insistent sur la nécessité de veiller à un équilibre dynamique entre le développement économique et social des destinations concernées et la durabilité des écosystèmes, tout en tenant compte des besoins des communautés d'accueil et en construisant les conditions d'une rencontre entre les populations « hôtes » et « invitées » (Couture, 2002 ; Dehoorne et al., 2007 cité par Dehoorne et al. 2011).

Ainsi, on comprend que l'écotourisme est basé sur 3 principes, qui sont la durabilité environnementale (préserver les écosystèmes), la durabilité économique (l'écotourisme profite aux populations locales tout en participant à la conservation des ressources naturelles, lesquelles servent à créer de la valeur) et la durabilité sociale (reconnaissance des valeurs et cultures des sociétés locales motivées par des échanges avec les touristes). Comme le suggérait The International Ecotourism Society – TIES (1990) : « une forme de voyage responsable dans les espaces naturels qui contribue à la protection de l'environnement et au bien-être des populations locales. » Laquelle a ajouté il y a peu « et impliquant l'éducation et la formation. » (TIES, 2015). De ce fait, non seulement les pratiquants de l'écotourisme devraient se soucier du sort des populations locales et de l'environnement, mais cette pratique serait censée les instruire. On est donc en mesure de constater que plusieurs principes ont consolidé l'acception du terme d'écotourisme. De l'accès aux sites naturels protégés en veillant à sa protection et sa conservation, on s'est intéressé aux dimensions sociale et culturelle des lieux visités, en veillant au respect du patrimoine des sociétés d'accueil et à leur compréhension, puis plus tard, à la nécessité que ces dernières soient impliquées dans le développement de l'écotourisme, afin d'en tirer des bénéfices économiques, en même temps que les touristes reçoivent des informations à but pédagogique sur les lieux qu'ils visitent.

En somme, si l'on accepte la proposition précédente de la Société Internationale d'Écotourisme, cinq principes définissent l'écotourisme, à savoir (d'après Bernard et al. 2016) :

- (1) une forme de tourisme axée sur la nature,
- (2) qui comprend une composante éducative,
- (3) qui contribue au bien-être des populations locales, et
- (4) qui encourage leur participation, et
- (5) qui contribue à la protection du milieu naturel.

Selon les auteurs ayant publiés à propos de l'écotourisme, un accent particulier est mis sur l'un ou l'autre de ces principes dans leurs études respectives. Leurs questionnements traitent souvent d'une seule ou de plusieurs de ces composantes, mais rarement de tous les principes définissant l'écotourisme. C'est cette définition qui sera retenue dans le cadre de ce travail. Dans la section 6.1, elle sera utilisée pour vérifier quelles activités touristiques pratiquées dans le Massif d'Anaga sont considérées comme écotouristiques. Dans la même section, nous jugerons de la pertinence de cette définition.

Cependant, l'écotourisme n'est pas toujours une pratique parfaitement durable et responsable. Elle peut engendrer tout de même des impacts environnementaux négatifs et modifier la vie des populations locales (Lequin, 2001, p.18). Du fait de la visite et des pratiques inhérentes des touristes dans un milieu qui n'est pas le leur. En effet, le recours au mode de transport aérien et les infrastructures qui sous-tendent ce dernier, de même que les constructions pour que les visiteurs puissent accéder à des milieux naturels ne concourent pas vraiment à la représentation d'une pratique durable et responsable chez un grand pan de la société. Une controverse de l'écotourisme réside ainsi dans le fait d'associer la conservation de l'environnement avec les moyens que les touristes utilisent pour se rendre dans les lieux où l'écotourisme est réalisé. Si l'on parle du développement économique et social des populations locales, il est possible que l'écotourisme serve de moteur pour sortir du sous-développement. Dans ce cas, ce mode de faire du tourisme peut prendre de l'ampleur et attirer un grand nombre de visiteurs, lesquels ont besoin d'infrastructures et de ressources permettant de les accueillir et qui pourraient bafouer les préceptes de la durabilité. Au contraire, les autorités locales pourraient restreindre l'accès aux zones naturelles et de ce fait empêcher leur accès aux populations locales. L'écotourisme doit trouver « un équilibre entre l'ouverture raisonnée des ressources et la durabilité des écosystèmes tout en contribuant au développement et au bien-être des sociétés d'accueil. Le modèle est fragile. » (Dehoorne et Transler, 2007). Ce modèle ne se différenciant pas vraiment du tourisme de masse pour certains auteurs, (Sharpley 2006, p.20): "there is little distinction between the 'ecotourist' and the 'mass' tourist. This, in turn, perhaps suggests that 'true' ecotourism is unlikely to be achieved, that it is little more than a supply-led market niche."

2.2 Approches de l'écotourisme par les différents champs d'études dans les recherches antérieures

Étant donné l'interdisciplinarité des études du tourisme et le fait que l'écotourisme est fortement attaché au développement durable, lequel repose sur trois piliers fondamentaux (social, environnemental et économique), plusieurs auteurs s'y sont intéressés et l'ont analysé par diverses approches scientifiques auxquelles ils sont le plus familier ou privilégiant certaines théories provenant de plusieurs disciplines tant en sciences sociales qu'en sciences naturelles. C'est ce que Ross et Wall (1999), Fennell (2001), Bachman et Morais (2001) déplorent, le fait que les recherches en écotourisme manquent d'un cadre théorique fort. Fennell (2001) ajoute que « La chose intrigante avec l'écotourisme c'est qu'il fait le pont entre le royaume des sciences sociales et celui des sciences naturelles. Bien que ce soit fort excitant, cela se présente également comme un défi, celui de trouver un terrain commun afin de donner un sens et une direction à ce nouveau champ de recherche ». Nombre d'études ont tenté d'examiner l'écotourisme. Ci-après, l'état de l'art de l'écotourisme est présenté en montrant les avancées faites par les différents champs de recherche.

Tout d'abord, les recherches en sciences politiques se sont focalisées sur les modes de gouvernance à l'œuvre dans les territoires où l'écotourisme est pratiqué. Ils s'attachent à observer quels types d'acteurs participent à l'activité écotouristique et observent comment se négocient les objectifs spécifiques de chacun des groupes d'acteurs touchés par un projet particulier en écotourisme selon les politiques publiques en vigueur. Ce type de tourisme est défini par Lequin (2001, p.4) « comme un système d'action et de décision où les protecteurs de la ressource, les promoteurs touristiques ainsi que les communautés locales [sont] considérés comme des acteurs à part entière du processus de développement et de mise en valeur d'un site écotouristique à caractère unique. » Un focus particulier est mis sur la prise de décisions des acteurs et les rapports de pouvoir entre eux-ci. Duffy (2006, p.139) déclare que l'écotourisme doit être analysé sous un angle politique plus large, comprenant les acteurs internationaux occupant une place grandissante dans les projets écotouristiques: "ecotourism is a good example of the growing importance of global environmental governance and its shift away from state centric global politics towards a more pluralised system of governance that is made up of networks of actors that range from governments to global NGOs to international financial institutions."

En ce qui concerne les politiques de l'environnement affectant le développement touristique aux Canaries, Bianchi (2004) observe que les politiques publiques en matière de durabilité, bien qu'insistant plus sur les principes de cette dernière n'ont pas vraiment marqué un changement par rapport à la trajectoire de développement suivie dans le passé. De ce fait, cela a maintenu la porte ouverte aux investisseurs et aux grands projets touristiques : "The exemption of luxury accommodation, marinas and rural tourism, etc. from the new restrictions opens up new territories and 'products' in the name of 'quality' tourism development. This reinforces the control of resources by an 'alliance' of external capital and tour operators, powerful consortiums of regional capital, landowners and a range of entrenched political cliques, at the expense of labour, civil society, small investors, and, of course, the region's ecology". (Bianchi, 2004, p.522)

Sarrasin et Tardif (2012), analyse le phénomène écotouristique sous le spectre de l'écologie politique. Ce champ scientifique avance que les changements environnementaux et les conditions écologiques sont le produit de processus

politique. Dans cette perspective, différents acteurs (État, utilisateurs des ressources, société civile, secteur privé, etc.) peuvent être amenés à se partager le pouvoir et les responsabilités en lien avec la gestion des ressources naturelles. Cette approche innovante permet d'explorer les interactions complexes entre l'écotourisme et le système politique dans lequel il s'inscrit.

Ensuite, un grand nombre de recherches ont étudié l'écotourisme selon les principes du développement durable, considérant cette pratique touristique comme un outil pour la mise en application de ce dernier (Tardif, 2003). Dans un contexte politique, l'écotourisme peut être en accord avec le développement durable si les objectifs suivants sont respectés : la durabilité de la ressource, l'équité intergénérationnelle et la sensibilisation des individus à l'environnement (Lequin, 2001, p.39). Tantôt des études se focalisent sur les conséquences pour les communautés locales (ségrégation territoriale en Afrique du Sud, Guyot, 2004 ; apport de bien-être aux populations locales népalaises par l'écotourisme, Yergeau, 2015 ; développement régional) tantôt sur les impacts environnementaux ou encore sur les bénéfices économiques que génère l'écotourisme dans des territoires en particulier (Costa Rica et Kenya : Weaver, 1999 ; Madagascar : Chaboud et al., 2004 ; Caraïbe : Breton, 2001). Ces auteurs affirment que les communautés locales doivent être informées et formées afin de développer leurs habiletés et capacités pour que le projet écotouristique soit un succès et puisse perdurer ; et que les produits et l'artisanat locaux soient promus afin d'augmenter les bénéfices économiques pour les populations locales. De plus, il est nécessaire que le processus de planification et le développement d'un projet écotouristique soit fait en toute démocratie où chaque type d'acteurs puisse avoir son mot à dire et soit écouté par les autres, cela dès le début de la procédure (Lequin, 2001, p.48 ; Gagnon et Gagnon, 2006, p.136-137, Chaboud et al. 2004). Ce dernier point, lors de la mise en place des parcs nationaux en Afrique du Sud dès les années 30 jusqu'à aujourd'hui, a été négligé, voire totalement oublié du fait du pouvoir politique en place à l'époque et est perpétué à l'heure actuelle, formant un « apartheid vert » (Guyot, 2004). Ce fut également le destin du présent terrain d'étude. De la reclassification du parc naturel d'Anaga en Parc rural en 1994, se créa une situation de conflit très forte entre les populations locales et l'administration insulaire et l'une des causes était que la législation s'était élaborée et acceptée sans que la population locale n'ait eu son mot à dire (Coello González, 1998). Ainsi, le poids du politique joue pour beaucoup dans la réussite d'un projet écotouristique et ses retombées pour les populations locales. Dans un contexte où les populations locales continuent à avoir un accès à la terre et aux ressources pour produire leurs biens de consommation, les résultats montrent que le développement écotouristique et la protection du territoire sont associés à un niveau de bien-être supérieur (Yergeau, 2015).

Puis, d'autres auteurs ont interrogé les relations entre les divers principes de l'écotourisme notamment sous le rapport visiteur/visité et analysé le lien entre protection du patrimoine naturel et culturel et le développement « viable » des communautés locales (Gagnon et Gagnon 2006). Il en ressort que « l'interaction visiteur/visité et les différences culturelles existant entre ces deux entités génèrent tant des impacts positifs que négatifs sur l'organisation sociale, la culture et la quotidienneté des collectivités. » [...] Dans cette volonté de mettre en place un tourisme socialement et culturellement bénéfique pour le couple touristique, [...] une attention plus grande doit être portée en regard du touriste pour développer son « savoir-être » (Gagnon et Gagnon, 2006, p.102).

Nombre d'auteurs, au même titre que le présent travail, se demandent si l'écotourisme peut devenir l'alternative au tourisme de masse, ou s'il n'est qu'un autre ensemble de pratiques touristiques en passe de se massifier. Si « l'écotourisme, dans sa dimension de protection du patrimoine culturel et naturel, est réellement compatible avec les mécanismes (impératifs) du marché, de la compétition entre les destinations et de la logique de rentabilisation. Un tourisme authentique, responsable et solidaire peut-il porter les germes d'un changement significatif, à plus grande échelle, dans la façon de penser et de faire le tourisme, voire le développement durable et viable des individus, des territoires et des communautés ? » (Gagnon et Gagnon, 2006, p.6).

D'autres études plus économiques ou utilisant des approches du marketing analysent la viabilité de sites pour l'implantation d'activités écotouristiques en tenant compte des communautés locales et de leurs besoins (Loon et al. 2001). Toutefois, Il serait utopique de penser qu'un projet écotouristique puisse satisfaire en tous points chaque type d'acteurs impliqués car "a conflict of interest will always exist due to the sometimes incongruous objectives of different interest groups involved in ecotourism". (Loon et al., 2001).

Les études ethnographiques ne sont pas en reste. Fletcher (2009) soutient que: "we can observe that the promotion and practice of ecotourism tends to be framed within a constellation of beliefs, values and assumptions largely peculiar to the white, upper-middle-class members of post-industrial societies who comprise the majority of ecotourism providers and clients globally." De ce fait, des changements culturels et idéologiques peuvent s'opérer au sein des populations locales étant donné que les promoteurs et planificateurs des projets écotouristiques avec lesquels les habitants travaillent, emportent avec eux sur les sites d'implantation leurs manières de penser et de faire. Après l'implantation du projet touristique, les touristes participent également à ces changements idéologiques chez les populations locales.

Enfin, des études se penchent sur les touristes pratiquant l'écotourisme, dans le but de broser leur profil et de voir ce qui les motive à réaliser une telle pratique et de connaître leurs expériences (Ryan et al. 2000, Collins-Kreiner et al. 2010). La première étude affirme que l'écotourisme est une expérience hédoniste plutôt qu'une expérience d'information et de savoir. La seconde avance qu'il est de plus en plus difficile de différencier les divers segments du marché de l'écotourisme au vu des pratiques et expériences des visiteurs, lesquels réalisent diverses activités en plein air nécessitant de parcourir des distances, dépenser des sommes d'argent et fournir un effort différent. Toutefois, la majorité des pratiquants de l'écotourisme se caractérise par un niveau d'éducation élevé. Ce sont des voyageurs expérimentés et ils possèdent un grand pouvoir d'achat (Leal Londoño, 2017, p. 12). Ils voyagent généralement seuls ou en couple et ont un âge plus élevé que la moyenne.

Le présent travail a pour but de voir l'implication des pratiques considérées comme écotouristiques effectuées à Anaga, dans le modèle touristique alternatif soutenu par la destination de Tenerife. Mais comment envisager l'écotourisme ? Comment l'appréhender ? Par les pratiques touristiques constituant l'écotourisme. La définition de l'écotourisme retenue à la section précédente, servira à examiner la dimension écotouristique des pratiques touristiques. Toutefois, les actants qui constituent les pratiques touristiques doivent être connus afin d'étudier de quelle manière ils interagissent pour former un écotourisme. Pour cela, la perspective de la Théorie de l'Acteur-Réseau qui intègre les objets et les non-humains envisagés comme de véritables actants des pratiques touristiques a été choisie. De cette manière, il sera

possible de repérer et d'intégrer à l'étude les espèces animales et végétales et le matériel qu'utilisent les pratiquants d'activités réputées écotouristiques. Cette théorie est présentée à la section suivante. Elle présente également l'intérêt de l'ANT et les éléments pertinents retenus pour cette étude constituant son cadre conceptuel.

3. La Théorie de l'Acteur-Réseau

3.1 Originalité de traiter l'écotourisme du point de vue de la théorie de l'acteur-réseau : un cadre conceptuel innovant.

Les études antérieures se focalisant sur l'écotourisme ont parfois pris dans leur analyse un seul point de vue provenant d'un ensemble d'acteurs homogènes, tels que les populations locales, les gestionnaires des espaces naturels ou les touristes, etc. mais d'autres ont analysé de manière plus systémique les acteurs en prenant en compte plusieurs types d'acteurs. En particulier, lorsque les auteurs souhaitent mettre en lumière le mode de gouvernance à l'œuvre sur un territoire dans lequel se déroulent des activités écotouristiques et observer les stratégies des acteurs en présence. Notamment, Gagnon et al. (2010, p.1) affirment que : « L'écotourisme est une pratique diversifiée, en expérimentation, définie par des acteurs. [...] ces acteurs, aux intérêts multiples, agissent en fonction d'un territoire donné, de normes internationales ou du marché. » L'écotourisme est abordé sous l'angle des acteurs pour savoir s'il a permis des rapports d'équité entre les populations locales hôtes et les opérateurs touristiques, entre le local et le global, entre l'environnement et l'économie. (Gagnon et al., 2010, p.3).

Du point de vue de la recherche en sciences sociales, « l'écotourisme offre un cadre interprétatif des rapports avec la nature et des rapports socio-spatiaux comprenant les stratégies de développement des acteurs, les interactions entre le local et le global, le privé et le public, l'individuel et le collectif. » (Gagnon et al., 2010, p.16). Afin de faire apparaître l'essence des relations qu'entretiennent les acteurs avec la nature et comprendre ne serait-ce qu'un peu mieux l'écotourisme, ce travail a pour but d'observer quelles entités, tant humaines que naturelles, s'associent, interagissent afin de former un réseau écotouristique, lequel est foncièrement constitué d'un ensemble d'actants. Ce sont les interactions entre ces entités que cette étude s'attache à faire apparaître comme l'avance Gagnon et al. (2010, p.16), mais à la différence que les non-humains seront pris en compte. Cela n'a pas encore été fait jusqu'à présent, car ils ont été catégorisés indistinctement dans la nature ou en termes de ressources, soit n'ont tout simplement pas été retenus dans les études précédentes. Il est primordial d'intégrer les entités non-humaines dont certaines relèvent du monde naturel car elles sont indispensables dans le déroulement des pratiques considérées comme écotouristiques. A cet effet, la théorie de l'acteur-réseau (ANT – Actor-Network Theory) a été choisie comme cadre conceptuel pour cette étude et semble être adéquate dans cette optique. En effet, l'ANT adopte le principe de symétrie. Celui-ci requiert le même niveau d'analyse des humains et des non-humains pour le chercheur (voir sections 3.2 et 3.3 suivantes). Il s'agira de la première fois que le cadre théorique de l'ANT est utilisé pour analyser l'écotourisme au travers des pratiques touristiques dans une Réserve de Biosphère. L'écotourisme et l'ANT ont déjà été abordés par Cloke et Perkins (2005). Ils se sont focalisés sur l'observation de cétacés à Kaikoura en Nouvelle-Zélande. Ils démontrent que les non-humains, en l'occurrence les cétacés, ont été les éléments grâce auxquels cette destination s'est tournée vers l'écotourisme et que ces derniers créent des liens émotionnels avec les actants humains. Ils changent la

signification de la destination touristique et sont un vecteur clé de la pratique touristique. Le cadre théorique de l'ANT a aussi été utilisé par Van der Duim (2005). Il a étudié la situation touristique du Costa Rica en se focalisant sur un Parc Naturel, de même que sur l'île de Texel aux Pays-Bas. Il en ressort que le tourisme dans ces régions est le résultat de configurations particulières entre des humains et des non-humains. Le tourisme s'est développé en fonction d'arrangements entre actants et certains arrangements ont créé des conflits, ce qui montre que de réorganiser le tourisme en le rendant plus durable n'est pas facile et que c'est l'affaire non pas d'un seul actant mais de plusieurs. Dans la troisième étude de son ouvrage, il analyse des projets de tourisme culturel basés sur des communautés locales au Kenya et en Tanzanie. Ces recherches montrent que les acteurs locaux deviennent vite impliqués dans l'industrie touristique et que le champ d'études du tourisme basé sur les communautés locales devrait se baser non pas sur des concepts statiques et binaires tels que bon / mauvais ou authentique / inauthentique mais sur une observation fine de tous les actants participant à cette forme de tourisme. Plusieurs recherches en tourisme ont déjà employé l'ANT et se sont attachées à montrer dans quelle mesure ce cadre théorique est propice à nourrir la réflexion sur l'organisation du monde touristique (Voir par exemple : Franklin, 2004 ; Jóhannesson, 2005 ; Van der Duim et Van Marwijk ; 2006 ; Van der Duim, 2005 et 2007 ; Paget et al., 2010 ; Arnaboldi et Spiller, 2011 ; Van der Duim et al., 2013 ; Dedeke, 2017). En définitive, grâce au cadre conceptuel que fournit l'ANT, cette étude fera apparaître les interactions et les liens entre actants humains et non-humains et de quelle manière ils se produisent dans le cadre des pratiques touristiques observées dans le massif d'Anaga (les concepts de l'ANT utiles à ce travail se trouvent dans la section 3.3 suivante). Dès lors, il sera possible de constater si des interactions, des liens entre actants posent problème au regard des pratiques écotouristiques et cela fera ressortir des controverses. Ces controverses seront discutées afin de répondre aux questions suivantes : Comment le réseau d'actants des pratiques touristiques opère-t-il sur le système touristique de Tenerife et dans quelle mesure les pratiques touristiques à Anaga font de Tenerife un système plus « durable » ?

3.2 Présentation de la Théorie de l'Acteur-réseau

Provenant du courant de pensée de la sociologie des sciences (Callon, 1986, Law 1986, Latour 1988 et 1992), lesquels ont actualisé vers la fin des années 80, le travail fondateur d'Harold Garfinkel (père de l'ethnométhodologie, 1967) et les écrits de Michel Serres et Gilles Deleuze (Sánchez Criado, 2006, p.1), la théorie de l'acteur-réseau (Actor-Network Theory, ANT) à la différence des cadres théoriques utilisés jusqu'à présent pour observer l'écotourisme, traite les objets avec le même niveau d'analyse que les humains. Cela s'appelle le principe de symétrie. Ainsi, les non-humains ont la même importance que les humains dans la prise en compte de l'effet potentiel qu'ils peuvent engendrer au sein de la société ; car autant sans un certain objet ou un certain acteur, le collectif ne peut parvenir à son but. Le terme d'« actant » est préféré pour nommer les non-humains en même temps que les humains, au détriment de celui d'« acteur », afin de ne pas permettre la confusion de la seule prise en compte des humains. Ce qui différencie les acteurs (donc les humains) des objets, c'est le fait qu'ils sont « pourvus d'une intériorité subjective, d'une intentionnalité, d'une capacité stratégique autonome et d'une compétence énonciative. » (Lévy et Lussault, 2003, p.39). "Actantiality is not what an actor does [...] but what provides actants with their actions, with their subjectivity, with their intentionality, with their morality". (Latour, 1999). En somme, les acteurs sont des actants au même titre que les objets, les outils, de grandes idées, des principes, des concepts, (Dieu, l'égalité, l'équité, le progrès, mais aussi le périurbain, le rural, ou

encore des abstractions personnifiées comme le paysan, le citoyen, le flâneur, etc.). Un actant est une réalité sociale humaine ou non-humaine, dotée d'une capacité d'action (Lévy et Lussault, 2003, p.38).

La théorie de l'Acteur-Réseau s'intéresse aux actants et a pour but de suivre les processus de formation d'un réseau composé de ces derniers, lequel se constitue par le biais de relations, d'interactions, médiations et une stabilisation des liens entre les actants. L'ANT se focalise sur le collectif d'actants à l'œuvre: "everything is an effect of relational practices as actors are assembled and structures are arranged in a recursive process of networking or translation". (Law, 1994). Plus que les actants eux-mêmes, se sont surtout les associations, liens et interactions entre ces derniers sur lesquels l'ANT propose de poser son regard afin de comprendre le phénomène sociologique à l'œuvre (Arnaboldi et Spiller, 2011). « ANT was simply another way of being faithful to the insights of ethnomethodology: actors know what they do and we have to learn from them not only what they do, but how and why they do it. » (Latour, 1999). Les actions du collectif ne peuvent être expliquées par des questions de fait (matters of fact) ou par le fait que la société est inégalitaire et hiérarchique et serait faite uniquement d'interactions sociales entre acteurs humains. (Paget et al., 2010, p.830, citant Latour, 2005, p.64). Il n'y a pas de « fondement » social prédéterminé s'agissant de la perspective défendue par l'ANT, le social est à voir dans les interactions entre les actants (Latour, 2005). On comprend de ce fait que la sociologie des sciences refuse le dualisme nature / société. Le focus principal de l'ANT: "is not the usual *why* questions of social sciences but rather questions of *how* social arrangements are accomplished and stabilized. Thus, society is not taken to be what holds us together but rather what has to be held together (Latour, 1986 cité par Van der Duim et al., 2013).

"This entails that ANT-inspired studies are not interested in *what* tourism is, but in *how* tourism works." (Van der Duim et al., 2013, p.5). Pour cela, Van der Duim (2007 et 2005, p.75.) propose la notion de "tourismscape" ("scape" est à comprendre comme: « deeply perceptual constructs, inflected very much by the historical, linguistic and political situatedness of different sorts of actors. » Appadurai, 1990, p.296). Il transpose la théorie de l'acteur-réseau au champ des études du tourisme, montrant son utilité et affirmant qu'un "tourismscape" n'est autre qu'une association d'objets et d'acteurs interagissant, au sein de laquelle de constants processus de traduction se réalisent. Il avance que trois éléments de l'ANT sont appropriés pour étudier le tourisme. Ils sont présentés à la section suivante.

3.3 Éléments de l'ANT utiles à l'étude du tourisme et à cette recherche

Le premier élément pertinent est le principe de symétrie. Il a déjà été expliqué à auparavant. Il oblige en d'autres termes, à traiter de la même manière toute entité que le chercheur tente d'expliquer. De ce fait, les distinctions global/local ("we are never led to study social order, in a displacement that would allow an observer to zoom from the global to the local and back. In the social domain there is no change of scale. » Latour 1999), objets/humains, macro/micro ("the notion of network allows us to dissolve the micro-macro- distinction that has plagued social theory from its inception", Latour 1996), etc. ne restent plus pertinentes. Les actants prennent donc du sens en raison de leurs relations avec d'autres actants et les rapports qu'ils entretiennent entre eux. On peut se référer à un actant et le nommer en tant que tel lorsque celui-ci opère sur un autre et inversement. En somme un actant est « toute

entité définissable et distinguable qui participe à la dynamique et à l'organisation d'une action individuelle ou/et collective, qui est active dans un processus social, qui opère des actes. Les actants sont des opérateurs de la réalité sociale (le terme opérateur s'avère un bon synonyme. La société enserme un collectif d'actants innombrables, dont le nombre et la qualité évoluent sans cesse. Ainsi, les choses ne naissent pas actant(es) en vertu de la réalisation de leur essence immuable et éternelle. Un actant advient à l'existence sociale, en raison d'un contexte qui l'impose : il est donc toujours circonstanciel. Une fois à l'épreuve de la société, un actant manifeste des capacités (construites et acquises dans le jeu même de l'interaction et ce que celle-ci exige) et peut être doté, par lui-même ou par les autres, d'une essence, c'est-à-dire d'un discours de fiction qui s'essentialise et naturalise les compétences acquises dans le feu de l'action. » (Lévy et Lussault, 2003, pp.38-39).

Ainsi, un arrangement d'actants est un "tourismscape". Parmi ce collectif d'actants, on peut retrouver les humains interagissant au sein de l'espace touristique. Étant donné que le tourisme met en action les corps, du fait qu'il implique des voyages (des déplacements), réaliser des activités (se relaxer, faire du sport, contempler, etc.), l'utilisation des sens pour toute expérience formant partie du « hors-quotidien », beaucoup d'individus sont mobilisés pour que les activités, les expériences, soient accomplies par les touristes car il est nécessaire qu'il y ait des personnes pour s'occuper de ces derniers ou qui ont été investis d'une mission pour lui proposer un service : un cuisinier concoquant le menu du jour avec des produits locaux que le visiteur expérimentera, un ingénieur ayant planifié le pont par lequel il est possible de rejoindre une vallée, un guide qui amènera le visiteur en toute sécurité sur un site du patrimoine et lui présentant ce dernier, un contrôleur de tickets à l'aéroport, etc.). En y réfléchissant, on observe que dans tous les cas, les humains interagissent avec des non-humains pour fournir au visiteur le type de bien ou service dont il a besoin pour vaguer à ses occupations. La technologie, les objets, les machines, les informations sont omniprésentes et sont indispensables à la constitution de cette chaîne d'activités que les visiteurs, les populations locales, etc. réalisent quotidiennement. Il s'agit des 3 types de matérialité du tourisme : les corps, les objets ainsi que l'information et les médias (Law et Hetherington 1999 cité par Van der Duim, 2005). Sans les relations qu'entretiennent les objets et les humains entre eux, un certain objet, un lieu, un individu ne signifie rien, ne renseigne pas sur la manière de l'aborder, de traiter avec lui, de comment procéder, réaliser un type de pratique, car ce sont les interrelations entre actants qui créent du sens, détermine un ensemble de lignes de conduite pouvant être adoptées, c'est-à-dire la manière de se comporter. Par exemple, une route ne pourrait être empruntée sans revêtement, sans en avoir nivelé son profil, ni sans les actants ayant été nécessaires pour réaliser ces deux réalisations et quand bien même la route est en état pour être empruntée, il faut un certain code qui régisse le mode de conduite (informations), une voiture et tous les artefacts dont elle a besoin pour fonctionner (technologies). Par conséquent, Van der Duim (2007) soutient que les individus, la matérialité (les objets, l'information et les médias), l'espace-temps possèdent la même importance au sein du système touristique, de façon que ledit système tienne. Ce sont ces entités actancielles définissant un "tourismscape" qui sont utilisées dans ce travail. Elles servent à décrire les interactions entre actants dans les pratiques touristiques considérées comme étant écotouristiques (section 6.3). En somme, c'est le "tourismscape" de l'écotourisme dans le massif d'Anaga qui sera décrit. Par la description des pratiques écotouristiques, la manière dont ce "tourismscape" fonctionne faisant interagir des objets et des personnes dans l'espace et le temps sera révélé.

Deuxièmement, les concepts d'acteur et réseau vont de pair et ne peuvent être traités ou définis séparément. Selon Law (1992, p.381), le social n'est rien d'autre que des réseaux structurés de matières hétérogènes. C'est-à-dire des interactions entre des non-humains (la matérialité) et des humains. Elles sont sans cesse reproduites. C'est en suivant les actants composant un réseau et en s'attardant sur leurs relations qu'il est possible de constater les phénomènes sociaux et scientifiques en action (Latour, 2005). "'Actor' is not here to play the role of agency and 'network' to play the role of society". (Latour, 1999). Mais, un acteur-réseau est à la fois un actant (dans toute son individualité) qui met en relation d'autres actants par son agentivité (capacité d'agir, d'opérer sur), créant des associations et un réseau qui est capable de se redéfinir en établissant de nouveaux liens avec d'autres actants, se réarrangeant, se réordonnant. La section 6.3 proposera une description des actants interagissant et faisant société pour que les pratiques touristiques puissent se réaliser. Ainsi, ce sont les « chaînes » d'actants qui seront présentées pour chaque pratique écotouristique et l'on verra quels actants non-humains et humains permettent de pratiquer et former les activités touristiques. Lors de controverses à propos des pratiques touristiques, on identifiera quels liens entre actants posent problème. Les controverses permettent de voir plus clairement les associations d'actants en cours, les regroupements d'un collectif à propos d'un fait qui pose problème. Ce sont donc des phases laissant apparaître les interactions et les regroupements d'actants. Ces derniers sont une « liste des traces laissées par la formation de groupes. (...) Notre but n'est pas de stabiliser le social à la place des acteurs qu'elle étudie mais de laisser les acteurs, au contraire, faire le travail de composition du social à notre place. (...) Les controverses laissent beaucoup plus de traces dans leur sillage que des connexions déjà établies qui, par définition, restent muettes en invisibles. Si un groupement donné est simplement donné, alors il est muet et on ne peut rien en dire, il n'engendre aucune trace et ne produit par conséquent aucune information. S'il devient visible, c'est parce qu'on est en train de le constituer ou de le démanteler. Les données nouvelles et intéressantes vont alors proliférer. » (Latour, 2005, p. 46).

Un réseau d'actants qui se réordonne, se traduit par un processus de traduction (terme emprunté chez Michel Serres, 1974 ; le définissant comme : toute transformation qui comporte un certain degré d'invariance. ». Il s'agit du troisième élément pertinent de la théorie de l'acteur-réseau utile aux études du tourisme que propose Van der Duim (2005 et 2007). Il se définit par la façon dont les actants se lient entre eux, essaient de se constituer en réseau. « To have transformed the social from what was a surface, a territory, a province of reality, into a circulation, is what I think has been the most useful contribution of ANT. » (Latour 1999). "Instead of thinking in terms of surfaces - two dimensions - or spheres - - three dimensions - one is asked to think in terms of nodes that have as many dimensions as they have connections. As a first approximation, ANT claims that modern societies cannot be described without recognizing them as having a fibrous, thread-like, wiry, stringy, ropy, capillary character that is never captured by the notions of levels, layers, territories, spheres, categories, structures, systems." (Latour, 1996, p.370). "The difficulty we have in defining all associations in terms of networks is due to the prevalence of geography. [...] geographical proximity is the result of a science - geography -, of a profession - geographers -, of a practice - mapping system, measuring, triangulating. Their definition of proximity and distance is useless for ANT. All definitions in terms of surface and territories come from our reading of maps drawn and filled in by geographers." (Latour, 1996, p.371). Tout compte fait, la caractéristique première du réseau formé des interactions entre actants qui forme son caractère social réside dans le fait d'être mobile. Au contraire d'une structure statique, inscrite dans l'espace. Dès lors ont lieu

des processus de négociation, de mobilisation, d'assemblage entre actants, lesquels peuvent être d'origine très différente. Un réseau se constitue en raison d'un intérêt commun de la part des actants. Le degré d'invariance dont parle Michel Serres est l'effet d'un nouvel agencement des liens entre actants dans un réseau. Un nouvel actant peut intégrer le réseau et créer d'autres liens mais ne modifie pas la qualification du réseau, ce pourquoi il est destiné, son intérêt. Ce processus de traduction engendre des relations de pouvoir. Ce dernier est investi non pas dans les entités mais dans les relations et les interactions. Il sera peut-être possible de déceler des processus de traduction du réseau, des phases où les actants réordonnent leurs liens pour former le réseau écotouristique. Notamment, lors de controverses entre les actants.

En conclusion, la théorie de l'acteur-réseau permet de reconceptualiser le tourisme en une multitude de "tourismscapes". Ce sont des arrangements hétérogènes d'humains et de non-humains dispersés dans le temps et l'espace. Comme le tourisme est vu en tant que pratiques multidimensionnelles et spatiales impliquant des éléments culturels, matériels et sociaux, l'ANT est utile pour comprendre la manière dont le phénomène touristique se déroule dans certains endroits en examinant les relations d'ordonnement, d'agencement des actants pour s'établir en réseaux qui composent le tourisme (Jóhannesson, 2005, p.147). Selon Van der Duim (2007), il faut étudier les espaces touristiques tels qu'ils s'étendent dans le temps et l'espace, s'abstenir d'un changement d'échelle, ainsi que s'intéresser aux processus de mise en interaction des actants afin de déterminer ce qui tient le réseau.

Dans cette étude, les relations entre actants constituant les pratiques considérées comme écotouristiques dans le massif d'Anaga montreront l'étendu du territoire de l'écotourisme pratiqué à Tenerife. « Un territoire c'est d'abord la liste des entités dont on dépend. Chaque terme est important : c'est une liste et non pas forcément un lieu repérable par une carte ; c'est ensuite une liste d'entités forcément très hétérogènes ; enfin, et c'est le plus important, ce sont les entités dont on dépend c'est-à-dire dont le maintien ou l'accès est indispensable à sa propre subsistance (au sens très large et pas simplement alimentaire ou élémentaire du terme). » (Latour, 2009). Pour cette recherche, un focus est placé sur les actants qui participent à la réalisation des activités considérées comme écotouristiques dans le massif d'Anaga. Une étude est réalisée à propos des relations qu'ils entretiennent entre eux ainsi que sur la manière dont ils interagissent. Le réseau qui contribue à l'existence de l'écotourisme et des pratiques touristiques en découlant dans le Massif d'Anaga est identifié. Nous verrons l'ampleur du territoire de l'écotourisme dans ce lieu. En somme, cette étude montre l'étendue de son "tourismscape".

4. Description du terrain d'étude

4.1 Une vision future du tourisme insulaire partagée mais difficile à mettre en place.

Le modèle touristique sur lequel est basé l'île de Tenerife est avant tout celui du « Sol y Playa » (Modèle dit des 4S : Sea, Sun, Sand and Sex) (Turismo de Tenerife, 2017). Depuis les années 2000, les gestionnaires du tourisme de l'île cherchent à diversifier l'offre touristique de Tenerife par souci de concurrence, notamment du fait de l'apparition de nouvelles destinations balnéaires, se développant sur ce modèle touristique de masse. Pour cela, ces derniers profitent de l'avantage concurrentiel de Tenerife, à

savoir sa grande richesse naturelle (flore et faune) et paysagère afin de proposer des activités plus proches de la nature aux visiteurs (Turismo de Tenerife, 2017, p.8 et 10). De plus, Turismo de Tenerife, organisme gestionnaire du tourisme insulaire, dépendant de l'administration de l'île (Cabildo de Tenerife), bénéficie fréquemment de financements de la part de l'Union européenne, par le biais de projets (co-)présentés par Turismo de Tenerife et acceptés dans le cadre du programme de Fonds Européen de Développement Régional (FEDER). Dans ce sens, un projet nommé DRAGO (du nom d'un arbre endémique de Macaronésie), a été cofinancé par le Programme Opérationnel de Coopération Transfrontalière, « Espagne – frontières extérieures 2008-2013 » encadré dans l'objectif global « d'accroître le développement socio-économique et environnemental de manière harmonieuse et contribuer à une plus grande structuration de l'espace de coopération entre le Royaume d'Espagne et le Royaume du Maroc » (Velázquez, 2014, p.5). Ce projet, au travers d'actions de planification et promotion de l'écotourisme dans la région de Souss Massa Drâa et aux Canaries a pour objectif de promouvoir la région de Souss Mass Drâa, les îles de Tenerife et Fuerteventura comme destinations écotouristiques, générer de la richesse à partir d'un usage durable des ressources naturelles, culturelles et ethnographiques ; et encourager le développement économique local en évitant l'émigration de la population rurale.

Par conséquent, on constate que la vision de Turismo de Tenerife est, à long terme, de promouvoir les espaces naturels de l'île comme étant des lieux propices à d'autres pratiques touristiques réputées plus durables comme l'écotourisme. Du moins de proposer aux visiteurs des activités de nature de qualité dans les parcs naturels pour suppléer le manque de durabilité du modèle balnéaire et occuper ce segment de marché. Mais les activités pratiquées dans les espaces naturels sont-elles réellement durables ? C'est une des discussions de ce travail (section 6.1 et 7) en prenant comme cas d'étude le massif d'Anaga. Les gestionnaires des Parcs ruraux de l'île et de la Réserve de Biosphère du massif d'Anaga souhaitent également que le type de tourisme prédominant dans les espaces naturels soit un écotourisme, c'est-à-dire des activités touristiques durables bénéficiant autant aux populations rurales sur place, aux touristes et au milieu naturel.

Cependant, à Tenerife, île massifiée et densément peuplée (plus de 5 millions de touristes annuellement et presque 1 million d'habitants), le tourisme de « sol y playa » semble avoir de beaux jours devant lui étant donné le climat chaud et ensoleillé de l'île tout au long de l'année, la température de l'océan oscillant aux alentours de 20°C annuellement, le nombre d'infrastructures lourdes dédiées aux touristes venant pour les plages et situées sur le littoral (hôtels, resorts, ports, restaurants et bars, etc.), ainsi que le nombre de travailleurs engagés dans cette industrie touristique. Ce modèle, véritable moteur de l'industrie touristique insulaire semble difficilement remplaçable dans les prochaines années. Il semble influencer sur le tourisme qui est pratiqué dans les espaces naturels. D'ailleurs, les touristes venant passer leurs vacances dans les hôtels du sud de l'île n'ont pas tous les aspirations et le matériel nécessaire pour pratiquer des activités écotouristiques lorsqu'ils se rendent dans les espaces naturels. La volonté de l'administration insulaire et des différentes municipalités de l'île que Tenerife fonctionne de manière plus durable est observable (tentatives de mise en place de tri sélectif, traitement des eaux usées, construction de parcs éoliens) et l'initiative de promouvoir un tourisme plus durable (dont l'écotourisme fait partie) participe à cette stratégie.

Historiquement, depuis les années 80, le Gouvernement des Canaries et l'administration insulaire ont pris la décision de réagir à la déprédation des ressources

due à la pression démographique et touristique en déclarant de nombreuses aires naturelles comme protégées dont fait partie Anaga et qui sont devenus des parcs naturels (Loi 12/1987, du 19 juin, Déclaration des espaces protégés des Canaries). Cependant, cette pression anthropique n'a pas cessé en protégeant une grande partie du territoire. Certes, cette action a soutenu la conservation et la protection dans les zones protégées, mais a aussi impulsé leur commercialisation touristique et a entraîné une différenciation claire de mode de développement entre ces zones protégées et le reste de l'île (Rodríguez Darías, 2009). L'écotourisme a été le type de tourisme qui s'imposait de lui-même dans le territoire qui avait été protégé, à l'opposé du tourisme pratiqué aux abords des littoraux. Toutefois, les 5 millions de touristes venant chaque année séjournent surtout sur les côtes et pratiquent de plus en plus d'activités de loisirs dans la nature. D'où une question centrale : les activités touristiques pratiquées dans le massif d'Anaga s'apparentent-elles à de l'écotourisme ?

4.2 Description du terrain d'étude : le massif d'Anaga, un espace naturel protégé par deux entités : Le Parc Rural et la Réserve de Biosphère

L'île de Tenerife comprend quatre parcs naturels protégés sur son territoire (Parc National du Teide, Parc naturel de la Corona Forestal, Parc rural de Teno et Parc rural d'Anaga). Le dernier cité est l'une des entités protégeant le massif d'Anaga, terrain d'étude du présent travail. Il bénéficie du statut de parc naturel depuis 1987, puis reclassifié en Parc rural depuis 1994 (Loi 12/1994 du 19 décembre, en tant qu'Espace Naturel des Canaries). Il appartient également au réseau des Réserves de Biosphère depuis 2015 (Programme de l'UNESCO « Man and Biosphere »). En faisant partie du réseau de Réserves de Biosphère, le plan d'actions de la réserve du massif d'Anaga résulte de la stratégie de Séville (1995) et du cadre statutaire du Réseau Mondial de Biosphère. Quatre grands objectifs en découlent (Unesco, 1996, p.7-13) : Utiliser les Réserves de Biosphère

- 1) Pour conserver la biodiversité naturelle et culturelle,
- 2) Comme modèles d'aménagement du territoire et lieux d'expérimentation du développement durable,
- 3) Pour la recherche, la surveillance continue, l'éducation et la formation,
- 4) Pour mettre en application le concept de Réserve de Biosphère (au niveau international, national et à l'échelle de la réserve).

Environ tous les dix ans, un Congrès mondial des réserves de Biosphère est organisé à la suite duquel un nouveau plan d'action est établi : le Plan d'action de Madrid pour les réserves de biosphère (2008-2013), celui de Lima (2016-2025). Le premier objectif cité fait également parti des fondements importants des réserves. Il propose 67 actions s'ajoutant à la stratégie de Séville et qui concourent au développement durable, mais il est du ressort des Etats où sont situés les réserves de prendre les mesures nécessaires (Unesco, 2008).

Le massif d'Anaga est situé au nord-est de l'île de Tenerife et son aire protégée s'étend sur plus de 15'489 hectares (aire de la surface terrestre selon la Réserve de Biosphère

et sur plus de 48'000 ha en comptant l'aire marine protégée). Environ 20'000 personnes y résident de manière permanente (2'500 au sein de l'aire du Parc Rural d'Anaga, plus petit : 14'418 hectares et ne comprenant pas certains quartiers des villes de Tegueste et Santa Cruz ou certains autres centres urbains de plus de 2000 habitants comme Bajamar ou Punta del Hidalgo). Plusieurs types de zones délimitent l'espace du massif d'Anaga selon leur degré de protection (l'énumération des zones va du degré de protection le plus grand au plus petit en fonction de la qualité biologique à protéger et des activités humaines pouvant s'y dérouler). On parle de zones d'exclusion, de zones à usage restreint, à usage modéré, d'usage traditionnel, d'usage général, de zones à usage spécial pour le Parc rural (Gouvernement des Canaries, 2007, Plan directeur d'usage et gestion du Parc rural d'Anaga, article 12, catégories de zonification) et de zones centrales (écosystème strictement protégé), zones tampons (activités compatibles avec des pratiques écologiquement viables susceptibles de renforcer la recherche, le suivi, la formation et l'éducation scientifiques) et de zones de transitions (où sont autorisées davantage d'activités, ce qui permet un développement économique et humain socio-culturellement et écologiquement durable) pour parler de la Réserve de Biosphère (UNESCO, 2017).

Il s'agit d'un massif escarpé (voir annexes), présentant un patrimoine géologique riche témoignant de la naissance de l'île volcanique, allant de l'altitude de 0 à 1024 mètres d'altitude (Cruz de Taborno), sillonné de vallées encaissées et de canyons plongeant vers la mer où des vestiges archéologiques témoignent de la présence de communautés guanches (aborigènes de Tenerife) (Morales et Mengual, 2015) (voir annexes). Grâce à son climat particulier, le parc abrite une des plus grandes étendues de laurisyve au monde et le plus grand nombre d'espèces endémiques d'Europe (plus de 1'900 invertébrés). (Bianchi, 2004, p.500) "[...] westerly islands, characterised by lush and varied vegetation cover, particularly on the windward slopes. The climate is subtropical with temperatures ranging from an average of 18°C in February to 25°C in August. These factors account for the diversity of flora and fauna and the high proportion of endemic species, as does the contrast between the wetter and more humid windward (NE) side and the arid leeward (SW) aspects of each island, where the majority of tourist activity is concentrated." La majeure partie du massif est une zone protégée spéciale pour oiseaux (Réseau Européen de Sites Ecologiques appelés Natura 2000). On comprend donc que plusieurs caractéristiques constituent l'attrait touristique du massif d'Anaga. Il s'agit d'un espace apparemment peu modifié par la mondialisation, où existent un grand nombre d'espèces endémiques, où persiste une forte identité canarienne représentée par les vestiges et mode de vie guanche dans un paysage singulier, où le climat, la topographie et la végétation offrent des conditions idéales pour la pratique d'activités d'agrément.

Trois municipalités se partagent ce territoire, à savoir Tegueste, San Cristóbal de la Laguna et Santa Cruz de Tenerife. Il faut noter la présence de l'aire métropolitaine de Santa Cruz de Tenerife, formée par ces trois entités, constituant un étalement urbain de part et d'autre de l'île où vivent plus de 400'000 personnes et enclavant le massif d'Anaga (voir annexes). Cela est plutôt unique si on regarde les autres réserves de Biosphère de la planète vers lesquelles un tel nombre de population ne se trouve pas à proximité immédiate. En plus des municipalités, plusieurs niveaux d'administrations exercent leur prérogative. L'administration de l'île (Cabildo de Tenerife), l'administration de la Communauté Autonome des Canaries et l'administration de l'Etat espagnol (surtout aux abords des zones côtières et des ports car l'Etat régit les activités s'y déroulant). Finalement, comme autres entités de gouvernance, on trouve l'Office du Parc rural d'Anaga et le Conseil de la Réserve de la Biosphère du Massif



Illustration 2: Carte de la Réserve de Biosphère du Massif d'Anaga. On constate que le territoire compris sous cette entité est plus grande que le Parc Rural d'Anaga. Carte disponible sur le site web du Réseau Espagnol de Réserves de Biosphères via ce lien : <http://rerb.oapn.es/red-espanola-de-reservas-de-la-biosfera/reservas-de-la-biosfera-espanolas/mapa/macizo-de-anaga>

5. Protocole de recherche

Cinq techniques d'enquête ont été réalisées au cours des quatre mois de présence sur l'île de Tenerife. Au travers de ces quatre techniques de recherche, la description des actants et de leurs liens a pu s'effectuer, être actualisée et affinée au fil de l'étude. De plus, le fait de combiner ces méthodes a permis une meilleure réflexion sur la notion d'écotourisme, sur les pratiques écotouristiques et le développement durable. L'approche de cette étude est empirico-inductive et qualitative. Les données empiriques récoltées sont traitées à la section suivante. Ci-dessous, les techniques d'enquête sont présentées en détails.

5.1 Entretiens semi-directifs

Une première technique d'enquête s'est composée d'entretiens semi-directifs. Ils ont été enregistrés et se trouvent retranscrits en annexes avec :

- **Des acteurs impliqués dans les deux entités gestionnaires du massif d'Anaga**, à savoir Pedro Millán del Rosario (entretien N°1), directeur de la Fondation Santa Cruz Sostenible (Fondation travaillant à rendre Santa Cruz de Tenerife plus durable), acteur important de la candidature du massif d'Anaga à la liste des Réserves de Biosphère ; Mayca Coello González (Entretien N°2), technicienne du Parc Rural d'Anaga appartenant à « l'Aire environnement » de l'administration

de l'île (Area Medioambiente du Cabildo de Tenerife), gérant les affaires en lien avec l'usage public de l'espace et la dynamisation sociale du Parc rural, ex-directrice du Parc de 2004 à 2013. Les questions qui leur étaient posées portaient sur le fonctionnement, les législations, les problématiques, la durabilité, les liens avec d'autres actants, les pratiques touristiques au sein de la Réserve de Biosphère et du Parc rural du massif d'Anaga.

- **Deux touristes** ayant pratiqué plusieurs fois des activités touristiques dans le massif d'Anaga (surf, randonnée, observation de la faune et de la flore). Les questions qui leur ont été posées concernaient la manière dont elles ont pratiquées des activités touristiques à Anaga, leurs impressions et expériences par rapport à ces dernières et leur durabilité ont été discutées (entretiens N°3 et 4).
- Des entretiens semi-directifs n'ont pas été menés avec **des habitants du Massif d'Anaga** par manque de temps. Toutefois, lors de l'observation participante, des conversations informelles ont été tenues avec des habitants, de même qu'avec d'autres touristes sur des sujets en lien avec leur mode de vie et leurs pratiques touristiques. Afin de compléter ce manque de données, un entretien mené en juin 2017 par un journaliste d'El Diario avec un habitant du Massif a été incorporé aux données empiriques. Il traite des effets du tourisme sur le massif d'Anaga, des lois régissant cet espace et des implications pour les populations locales (entretien N°5).

5.2 Observation participante des activités considérées comme écotouristiques

Une deuxième technique d'enquête était constituée d'observation participante et s'est étendue lors des quatre mois de séjour à Tenerife, de mai à août 2018, durant lesquels plusieurs activités ont été pratiquées sur l'île et dans les quatre parcs naturels protégés. Dans le Massif d'Anaga (terrain d'étude) : vélo de route, randonnée, surf, observation de la faune et de la flore, tourisme ethnographique, géotourisme ; dans le Parc National du Teide, le Parc naturel de la Corona Forestal et dans le Parc rural de Teno : randonnée, géotourisme, observation d'étoiles, d'oiseaux, plongée et vélo de route. L'observation de cétacés s'est déroulée deux fois au sud de l'île. Dans le massif d'Anaga, seul le surf a été pratiqué accompagné d'un guide (professeur), alors que la randonnée, l'observation d'étoiles, d'oiseaux et de cétacés pratiquées en dehors d'Anaga se sont faites avec des guides. Les moyens de transports utilisés pour parvenir sur le terrain d'étude et étaient mon vélo de route, des voitures de location louée avec des amis à l'aéroport de Tenerife-Nord situé juste à côté du terrain d'étude, la voiture personnelle d'une amie, les lignes de bus insulaires de l'entreprise TITSA et un mini-bus privé d'une boutique de surf. Puis, sans route praticable pour ces moyens de transports, la randonnée occupait une bonne partie des déplacements pour sillonner le massif. A plusieurs reprises des échanges ont eu lieu avec des touristes, des habitants du Parc ou des prestataires d'activités touristiques. Cette activité a permis de vivre, découvrir et d'expérimenter l'île et la Réserve de Biosphère afin de mieux comprendre son écosystème et les relations qu'entretiennent les touristes, les populations locales, les prestataires d'activités touristiques avec ce dernier et entre eux. Lors de chaque sortie, un appareil photographique était emmené pour photographier certains actants pertinents, de fréquents arrêts et pauses ont été

marqués lors des activités touristiques pour observer et photographier les actants dans les lieux où je me trouvais. Néanmoins, il en ressort que lors de la pratique d'activités dans la nature, il est parfois difficile de marquer un temps d'arrêt car l'activité se déroule en petit groupe et il est inconfortable de faire ralentir les autres pratiquants, ou l'activité est si captivante, faisant intervenir l'observation, la contemplation, la réflexion que cela en fait oublier la prise de photographies. A chaque sortie, au moins deux activités étaient expérimentées le même jour (par exemple : cyclisme, randonnée et observation de la faune et de la flore ou randonnée, tourisme ethnographique et observation de la faune). La pratique d'activités touristiques s'étalait sur des demi-journées ou des journées entières avec départ du lieu de domicile et retour vers celui-ci. Tous les hameaux et villages, ainsi que les principales attractions touristiques d'Anaga ont été visités, à quelques rares exceptions près. Lorsqu'un nouvel actant était identifié, ou que de nouveaux liens étaient décelés, ceux-ci étaient annotés.

5.3 Lecture exhaustive d'études et rapports

Pour collecter les données nécessaires à la réalisation de ce travail au sujet de l'écotourisme et des pratiques touristiques appartenant à ce type de tourisme, une technique d'enquête a consisté en la lecture exhaustive de plusieurs études et rapport afin de se renseigner sur la Réserve de Biosphère et le Parc Rural du Massif d'Anaga, les espèces animales et végétales y vivant, le patrimoine matériel et immatériel s'y trouvant et la situation écotouristique de l'île de Tenerife (Coello González, 1998 ; Almenara Rosales, 2006 ; Velázquez, 2014 ; Morales et Mengual, 2015 ; Córdoba Maraña et al., 2017 ; Turismo de Tenerife, 2017 ; Martín Osorio et Bacallado Aránega, 2017 ; Reserva de la Biosfera Macizo de Anaga, 2018). La lecture de ces ouvrages a été d'une aide précieuse pour réfléchir dans un premier temps aux actants participant à l'écotourisme dans le Massif d'Anaga et mieux me familiariser avec chacun d'eux afin de percevoir le réseau touristique de Tenerife et d'Anaga.

5.4 Dépouillement de journaux

Des articles de journaux des principaux quotidiens locaux édités de 2017 à l'été 2018 dans lesquels il était question du massif d'Anaga ont été épluchés, dans le but de se familiariser avec les problématiques du massif et d'identifier des controverses faisant apparaître des actants et les liens les forgeant. Un résumé des controverses repérées constitue la section 6.4. C'est en effectuant cette technique d'enquête que l'interview d'un habitant du massif a été trouvé.

5.5 Assistance à des conférences

Enfin, une dernière technique d'enquête a été d'assister à des conférences, des tables rondes et des présentations faites par des professionnels (guides et techniciens des organisations gestionnaires du tourisme de plusieurs îles des Canaries) sur le tourisme de nature, l'écotourisme et des pratiques touristiques en particulier (observation d'étoiles, de cétacés et tourisme ornithologique, etc.) dans le cadre du salon Turnatur et lors de cours donnés dans les locaux de SPET Turismo de Tenerife. L'assistance à ces diverses présentations a permis une meilleure compréhension de l'écotourisme, des activités touristiques de nature et écotouristiques, ainsi que de la manière dont elles sont pratiquées sur l'île et ailleurs.

6. Partie empirique

Dans cette partie, dans un premier temps (section 6.1), les conclusions du rapport de Velázquez E. (2014) sont présentées. Elle s'intitule *Diagnostique et étude du marché actuel de l'écotourisme et son potentiel développement sur l'île de Tenerife*. Les pratiques considérées comme étant écotouristiques retenues dans le rapport de Velázquez (2014) sont discutées et nous verrons si d'autres activités pratiquées dans le massif d'Anaga qui n'avaient pas été déclarées comme tel dans ce rapport-là peuvent être pratiquées de manière écotouristique et être analysées dans le présent travail. De plus, nous jugerons de la pertinence de la définition retenue au début du présent travail (section 2). Dans un deuxième temps (section 6.2), Une liste approfondie de tous les actants et de leurs interactions, ainsi que de leurs implications dans les pratiques touristiques sert de base pour appréhender et mieux comprendre le réseau touristique du massif d'Anaga. Dans un troisième temps, la section 6.3 décrit de manière fine et détaillée les pratiques considérées comme écotouristiques (les activités retenues dans l'étude de Velázquez et quelques autres activités, pour certaines pratiquées sur le terrain) en montrant les actants et les interrelations entre ces derniers. Dans cette section, les controverses du réseau des pratiques réputées écotouristiques dans le massif d'Anaga sont présentées. De plus, les actants et leurs liens posant problème dans les controverses liées aux pratiques touristiques sont identifiés. Un tableau récapitulatif des controverses se trouve en section 6.4. Puis, les controverses en lien avec les pratiques touristiques sont analysées et discutées en section 7.

6.1 Différencier les pratiques touristiques : quelles pratiques écotouristiques dans le Massif d'Anaga ?

Dans un premier temps, il convient donc de présenter le rapport de Velázquez (2014, p.80) ayant fait un diagnostic de la situation actuelle et du potentiel développement de l'écotourisme à Tenerife. Il avance plusieurs conclusions à propos du marché de l'offre et de la demande écotouristique sur l'île qui sont intéressantes afin d'appréhender l'écotourisme dans le massif d'Anaga: Tenerife est une destination consolidée et axée sur le modèle du « sol y playa ». Mais les aspirations des visiteurs changent et ils cherchent à vivre de nouvelles expériences enrichissant la durée de leur séjour sur l'île. C'est pourquoi les activités de nature sont valorisées par les touristes. Ce sont des activités qui différencient Tenerife des autres « destinations soleil » qu'il faut promouvoir selon l'auteure et les discours des gestionnaires du tourisme insulaire. Pour cela, l'auteure avance qu'il est nécessaire :

- Que l'offre écotouristique, si elle a vocation d'être un modèle alternatif, doit être claire et consistante.
- Que pour une plus grande durabilité du modèle écotouristique il faudrait un plus grand contrôle de la part de l'administration pour stopper l'offre inégale et promouvoir une offre de qualité et légale. A cet effet, il est nécessaire d'encourager la formation, le conseil aux entreprises et l'incitation à l'entrepreneuriat. Etablir un diplôme de guide écotouristique ou de nature aux Canaries. Mettre en valeur les ressources naturelles et les conserver par de meilleures pratiques.
- D'investir dans les activités de niche et développer l'offre d'activités : observation d'oiseaux, astrotourisme, géotourisme.

- De réaliser une meilleure promotion de l'île comme destination écotouristique et de nature.
- De miser sur les infrastructures.

Puis, l'auteure s'est rendu compte, par le biais des entretiens et questionnaires effectués que presque toutes les entreprises associent l'écotourisme au tourisme de nature (le but étant d'éprouver du plaisir dans la nature et de contribuer à sa conservation. Et que peu d'entre elles ont invoqué la contribution au développement socio-économique des populations locales. Le rapport soulève également plusieurs problématiques qui sont afférentes au développement des activités écotouristiques, à savoir la compétence déloyale de guides ne possédant pas de licence, d'assurance sociale, d'assurance responsabilité civile ou ne payant pas d'impôts sur le revenu. Certains amènent les touristes en transports publics (subventionnés par l'Etat), en grand groupe (plus de 20 personnes), alors que les activités écotouristiques sont censées se dérouler en groupes restreints. De plus, ils déplorent une bureaucratie excessive, lente et décentralisée (l'octroi de permis doit se faire pour chaque sentier et chaque année à la date souhaitée de réalisation de l'activité et ils ne savent pas toujours vers quelles administrations se tourner pour l'octroi des licences.

La situation de l'écotourisme et les problèmes auxquels ce type de tourisme fait actuellement face à Tenerife, décrits dans le rapport de Velázquez (2014) ont été présentés. Ils servent de base contextuelle. Nous verrons dans la section décrivant les pratiques considérées comme écotouristiques (6.3), de quelle manière les conclusions de ce rapport interviennent dans les liens entre actants et sont impliqués dans les pratiques touristiques. Dès lors, il est temps de différencier lesdites pratiques touristiques pour vérifier lesquelles peuvent être considérées comme écotouristiques et sont pratiquées dans le périmètre de l'étude: le Massif d'Anaga. Même si les principes du concept d'écotourisme ont été présentés (section 2), il est parfois complexe de dire qu'une certaine pratique est bel et bien écotouristique du fait, notamment, de techniques marketing ventant certaines activités comme étant écotouristiques mais qui ne le sont pas, ne bénéficiant par exemple pas aux populations locales, que l'on retrouve sur un grand nombre de prospectus, brochures, sites internet de prestataires d'activités touristiques, etc. Ces manières de faire peuvent influencer sur nos représentations de l'écotourisme en véhiculant de fausses idées et perceptions de ce type de tourisme. De la même manière que l'usage du « greenwashing » par certaines entreprises à destination des consommateurs afin de sembler développer des activités responsables de l'environnement.

Plusieurs types d'activités touristiques peuvent s'apparenter à de l'écotourisme et être confondus par les individus du fait qu'elles se déroulent dans la nature. Toutefois, les pratiques de certaines activités touristiques de la part des participants s'éloignent de la définition de l'écotourisme et leur prise de conscience pour l'environnement, le patrimoine et envers les populations locales est plus modeste. C'est le cas du tourisme dit « de nature », dont les pratiquants ont comme principales motivations la réalisation d'activités récréatives et de loisirs, l'interprétation et la connaissance de la nature avec un degré de profondeur plus ou moins grand et la pratique d'activités sportives avec une intensité physique et un risque variables qui utilisent l'environnement naturel de manière spécifique, laquelle garantit la sécurité du pratiquant, sans dégrader et épuiser les ressources naturelles (Velázquez, 2014, p.11) (voir annexes). C'est également le cas pour le tourisme de loisirs et le tourisme actif ou sportif qui se déroulent tous deux dans la nature, mais qui ne bénéficient pas vraiment aux populations locales. (Velázquez, 2014, p.11-12). En revanche, le tourisme rural qui

comprend un ensemble d'activités touristiques qui se pratiquent en contact avec la nature et la vie de campagne, au sein de petites populations locales intégrées dans sa pratique les populations locales et pourrait faire partie des activités entrant dans le concept d'écotourisme, mais il forme plutôt un type de tourisme à part entière au vu de la multitude d'occupations des touristes (travaux de la terre, apprentissage d'artisanats, cuisine, traditions locales, etc.). Ce dernier relève du tourisme durable / responsable au même titre que l'écotourisme. Ainsi, le tourisme rural (ou l'agrotourisme) est une pratique écotouristique. Le concept d'écotourisme est formaté par le développement durable, modèle de croissance dominant de notre époque et il influence les valeurs des pratiques touristiques (Schéou, 2006). En conclusion, le tourisme durable et l'écotourisme sont des types de tourisme synonymes.

Selon le rapport de Velázquez (2014, p.16) la randonnée, l'observation d'étoiles, d'oiseaux (tourisme ornithologique), de cétacés, le géotourisme, l'observation de la faune et de la flore, le tourisme ethnographique, l'agrotourisme sont les activités écotouristiques pouvant être pratiquées à Tenerife. Ce travail adopte la position de Velázquez, à la différence qu'il se distancie quelque peu du rapport de cette auteure en affirmant que ces activités peuvent être pratiquées de manière à être plus ou moins écotouristiques, durables. Mais elles ne le sont pas par essence. Les diverses activités touristiques retenues dans le rapport peuvent être pratiquées de manière à être considérées comme écotouristiques, car elles respectent les cinq principes de la définition retenue pour cette étude (Bernard et al., 2016). Respectivement, elles sont axées sur la nature ; elles comprennent une composante éducative (si ce n'est pas propre au type de pratique, le fait qu'il y ait des panneaux informatifs ou didactiques sur la faune et la flore ou la géologie sur un parcours de randonnée suffit à considérer la pratique en tant que telle si les pratiquants les observent ou s'ils font appel à un guide les informant) ; elles peuvent contribuer au bien-être des populations locales et à leur participation (si les touristes consomment dans un restaurant ou bar tenu par des locaux, si l'excursion est menée par une personne habitant le Parc, si des échanges entre touristes et des habitants du Parc ont lieu et permettent une plus grande reconnaissance du mode de vie des populations locales) ; enfin, si elles protègent le milieu naturel ou tendent à le préserver. Parfois, il est difficile de voir une de ses composantes dans certaines pratiques, à l'instar de savoir si la randonnée peut revêtir un aspect éducatif ou bénéficier aux populations locales. Néanmoins, le fait que cette activité au même titre que toutes les autres listées au-dessus, se déroulent dans la nature et en groupe restreint accompagné d'un(e) guide, font que peu d'impacts négatifs sont susceptibles d'être causés à l'environnement et aux populations locales et ces dernières sont à même de profiter de ces activités pour en tirer une source de revenu. En somme, il est assez compliqué de distinguer si une pratique est écotouristique ou à quel degré elle l'est, étant donné que pour une certaine activité, de multiples types de pratiques sont privilégiées par les touristes, faisant varier le degré « d'écotouristicité » de ladite pratique.

Mais y a-t-il d'autres activités se pratiquant dans le massif d'Anaga dont les pratiques peuvent être écotouristiques ? Pour répondre à cette question, à cette liste d'activités, il est possible d'admettre la pratique du surf qui semble aussi être une pratique touristique durable. En effet, tout comme la liste d'activités précédemment décrite, le surf peut être enseigné par des personnes habitant la région où il se pratique, lui bénéficiant ainsi économiquement. Il s'agit d'une pratique qui se réalise en milieu marin, sur les côtes. De ce fait, un grand espace peut lui être dédié. S'il s'agit d'un endroit réunissant des conditions favorables, un bon nombre de surfeurs peuvent

s'adonner à cette pratique et consommer dans les bars alentours par exemple (principes du bien-être des populations locales et de leur participation). De plus, il est nécessaire de connaître certains aspects de la mer ou de l'océan, comme la dynamique des vagues (puissance, formation, courant de ces dernières) afin de pouvoir surfer correctement. Du fait d'être une pratique s'effectuant en immersion dans la nature (milieu marin, océan), les pratiquants sont plus ou moins sensibles aux espèces animales partageant leur espace, ils prêtent donc attention aux oiseaux par exemple (zones de reproduction, de nidification ou de tranquillité). Ils sont également sensibles à l'environnement, aux déchets flottant dans l'eau, à la propreté des plages (principes de la composante éducative et de la contribution à la protection de l'environnement). Par conséquent, on peut ajouter le surf à la liste d'activités pouvant être pratiquées de manière écotouristique au sein d'Anaga.

Et pourquoi pas le vélo de route et de montagne, l'escalade, le parapente, le kitesurf, la planche à voile, etc. ? Ce sont des pratiques de nature, avec certes une dimension plus sportive, mais il convient de se demander si celle-ci les empêche d'être écotouristiques. Sûrement que oui, si la pratique est faite dans un but de performance et de dépassement de soi. Sûrement que non, à condition de marquer des temps d'arrêts et de considérer ces activités comme une occasion de pratiquer la nature, de la découvrir. De découvrir par la même occasion un territoire, des villages, ses habitants, leur mode de vie en sillonnant les routes et chemins, en prenant de la hauteur ou en se trouvant sur l'eau, guidé par les vents. Lors de ces activités, les pratiquants peuvent s'arrêter, observer le paysage, des animaux, des plantes, rencontrer des habitants du territoire visité, recevoir des informations de leur part ou en lire sur des panneaux et en apprendre plus sur le milieu naturel et le mode de vie traditionnel des populations locales. Ils peuvent participer au bien-être des habitants et les encourager à participer aux activités touristiques, si des rencontres s'effectuent de manière aimable et respectueuse, s'ils repartent du lieu de leur activité en ayant consommé des biens produits localement.

En fin de compte, on saisit les limites de classification des activités touristiques dans des types de tourisme. A l'instar de savoir quelles activités font partie de l'écotourisme ou non. Il s'agit du même problème si l'on souhaite savoir quelles sortes d'activités s'apparentent à d'autres types de tourisme tels que le tourisme durable, le tourisme responsable, le tourisme vert, le slow tourisme, etc., conceptuellement proche de l'écotourisme, partageant certaines notions avec ce dernier. Mais ce qui complique également la classification d'activités dans certains types de tourisme, c'est la multiplicité des pratiques touristiques formant une seule activité, comme on a pu le vérifier précédemment avec la randonnée le surf, le vélo, l'escalade, dont certaines pratiques de ces activités sont réputées plus sportives. Cela dépend principalement de l'aspiration du pratiquant. Il peut faire évoluer son expérience touristique du massif vers une pratique plus durable. En conclusion, dans cette étude, les diverses activités retenues dans l'étude de Velázquez (2014), la randonnée, l'observation d'étoiles, d'oiseaux, de cétacés, le géotourisme, l'observation de la faune et la flore, le tourisme ethnographique, l'agrotourisme, ainsi que le surf, le vélo de route et de montagne sont considérées comme des activités pouvant être pratiquées à Anaga de manière à être écotouristiques et seront décrites dans les sections 6.2 et 6.3 suivantes, selon l'expérience ayant été faite sur le terrain, dans le massif d'Anaga, que ça soit par le biais des observations ou de la pratique de ces activités touristiques. Ces trois activités sont ajoutées à l'étude, puisqu'elles ont été pratiquées sur le terrain d'étude (surf et vélo de route) ou qu'une expérience particulière de la pratique a déjà été réalisée dans d'autres lieux (vélo de montagne). Grâce aux descriptions de ces pratiques

(section 6.3), les actants impliqués et les controverses qui sont liées aux pratiques touristiques seront identifiées. On pourra ainsi analyser et discuter (à la section 7) si ces pratiques touristiques sont plus ou moins durables et comparer avec celles caractérisées par des visiteurs venant seulement se balader quelques heures, dans le massif, en voiture de location ou en bus, s'arrêtant sur les côtes à Taganana pour flâner ou à la Playa de las Teresitas pour profiter de la plage.

Finalement, en tenant compte des paragraphes précédents, la définition qui avait été retenue, à savoir celle de Bernard et al. (2016) doit être examinée puisque l'on affirme qu'il n'est pas facile de déterminer si une activité touristique peut être considérée comme écotouristique de par la quantité de pratiques réalisables ou de voir en une certaine activité toutes les éléments de l'écotourisme. Nous jugerons donc de la pertinence de cette définition dans la suite et fin de cette section. La définition comprenait 5 principes caractérisant l'écotourisme : (1) une forme de tourisme axée sur la nature, (2) qui comprend une composante éducative, (3) qui contribue au bien-être des populations locales, (4) qui encourage leur participation, et (5) qui contribue à la protection du milieu naturel. Tout comme les 3 « piliers » du développement durable, représentés par l'économie, le social et l'environnement, qui sont parfois compliqués à concilier dans quelconque activité, dans laquelle est souvent mis en avant un ou plusieurs de ces aspects, mais assez rarement les trois types de durabilité : l'écotourisme ne se conforme pas pleinement à chacune des cinq caractéristiques précédemment citées. Pour juger de cela, il faut regarder les pratiques touristiques retenues ; par exemple la randonnée, activité prototypique de l'écotourisme. Cette définition de l'écotourisme traite les 3 fondements de la durabilité. En effet, les principes (1) et (5) sont attachés au pilier environnemental. Les principes (2), (3) et (4) au fondement social et on peut voir dans les principes (3) et (4) (le bien-être des populations locales et leur participation), l'aspect économique du développement durable. Si la randonnée, remplit pleinement le critère (1), il est discutable d'affirmer qu'elle remplit pleinement les autres critères comme cela a déjà été démontré (début de cette section). Il faut parfois supposer que les pratiques touristiques revêtent l'un des principes de l'écotourisme, comme la composante éducative, en imaginant que le fait de regarder un panneau informatif, suffise à remplir cette condition. Par conséquent, si la durabilité de la pratique dépend des infrastructures présentes dans le massif, comme par exemple le fait qu'il y ait des panneaux didactiques, elle dépend aussi de l'investissement et des aspirations des pratiquants dans et pour leurs pratiques touristiques, à savoir le fait de montrer de l'intérêt pour le milieu naturel ou le mode de vie des populations locales. Il est donc nécessaire que les visiteurs s'impliquent personnellement pour la durabilité de leurs pratiques touristiques afin qu'elles puissent être considérées comme écotouristiques, en prenant le temps d'observer, lire des informations, interagir avec les populations locales par exemple, ou s'accorder les services d'un guide.

Ainsi, les quatre premiers critères de l'écotourisme ayant été retenus, peuvent être remplis si les visiteurs s'investissent personnellement pour qu'une activité soit axée sur la nature, revête une composante éducative (ex. Se rendre dans le milieu naturel et montrer de l'intérêt pour ce dernier en s'offrant les services d'un guide local ou en emportant un carnet présentant les espèces endémiques de l'espace naturel visité), contribue au bien-être des populations locales (ex. consommer des produits locaux), encourage leur participation (ex. être accompagné d'un guide local ou loger chez un habitant du massif). Mais un investissement personnel de la part du touriste suffit-il à remplir le cinquième critère de contribution à la protection du milieu naturel ? Il y a matière à discuter ce principe. En effet, est-ce que le fait d'en savoir plus sur le milieu

naturel (à propos des différents types de milieux naturels dans lesquels on retrouve une certaine biodiversité), le fait d'y être plus sensible concourt à le protéger ? Selon les entretiens menés avec deux touristes, il en ressort que selon elles, elles n'ont peut-être pas protégé le milieu naturel mais plutôt tenter de ne pas laisser de traces dans ce dernier, de pas en aggraver son état : « Je n'ai pas protégé l'environnement, je n'ai pas conservé le milieu naturel. J'ai juste fait en sorte de ne pas trop l'abimer. [...] De ne pas laisser de traces, de ne pas sortir des sentiers par exemple ou ne pas laisser les emballages plastiques, des trucs comme ça. Mais je ne pense pas avoir participé à sa conservation. Sinon à diminuer au maximum mon impact dans le massif. [...] D'une certaine manière de me promener dans ce massif-là m'a fait me rendre compte qu'en étant touriste on peut participer à la protection, on peut diminuer l'impact de notre trace. Parce que je ne pense pas avoir laissé de trace de moi dans le Massif d'Anaga. [La randonnée] peut y participer [à la conservation] si les valeurs des personnes sont pour tout ce qui est développement durable et protection de l'environnement. [...] (exemples d'actions aidant à la conservation du milieu naturel) : « On s'est rendu là-bas soit en partageant une voiture donc éviter de partir à trois voitures, on a réduit notre empreinte écologique, on a essayé de diminuer notre impact en partageant la voiture ou en prenant les transports en commun. On a veillé tous que ce soit mes amis ou moi, nous avons veillé à rester sur les sentiers et pas détruire l'environnement, ne pas s'approcher des animaux, les laisser tranquilles, ne pas cueillir une fleur parce qu'elle est jolie. Ou encore faire attention, chose bête, mais mettre la crème solaire après être allé se baigner pour pas que la crème solaire pollue l'eau et impacte les poissons. Ou encore éviter de jeter des déchets en récoltant tout ce qu'on produit comme déchet dans un sac plastique pour éviter de les jeter dans la nature [...] comme je te disais tout à l'heure, je ne pense pas qu'on puisse en tant que touriste conserver sinon diminuer au maximum notre impact. [...] Je ne crois pas avoir conservé ou je ne sais pas si je peux dire protégé ou pas, mais j'ai fait en sorte de ne pas laisser de trace, d'impacter... » (Entretien N°3, voir annexes). « Je crois que c'est une des zones de l'île qui m'a le plus plu. Et je crois que si j'entends qu'ils veulent faire quelque chose au massif d'Anaga pour le détruire ou compromettre sa beauté, je vais protester : Vous ne devez pas faire ça ! [...] Je n'ai concrètement pas fait quelque chose pour le préserver. J'ai utilisé les transports publics, mais plus par obligation que par choix. Mais c'est une des seules choses que j'ai faite de manière active ou lorsque je trouvais des déchets, je les ramassais. J'ai essayé de ne pas laisser d'empreinte et de minimiser mon impact sur l'environnement. » (Traduction personnelle de l'entretien N°4, voir annexes).

Ainsi, pratiquer des activités considérées comme écotouristiques comme la randonnée contribuerait à ne pas porter atteinte au milieu naturel. Cela peut sembler être un débat sémiologique à propos des acceptions du verbe protéger et contribuer. Néanmoins, réaliser des pratiques considérées comme écotouristiques semble contribuer, aider à la protection du milieu naturel, plutôt qu'à le protéger de manière effective, sauf si des activités de protection à proprement parler comme ramasser des déchets, construire des niches écologiques pour les animaux, arracher des plantes invasives sont pratiquées ; et ceci, par exemple, en faisant de l'agrotourisme, en étant accompagné d'un guide ou d'un membre d'une association de protection et conservation de la nature pour savoir exactement quelles actions peuvent contribuer à la protection du milieu naturel. De ce fait, le touriste doit s'investir personnellement et le passage à l'acte est indispensable pour protéger l'environnement, même s'il est clair que pour réaliser des actions concrètes, il faut être sensible aux questions environnementales, posséder des connaissances sur le milieu naturel (ex. savoir différencier les plantes invasives à arracher des plantes endémiques). En somme, le

principe (5) (contribuer à la protection du milieu naturel) est très lié au principe (2) (comprendre une composante éducative) et il s'agit d'un principe valable pour définir l'écotourisme, parce qu'une activité touristique a besoin d'une composante éducative afin que les pratiquants puissent acquérir des savoirs et une sensibilité au milieu naturel pour passer à l'action. En y réfléchissant, tous ces principes de l'écotourisme sont étroitement liés, en atteste les liens entre les principes (1), (2) et (5) venant d'être présentées ou encore cet exemple : pour qu'une activité soit pratiquée écotouristiquement, il est nécessaire qu'il y ait un intérêt de la part du visiteur pour le milieu naturel, s'y rendre est une condition presque *sine qua non*, que dans l'espace naturel où se déroule la pratique touristique, le visiteur s'instruit en observant, en tentant par lui-même de comprendre un phénomène lié à la géologie, à l'environnement ou qu'il s'aide de panneaux informatifs, d'ouvrages ou qu'une explication soit fournie par un habitant ou un guide. Ainsi, on voit que le principe (1) est lié au (2), la composante éducative se trouve dans l'interaction entre le visiteur et le milieu naturel par le biais d'informations transmises par des médias (les guides, panneaux, ouvrages, habitant représentent les supports et canaux de l'information). Donc le principe (4) est aussi lié ; les pratiques pouvant être écotouristiques peuvent encourager la participation des habitants en raison de leur attachement pour leur mode de vie et leur environnement qu'ils ont envie de partager aux visiteurs en créant des panneaux d'informations (sentiers didactiques, voir annexes) ou en suivant une formation de guide.

Dans la suite de ce travail, un tableau présente les différents actants qui participent aux activités écotouristiques dans le Massif d'Anaga, en décrivant les liens et interactions qu'ils entretiennent entre eux, puis leur implication dans les pratiques touristiques (section 6.2). Grâce à l'observation participante, aux données collectées auprès des gestionnaires du parc, des touristes et de la population locale et aux lectures de rapports et d'études sur le massif d'Anaga et Tenerife, les activités touristiques retenues ont pu être décrites en approfondissant les liens entre actants afin de faire ressortir les controverses animant ces derniers et voir quels enjeux il y a au regard des pratiques touristiques (section 6.3).

6.2 Tableau des actants, leurs interrelations et implications dans les pratiques touristiques

Voici un tableau présentant les groupes d'actants, les liens qu'ils entretiennent avec d'autres groupes ainsi que leur(s) implication(s) dans les pratiques touristiques. Chaque actant présenté dans ce tableau figurera en gras dans la section 6.3 décrivant les pratiques ayant été considérées comme écotouristiques:

Groupes d'actants :	Présentation des Actants :	Interrelations entre les actants :	Implication(s) dans les pratiques touristiques :
Touristes, visiteurs	<p>1,8 millions : dont 27,54% allemands, 26,05% espagnols, 10,24% britanniques.</p> <p>Les visiteurs peuvent également être des habitants de l'île.</p>	<p>Ils réalisent des <i>pratiques touristiques</i> qui peuvent être considérées comme étant écotouristiques. Cela implique des <i>moyens de transports</i> pour arriver dans le Massif d'Anaga et s'y déplacer (<i>bus public-privé,, voiture de location, vélo, à pied</i>), lesquels nécessitent un <i>ensemble de matériel et d'objets</i> pour créer les biens utiles aux déplacements (<i>ex. tissu et lacets des chaussures, roues et carburant de la voiture...</i>). Par leurs sens, ils expérimentent le <i>paysage</i>, les particularités du <i>relief</i>, rencontrent des <i>espèces naturelles</i>. Ils échangent avec des <i>locaux</i> (commerce, consommation). Ils font appel parfois à des <i>tour-opérateurs</i>, des <i>entreprises de guides</i> pour visiter le Massif d'Anaga. Ils utilisent une quantité <i>d'objets, d'informations</i>, qu'ils leur permettent d'évoluer dans le massif et de réaliser leurs pratiques touristiques (<i>appareils photographiques, smartphones et applications, matériel technique...</i>). Ils sont la ressource qui fait tourner la <i>destination</i>, dans le sens qu'ils remplissent les</p>	<p>Ce sont eux qui pratiquent les activités touristiques. Actants importants pour les pratiques touristiques car grâce à leurs sens, leurs corps, ils expérimentent le massif d'Anaga en réalisant des activités touristiques. Leurs degrés de sensibilité pour l'environnement, pour le mode de vie des habitants jouent un grand rôle dans l'exercice des pratiques considérées comme écotouristiques, pouvant faire varier leur niveau de durabilité. Le niveau de durabilité des pratiques touristiques dépendent en partie de l'implication et la volonté des visiteurs. S'ils se rendent dans des restaurants, achètent des produits locaux, utilisent les transports publics, s'offre les services d'un guide local, s'instruisent sur le massif, etc. cela fait évoluer les pratiques au sens large vers plus de durabilité sociale, économique et environnementale.</p>

		<p><i>hôtels et logements de vacances, occupent des guides, dépensent de l'argent, etc.). Sans eux et sans les liens sociaux et économiques qu'ils entretiennent avec les autres actants de l'île. Le tourisme n'existe pas.</i></p>	
<p>Populations locales (habitants, agriculteurs et éleveurs)</p>	<p>Env. 2'500 habitants sur le territoire du Parc Rural et plus de 20'000 au sein de la Réserve de Biosphère.</p>	<p>Ils vivent dans le Massif d'Anaga (<i>espace bâti, constructions, logements, composant le paysage, élèvent du bétail et cultivent des plantes : vignes, patates, etc.</i>). Créent des <i>produits (fromages, miel, viande, légumes)</i> utilisés dans les <i>restaurants, consommés par les visiteurs et eux-mêmes</i>. Ils utilisent les <i>mêmes routes et chemins</i> que les <i>touristes</i> pour <i>vaguer à leurs occupations ou pour pratiquer leurs loisirs</i>. Certains <i>habitants</i> interagissent avec les <i>touristes</i> (ils sont <i>guides, vendeurs, restaurateurs, prestataires d'activités touristiques, louent des logements aux touristes via Airbnb</i> ou parlent simplement avec les <i>visiteurs</i> qu'ils croisent.)</p>	<p>Ils peuvent être guides et mener des excursions dans le massif. Ils sont les hôtes des visiteurs. Ils sont les producteurs de fromage, viande, légumes, d'artisanats (produits locaux). En somme, ils sont également coproducteurs des pratiques touristiques. Ils peuvent renseigner les visiteurs pour la pratique de leurs activités touristiques et influencer sur ces dernières (par des informations transmises à propos de la dangerosité de certains sentiers, des panneaux indiquant de prêter attention, etc.)</p>
<p>Animaux d'élevages et de compagnie, plantes et légumes, artisanat</p>	<p>Chèvres, ânes, moutons, porcs, vaches, lapins, poules, espèces issues de pisciculture et aquaculture, chiens, chats, végétaux comestibles, paniers en osier et de palme, tissages, cordage, dentelle.</p>	<p>Ils sont élevés, gardés, entretenus par les <i>populations locales</i>. Servent de <i>matière première</i> pour composer les <i>plats</i> proposés aux <i>visiteurs</i> dans les <i>restaurants</i> et à leur propre consommation. Ils concourent à <i>l'esthétique du paysage</i>. Peuvent être impliqués dans les actions directes des <i>visiteurs (chiens aboyant → insécurité des visiteurs, animaux traversant la route → accident)</i></p>	<p>Ces actants ont la potentialité de modifier les pratiques des visiteurs. Ils peuvent être impliqués dans les actions directes des <i>visiteurs (chiens changeant les itinéraires des visiteurs par exemple)</i>. Ce sont d'une part des produits locaux que consomment les visiteurs dans les restaurants. Ce sont d'autre part les</p>

		<p><i>Objets traditionnels d'artisanats</i> encore créés dans le village de Taganana par <i>les locaux</i> et pouvant être achetés par <i>les visiteurs</i> comme <i>souvenirs</i>.</p>	<p>souvenirs ramenés dans les pays des touristes qui établissent des connexions avec l'île.</p>
<p>Géologie, faune et flore, environnement</p> <p>En particulier les cétacés, le pennisetum (espèce végétale invasive) Crassula multica, Salpichroa organifolia, Pluchea ovalis, Centranthus ruber (plantes invasives), perruches à collier, (psittacula krameri).</p>	<p>Massif, roches, montagnes, plus grand nombre d'endémisme en Europe 1910 espèces d'invertébrés, oiseaux, reptiles, 493 ostéichtyens, 60 chondrichtyens, végétation (196 espèces dont 39 endémiques de la Macaronésie, 102 des Canaries, 26 de Tenerife et 19 d'Anaga), 197 espèces marines, laurisylve (types de lauriers, dragonnier des Canaries, etc.), palmeraie, pinède, étoiles, etc.</p>	<p><i>Ecosystème, paysage</i> prisé des visiteurs, ce pourquoi ils se déplacent (ex. cétacés pour l'observation de cétacés, la géologie pour le géotourisme). Ces actants non-humains sont les bases sur lesquelles reposent les activités touristiques, l'<i>environnement</i> avec lequel les <i>populations locales</i> interagissent dont ils tirent parti les <i>ressources</i> nécessaires à leur mode de vie qu'il convient de préserver. Bases essentielles que les <i>scientifiques</i> étudient, que les <i>gestionnaires</i> tentent de conserver.</p> <p>Les <i>gestionnaires du massif, l'administration de l'île, les groupes de protections de la nature</i> tentent d'éradiquer des espèces végétales invasives comme le <i>pennisetum</i>, qui colonise les espaces naturels et concurrence, menace la biodiversité, ce qui diminue l'attractivité paysagère et touristique du massif.</p>	<p>Ce sont en grande partie les actants qui font se déplacer les visiteurs, qui éveillent la curiosité, l'émerveillement chez ces derniers. Les pratiques touristiques sont influencées directement par ces actants, du fait de leur présence, entraînant un phénomène d'attraction ou de distanciation. (attraction du fait d'intéresser les visiteurs à en faire l'expérience (ex. cétacés). Distanciation car la présence de certains animaux par exemple empêchent les visiteurs de réaliser leurs pratiques : crainte d'une espèce, pas envie de déranger l'habitat d'une espèce menacée. Une espèce sauvage peut aussi diminuer le nombre de visiteurs si elle a déjà impacté la biodiversité ou le paysage (perte d'attractivité) (ex. pennisetum).</p>
<p>(Ensemble d') Objets, matériel technique et technologique,</p>	<p>Chaussures, bâtons, trépied, appareil photographique, billet d'avion, smartphones,</p>	<p>C'est par le biais de ces objets que tous les <i>actants (guides, populations locales, hôteliers, personnes proposant des biens et</i></p>	<p>Tous ces <i>objets</i> sont indispensables pour que les <i>touristes</i> puissent se déplacer, s'informer, réaliser leurs activités</p>

<p>informations, médias</p> <p>En particulier, les objets indispensables aux pratiques touristiques retenues : planche de surf, vélo de route et de montagne, chaussures de randonnée, télescope, bateau, jumelles.</p> <p>Les permis et autorisations pour l'exercice du métier de guide et des activités touristiques dans les zones naturelles.</p> <p>Les panneaux d'informations et de signalisation</p>	<p>applications mobile, voiture, train, sacs à dos, oreiller, ordinateur, guides imprimés, cartes, système financier (argent, cartes de crédit, banques...), système aéroportuaire et portuaire (machines de transports, avions, bateaux...), etc.</p>	<p><i>services aux touristes, faune et flore, etc.) interagissent avec les touristes et peuvent réaliser leurs activités aux seins du système touristique. Par exemple, ces objets permettent d'appréhender, d'approcher des actants comme les espèces animales, de les prendre en photos, ces espèces animales se servent des murs en pierre construits par les humains pour se cacher, les ordinateurs et smartphones permettent les réservations d'hôtels d'activités, etc.</i></p>	<p>au sein du système touristique (pratiques) en interagissant avec les autres actants. Depuis leur lieu de domicile au lieu de la pratique touristique, en passant par le transport et l'hébergement. Ces objets permettent de réaliser les pratiques touristiques. Chaque pratique nécessite beaucoup d'objets mais un seul type de matériel concrétise et symbolise ladite pratique (planche de surf pour le surf, jumelles pour l'observation de la faune et le tourisme ornithologique, télescope pour l'observation d'étoiles, chaussures de marche pour la randonnée, etc.</p>
<p>1. Gestionnaires de la Réserve (selon les politiques de la Biosphère, entités pas encore toutes mises en œuvre)</p>	<p>1. Conseil général (président-ministre du département de l'environnement , directeur de la réserve, 2 personnes de la municipalité de SCT, 1 La Laguna, 1 Tegueste, 2 personnes du gouvernement espagnol, 1 personne du comité scientifique et 7 personnes du comité de participation),</p>	<p>Ils gèrent le Parc de la Biosphère / Parc Rural d'Anaga. S'occupent de la conservation et dynamisation de ce territoire : protéger les aires naturelles, dynamiser les aires récréatives, créer des emplois, un accès à toute commodité pour les habitants du massif, etc. Ainsi, ils tentent d'améliorer la vie des habitants du massif, protègent le milieu naturel, participent à la modification des règlements qui peuvent limiter les pratiques touristiques dans le Massif. De concert avec l'administration de l'île et</p>	<p>Ils mettent en place un cadre légal, aménagent l'environnement physique dans lequel les pratiques touristiques peuvent se faire. Ces actants influent sur les pratiques par leur implication dans la conservation du massif ou du développement de l'espace public qui l'un ou l'autre peuvent empêcher certaines pratiques ou en favoriser. Ils délivrent des autorisations pour certaines activités comme le surf ou</p>

	<p> <i>comité exécutif</i> : président du conseil général, direction de la réserve, 1 personne de chaque municipalité (3), 1 représentant du gouvernement des Canaries, 1 représentant du gouvernement espagnol, 1 représentant du comité scientifique, 1 représentant du comité de participation. <i>comité scientifique</i> : comité (min.5 personnes-chercheurs ou membres de l'administration) <i>comité de participation</i> (13 personnes issues des associations de voisins du parc et des 3 municipalités, dont 5 personnes des associations de voisins du parc (2 la laguna, 3 SCT : Taganana et Zone Nord, Zone Sud), 3 personnes des associations des voisins du parc qui vivent dans la réserve de biosphère mais hors du parc rural d'Anaga (1 par municipalité), 1 personne de l'Union professionnelle </p>	<p> les 3 <i>municipalités</i> ayant une partie de leur <i>territoire</i> dans le <i>massif</i>, elles décident du <i>cadre légal</i> sur ce <i>territoire</i>. Le <i>territoire du massif d'Anaga</i> est réglementé par la <i>loi des espaces naturels des Canaries</i>, du <i>plan directeur d'usage et gestions du Parc Rural</i> et les <i>règlements des 3 municipalités</i> concernées. La <i>Réserve de Biosphère</i> ne fournit pas un <i>cadre normatif</i> contraignant, elle adopte des <i>plans d'actions</i>. </p>	<p> pour organiser des manifestations (courses à pied) </p>
--	---	--	---

<p>2. Gestionnaires du Parc (selon les politiques du Parc Rural d'Anaga)</p>	<p>des Canaries, 1 personne confrérie de pêcheurs, 1 personne, 1 personne exerçant le métier d'agriculteur ou d'élevage au sein de la réserve, 1 personne ne venant pas du milieu de l'agriculture et de l'élevage, 1 personne des associations de conservation de la nature du parc.</p> <p>2. L'office de gestion du Parc Rural comprend 1 directrice, dirigeant une équipe technique composée de 4 techniciennes). Ensuite, travaillent 4 agents du département de l'environnement appartenant à l'administration de l'île, 6 personnes au centre de visiteurs à la Cruz del Carmen, 7 ou 8 ouvriers du département de l'environnement de l'île, un assistant technique qui coordonne ces ouvriers travaillant sur le terrain, 2</p>		
---	---	--	--

	surveillants des aires de loisirs.		
(Administration s municipales,	Municipalités: Tegueste, Santa Cruz de Tenerife, San Cristóbal de la Laguna	Ils s'occupent de la gouvernance territoriale, surveillance (12 agents forestiers), police locale, Service de Protection de la Nature (Guardia civil-SEPRONA) (21 agents sur l'île), Agence de protection du milieu urbain et naturel, (26 agents aux Canaries), maintenance et entretien des objets du territoire (routes, points de collecte de déchets, arrêts de bus). Territoire et objets utilisés par la population locale et les visiteurs. Ils surveillent les actions des individus et peuvent les sanctionner. Ils élaborent les lois appliquées aux espaces naturels et au tourisme.	Leur pouvoir politique leur permette de changer les lois en vigueur dans le territoire se trouvant dans le massif d'Anaga. Ils peuvent interdire certaines pratiques ou en encourager. De même que dénoncer les individus réalisant des pratiques prosrites. Leurs actions sont importantes pour la gestion durable du massif (infrastructures, délivrement de permis et d'autorisations de construire, etc.).
Administration insulaire,	Cabildo de Tenerife (administration insulaire) au travers de la "Area de medioambiente", (département de l'environnement de l'île), lequel comprend 74 techniciens, dont les compétences en matière du Parc Rural ont été transférées par le		
Gouvernement des Canaries,	Gouvernement de la Communauté autonome des Canaries. Le Gouvernement des Canaries, car c'est cette entité qui gère le cadre légal des parcs ruraux et qui transfèrent les compétences en la matière.		
Etat espagnol	L'Etat espagnol, par le biais du Ministère de l'Industrie, du Commerce et du Tourisme. Les Réserves de Biosphère restent placés sous la juridiction souveraine des États.		

Tour-opérateurs, voyagistes	Tui, Thomas Cook, Expedia, Neckermann, Kuoni, etc.	Ils commercialisent des séjours à Tenerife et parfois des excursions dans le Parc d'Anaga aux <i>touristes</i> en engageant des <i>entreprises de l'île</i> pour les guider. Les entreprises prestataires d'activités touristiques emploient très majoritairement des <i>personnes ne venant pas d'Anaga</i> .	La taille des groupes lors des pratiques peut varier selon leurs standards. La qualité des pratiques dépend du nombre de pratiquants. Les guides sont sélectionnés en fonction des entreprises locales qu'ils choisissent.
Union Européenne	Créée en accord avec tous les Etats membre des programmes de développement (programmes INTERREG)	Elle octroie des <i>fonds</i> pour des <i>projets</i> axés sur la durabilité et pouvant porter sur le tourisme à des entités comme <i>l'administration de l'île</i> et à des <i>partenaires associés</i> aux projets qui peuvent être <i>Turismo de Tenerife, des instituts scientifiques, des parcs naturels, des entreprises publiques ou privées</i> se trouvant sur toutes les <i>îles de Macaronésie</i> , etc.	Leur aide financière peut stimuler la promotion d'activités durables, comme l'écotourisme.
Entreprises prestataires d'activités touristiques, guides	Environ 20 entreprises sur l'île proposant des activités écotouristiques, disposant de guides locaux ou provenant hors de l'île. La grande majorité des guides ne viennent pas d'Anaga.	Ils organisent des activités considérées comme écotouristiques, sportives, etc. pour les <i>visiteurs</i> . Il est possible que ce soient des <i>locaux</i> qui gèrent ces <i>entreprises</i> . Mais la très grande majorité sont des <i>personnes extérieures à Anaga</i> . Ils bénéficient de l'environnement pour leurs activités (observation d' <i>animaux, relief, pente, rochers, terrasses pour les cultures</i> pour l'escalade, la randonnée, le géotourisme, l'agrotourisme).	Ils proposent leurs propres guides pour mener les activités. Ils peuvent avoir leur mot à dire sur la taille des groupes. Les guides informent les visiteurs (composante éducative).
Autres entreprises	1. Turismo de Tenerife, Santa Cruz Sostenible 2. points de vente, bars, restaurants 3. logements dans le massif (8	1. Ils gèrent le tourisme sur l'île et donc peuvent favoriser et promouvoir certaines pratiques et activités touristiques (Turismo de Tenerife). De bonnes relations sont entretenues entre les	1. Par leur promotion, ils favorisent la pratique de certaines activités, rendant des activités plus ou moins populaires, ils

	<p>logements ruraux, campings, logements AirBnB, etc.).</p> <p>4. Entreprises hors du Massif d'Anaga (entreprises de construction comme Gesplan ou Tracsa, compagnies de taxi, bus, location de voiture, d'aviation)</p> <p>5. Hôtels de l'île</p>	<p>techniciens de l'administration de l'île et de la Fondation Santa Cruz Sostenible pour organiser des événements sportifs ou touristiques ou décider d'actions se déroulant dans le massif d'Anaga.</p> <p>2. Ils vendent des boissons, snacks et menus aux <i>touristes</i> et à la <i>population locale</i>. Ils peuvent être tenus par des habitants d'Anaga et peuvent donc leur bénéficier économiquement</p> <p>3. ils hébergent les <i>touristes</i> dans le parc. <i>Des habitants du parc</i> en bénéficient en y travaillant ou en proposant des chambres sur internet (<i>AirBnB</i> par exemple).</p> <p>4. Construction du <i>bâti et routes</i> (ex. <i>Gesplan entreprise mandaté par le Gouvernement des Canaries, Services et biens horeca</i> qu'offrent les <i>points de vente et restaurants de la zone, entreprises de transports</i> permettant aux <i>habitants et touristes</i> de se rendre dans le massif d'Anaga et d'y consommer, etc.</p> <p>5. Certains <i>hôtels</i> proposent des excursions dans le Massif d'Anaga, parfois avec des <i>guides non-certifiés</i></p>	<p>peuvent rendre des pratiques plus ou moins durables.</p> <p>2. Ils permettent la commercialisation des produits locaux (aliments, artisanat) pour les visiteurs, donc favorise la pratique d'achats de souvenirs par exemple.</p> <p>3. L'existence de tels types de logement dans le massif permet aux visiteurs de se loger à l'intérieur d'Anaga, ce qui change les pratiques de mobilité et retient quelque peu le flux financier des touristes faisant bénéficier plus d'habitants travaillant dans ces entreprises, rendant finalement les pratiques plus durables.</p> <p>4. Certaines favorisent l'accessibilité permettant aux visiteurs et habitants d'arriver sur le lieu de leurs pratiques et de leurs domiciles, en plus de leur facilité l'accès à l'espace public et aux aménités du massif (ex. constructions et réfections de chemins, bancs, canalisations). D'autres permettent aux visiteurs de manger et boire.</p> <p>5. Ils logent des touristes qui se rendent à Anaga, parfois par le biais des activités organisées par</p>
--	--	---	---

			l'hôtel en proposant des guides personnels avec ou sans diplôme.
Associations et clubs sportifs	Club Ciclista Cumbres de Anaga + autres clubs insulaires et d'ailleurs. Les populations locales constituent les pratiquants liés aux clubs sportifs locaux.	Leurs pratiques sportives nécessitent au même titre que les <i>visiteurs</i> , l'ensemble des <i>objets, supports et matériel</i> pour se déplacer et profiter des <i>aménités</i> du parc. Ils organisent des manifestations sportives au sein du massif qui attirent des <i>centaines de participants</i> . Ils croisent les <i>visiteurs</i> sur les <i>sentiers et chemins</i> .	Par l'organisation de manifestations sportives ou d'activités de nature, ils encouragent la pratique d'activités et projettent une représentation de la manière de réaliser certaines pratiques, peut-être une représentation plus sportive.
Écoles, instituts scientifiques	Universidad de la Laguna, Universidad de Europa, Fundación Neotrópico, Instituto Canario de Investigaciones Agrarias (ICIA), Agencia Canaria de Investigación, Innovación y Sociedad de la Información (ACIISI), Consejo Superior de Investigaciones Científicas (CSIC), Instituto de Ciencias Marinas (ICCM), El Observatorio Ambiental Granadilla (OAG), collèges, lycées	Ils effectuent des Recherches et visites dans l' <i>environnement naturel du massif</i> . Ils ont besoin des <i>chemins d'accès</i> pour accéder au cœur de la réserve. Les espèces végétales et animales, le sol, les flux de personnes, les activités touristiques, etc. sont leurs objets de recherches. De bonnes relations sont entretenues avec l'administration insulaire et <i>Turismo de Tenerife</i> par exemple. Ils participent à la surveillance de la biodiversité grâce à leurs études.	En faisant des recherches sur le terrain, ils peuvent étudier plusieurs objets, phénomènes et situations et faire plusieurs constats, amener des suggestions pouvant être prises en compte par les acteurs civiles et politiques et susceptibles de protéger les actants non-humains et le mode de vie des populations locales. Proposer des moyens d'actions pour protéger le milieu naturel et ainsi peut-être limiter certaines pratiques touristiques. Les recherches aident à comprendre le tourisme pratiqué à Anaga.
Confréries de pêcheurs et autres pratiquants de la pêche	Confrérie de pêcheurs de San Andrés et de Punta del Hidalgo, autres pêcheurs indépendants	Par leur activité, ils nécessitent plusieurs objets et matériel pour la pêche (<i>bateaux, filets...</i>) et leur déplacement (<i>voitures, barques</i>) et le transport de leurs produits (<i>poissons, crustacés</i>). Leurs usages	Ils fournissent la matière première servie aux visiteurs dans les restaurants. Ils partagent le même espace que les pratiquants d'observation de cétacés. La

	avec ou sans licence.	des ressources <i>naturelles</i> vont parfois à l'encontre des principes de conservation de l'environnement (déprédation, braconnage, pollution, déchets en mer). Des conflits d'usages peuvent survenir avec d'autres embarcations, notamment celles utilisées pour l'observation de cétacés.	surpêche pourrait avoir un effet sur les populations de cétacés si leur alimentation venait à manquer, de même que la pollution pouvant affecter les espèces sauvages observées par les visiteurs. Ainsi, si elles venaient à diminuer, l'attractivité de l'activité diminuerait fortement.
Chasseurs	Habitants du massif chassant le lapin de garenne, perdrix gabra, caille des blés, tourterelle à l'aide de chiens de chasse de la race podenco canario (chien de garenne des Canaries).	Ils utilisent des <i>voitures, les chemins d'accès</i> que fréquentent les <i>visiteurs, des chiens, des fusils, des cartouches...</i> , il n'est pas rare de les croiser accompagnés de leurs <i>chiens de chasse</i> dans le massif.	D'une part, leur activité peut créer une source d'aliments que les restaurateurs utilisent dans leurs plats servis aux touristes (lapin de garenne). D'autre part, leur activité peut être source de crainte et de conflits pour les personnes pratiquant des activités touristiques dans la nature (randonneurs, vététistes, etc.)
Associations de conservation de la nature	Federación Tinerfeña de Montañismo, Asociación Tinerfeña de Amigos de la Naturaleza, Ben-Majec Ecologistas en Acción	Ils militent pour la protection et la conservation de la <i>nature (espèces végétales et animales, paysage)</i> . Ils organisent des actions pour contribuer à la protection du <i>milieu naturel</i> . Ils peuvent avoir des rapports conflictuels avec les <i>autres usagers de l'environnement (pêcheurs, chasseurs, habitants, touristes, etc.)</i> .	Leurs revendications peuvent avoir un impact (supérieur si les acteurs politiques les écoutent) sur les types de pratiques réalisées dans le massif et favoriser des pratiques touristiques plus durables. Par leurs activités, ils militent pour la conservation de la nature et par la même occasion pour la sauvegarde du paysage du massif (attractivité touristique pour les visiteurs).

Patrimoine culturel et immatériel	<p>Biens mobiliers et immobiliers de valeurs architecturale, archéologique, artistique, bibliographique, scientifique, documentaire, ethnographique, historique, industrielle, paléontologique et technique ; biens immatériels en lien avec des activités, savoirs, techniques, croyances, traditions et fêtes</p>	<p><i>Attractions touristiques</i> pour les <i>visiteurs</i>, valeurs identitaires pour les <i>populations locales</i>, composant du <i>paysage</i>. <i>Ces artefacts, ces savoirs et traditions</i> s'entremêlent et entretiennent des liens séculaires, ils se retrouvent dans tous le <i>massif</i>, dans les <i>villages et hameaux, musées, grottes, etc.</i> Ils lient les <i>visiteurs</i> et les <i>populations locales</i>. Les un livrant leur <i>identité</i> et leur <i>histoire</i> et les autres s'y intéressant.</p>	<p>Leur degré de présence ou d'absence peut favoriser ou freiner le tourisme ethnographique, le géotourisme et d'autres activités (nombres de sites intéressants, de lieux aménagés pour l'observation par exemple)</p>
Associations de voisins du Parc	<p>Plateformes informelles de discussions entre habitants du massif d'Anaga. Normalement, chaque hameau ou village en possède au moins une.</p> <p>Ils ont le pouvoir de représenter les habitants du parc au sein des différents conseils du Parc ; Conseil Général, Comité Exécutif, Comité de Participation.</p>	<p>Ils entretiennent des relations avec les <i>gestionnaires du parc</i>, les <i>membres de l'administration</i>, les autres <i>habitants du parc</i>, les autres <i>membres des différents comités du Parc Rural</i>. Les avis émanant des <i>associations de voisins du Parc</i> peuvent être consultés par les <i>gestionnaires du Parc Rural</i>. Toutefois, ils n'ont pas de pouvoir décisionnel. Mais le fait qu'il y ait des <i>habitants du massif</i> au sein de <i>conseils de la réserve de biosphère</i> peut faire entendre leurs avis.</p>	<p>Ils peuvent rendre attentif les <i>gestionnaires du Parc rural</i> ou de la Réserve de Biosphère que certaines personnes pratiquent des activités interdites ou les pratiquent dans des lieux non- autorisés. De même qu'ils peuvent faire entendre leur voix à propos du nombre de touristes trop élevé à leur goût.</p>
Routes, chemins, sentiers	<p>16 routes insulaires, 11 itinéraires balisés (133.03 km), 8 lignes de Bus depuis Santa Cruz de Tenerife et 11 lignes depuis La Laguna.</p>	<p><i>Les sentiers, les chemins forestiers, les routes</i> sont empruntées par les <i>visiteurs</i> pour l'exercice de leurs activités (<i>randonnée, trail, canicross...</i>), par les <i>habitants du parc</i> pour se déplacer et par les <i>animaux</i> qui traversent et jouissent des <i>niches</i></p>	<p>Sans leur existence, les pratiques touristiques ne seraient pas possibles, ou certaines ressembleraient à de l'aventure. Car ces actants rendent accessible le massif et la découverte du</p>

		écologiques aux abords des sentiers (<i>murets, haies de buissons...</i>). Les différents <i>moyens de transports</i> circulent sur ces tracés exploitées par l' <i>entreprise de bus TITSA</i> (Transports Interurbains de Tenerife S.A.), unique entreprise de <i>bus publics de l'île</i> , par les <i>vélos</i> , les <i>randonneurs</i> , etc.	milieu naturel. Ils permettent la mobilité pour que les visiteurs puissent pratiquer leurs activités et se déplacer entre leurs lieux de séjours et le massif.
--	--	---	--

Tableau 1: décrivant les groupes d'actants impliqués dans les pratiques considérées comme écotouristiques.

6.3. Description des liens entre les actants participant aux pratiques considérées comme « écotouristiques » et présentation des controverses apparaissant

Dans cette section, les actants et leurs liens impliqués dans les pratiques considérées comme écotouristiques précédemment retenues ainsi que dans la pratique du *surf*, du *vélo de route* et du *vtt* sont décrits. Les pratiques sont entendues au sens large, c'est-à-dire pas seulement dans l'action d'une certaine pratique à proprement parlé, à l'instar de la randonnée (marcher, observer le paysage, prendre des photos, etc.), mais les occupations dans le massif pouvant rythmer les pratiques touristiques sont comprises dans les descriptions (nuitées dans des divers logements, visites de musées, achats de produits, consommation dans les restaurants et bars), de même que les moyens de transports utilisés par les visiteurs pour parvenir et sortir du massif ; car ces occupations des visiteurs peuvent influencer sur la durabilité des pratiques touristiques. Toutes ces pratiques considérées comme écotouristiques (au nombre de onze) ont été expérimentées sur l'île sauf le *vtt* et l'*agrotourisme*. Elles sont indiquées en italique dans cette partie. De plus, tous les actants apparaissent en gras et peuvent être retrouvés dans le tableau de la section 6.2. Nous découvrirons ce dont le réseau a besoin pour tenir dans l'exercice d'une pratique et verrons quelles associations d'actants font société. Ces descriptions permettront de faire ressortir des controverses au sujet de l'écotourisme dans la Réserve de Biosphère et les actants les alimentant. Il sera possible d'interroger la durabilité des pratiques à la section 7. Les chaînes d'actants impliquées sont indiquées à la fin de chaque partie décrivant une controverse ou une pratique touristique. Elles marquent la fin d'une partie dédiée à la description d'une controverse et/ou d'une pratique touristique. Seuls les actants les plus importants figurent dans ces chaînes d'actants afin de faciliter la lecture et le traitement des controverses aux sections suivantes. Les actants en rouge sont ceux posant problème en raison de leurs liens avec d'autres actants au sein d'une controverse. Un tableau récapitulatif des controverses se trouve en section 6.4. Des extraits des entretiens menés auprès de **gestionnaires du Parc rural et de la Réserve de Biosphère du massif d'Anaga**, de **touristes** et d'un **habitant** illustrent les controverses.

6.3.1 Précision sur les controverses

Les controverses sont une notion importante de l'ANT. Elles se caractérisent par des sujets, des questions, des faits à propos desquels les actants ne sont pas d'accord et tentent de s'organiser pour qu'ils deviennent acceptés par tous (Latour, 2005). Les controverses font apparaître des liens entre actants qui sont problématiques et ces derniers laissent des traces. Ainsi, il est possible d'observer l'articulation du réseau d'actants. De plus, les controverses permettent de s'intéresser aux processus de traduction. Il s'agit de phases au cours desquelles les actants s'organisent, se réordonnent pour que le réseau se stabilise et qu'une controverse cesse. Dans notre cas d'étude, on peut considérer que lors de controverses les actants interagissent à contre-courant de la vision idoine d'une Réserve de Biosphère, c'est-à-dire de manière à ne pas favoriser la conservation du massif d'Anaga, à ne pas bénéficier au bien-être des populations locales, à ne pas faire en sorte que les ressources soient utilisées de manière durable ou à ne pas permettre des conditions idéales pour la recherche scientifique et l'apprentissage ; ou encore de ne pas favoriser des pratiques considérées comme écotouristiques.

6.3.2 Description des pratiques touristiques et de leurs controverses

La description débute par la pratique touristique la plus répandue dans le Massif d'Anaga, la *randonnée*. Mais avant cela, cette section détaille la chaîne d'actants impliquée lors du voyage à Tenerife, qui est le même pour tout type de pratique touristique. Comme l'a fait ressortir Van der Duim (2007), un "tourismscape" implique tout d'abord des individus. Ce sont les **touristes** qui pratiquent les activités touristiques. Les touristes doivent premièrement se rendre jusqu'au lieu où la pratique se déroule. Les pratiques touristiques en question sont encadrées par une multitude d'acteurs. On pense à toutes les personnes participant de près comme de loin à l'exercice des activités touristiques : aux **guides**, aux **hôteliers**, aux **habitants de l'île**, aux **personnes travaillant** dans les **entreprises de transport**, dans les **administrations**, aux **politiciens**, etc. Le déplacement des **visiteurs**, de leurs lieux de vie quotidien jusqu'à la destination touristique, fait apparaître la seconde caractéristique du "tourismscape", à savoir, la matérialité (les objets, les médias, l'information). Dans le cas de Tenerife, les **touristes** arrivent par **avions** ou par **bateaux**. Ils doivent donc se rendre à l'**aéroport** ou au **port** par un quelconque moyen de transports (**voiture, train, bus, avion**), utiliser le réseau de transport de son pays d'origine (routes, autoroutes, chemins de fer). Et pour entrer dans la zone de sécurité de l'**aéroport**, ils ont dû au préalable acheter un **billet d'avion** par le biais de leur **smartphone** ou leur **ordinateur**, ou encore peut-être se sont-ils rendus dans une **agence de voyage** qui au moyen des mêmes objets techniques, l'aura fait pour lui via un **voyagiste** offrant un ensemble d'activités et services dont une excursion dans le massif d'Anaga. Cet achat a donc nécessité de l'**argent**, une **carte de crédit**, impliquant des **banques**, d'autres **personnes travaillant** dans ces dernières et dans les **agences de voyage**, dans les transports publics pour que toutes ces entités fonctionnent. Toutes ces entités fonctionnent par le biais d'un ensemble d'objets, de supports, de machines, de techniques et d'informations qui se rassemblent, conditionnant les interactions entre les individus et entre ces derniers et les objets. A l'**aéroport**, les **touristes** passent le **contrôle de sécurité** après avoir validé leur **billet**, ce qui nécessite également de multiples objets et techniques (**billet d'avion, barrières, scanners, pictogrammes, valises, vêtements** particuliers des personnes veillant à la sécurité, etc.) et si on affine encore la description, toutes les personnes et machines ayant fabriqués ces objets utiles au fonctionnement d'un aéroport. Les

touristes, une fois ayant atterri à l'un des **deux aéroports de l'île**, et ayant peut-être réalisé auparavant une escale dans un autre aéroport, lequel a impliqué à peu près les mêmes actants que décrits précédemment, depuis un **autre pays**, la **Péninsule Ibérique** ou depuis une **autre île des Canaries**, doivent parvenir à leur **hébergement**. A cet effet, comme pour l'arrivée à l'aéroport d'origine, une chaîne d'actants similaire (matérialité et personnes utiles au fonctionnement des transports, etc.) interagit jusqu'au moment où les **touristes** arrivent où ils séjournent (à l'**hôtel**, chez des **amis**, dans sa **famille**, etc.) que ce soit dans le massif d'Anaga ou en dehors. Il convient d'ajouter que des milliers de **touristes** arrivent sur l'**île** grâce aux **bateaux de croisières**. Ces **visiteurs** interagiront avec une chaîne d'actants similaire que les **passagers** prenant l'**avion (billets, sièges, personnel de bord, etc.)**.

La caractéristique de matérialité du "tourismscape" du massif d'Anaga sera encore présentée dans la description de chaque pratique touristique retenue, de même que les individus et l'espace-temps de chacune des pratiques. Jusqu'ici, on peut tout de même s'apercevoir que l'espace-temps des pratiques touristiques étant pratiquées dans le massif d'Anaga, si on les comprend au sens large (la manière de se rendre dans le Massif depuis les logements des touristes à Tenerife, le fait de consommer des biens dans le massif nécessaire à l'exercice d'une pratique), dépasse les frontières de l'île de Tenerife et le temps passé uniquement dans le massif d'Anaga (temps nécessaire passé par les visiteurs à préparer leur voyage dans leurs pays d'origine et à Tenerife ainsi que les actants qui leur permettent d'y parvenir: réservation de billets de transports, d'activités touristiques, recherche d'informations grâce à un ordinateur, contacts avec des individus travaillant dans une entreprise de loisirs, avec des amis qui sont déjà allés à Tenerife, etc.).

En ce qui concerne les **hébergements** de groupes où logent les **touristes**, ceux se trouvant dans le massif d'Anaga sont peu nombreux, on en dénombre moins d'une dizaine (**auberge « montes de Anaga »**, quelques établissements proposant des **logements ruraux** et un **camping** à Punta del Hidalgo). La présence d'**hébergements** dans le massif encouragerait l'écotourisme en pouvant bénéficier aux **populations locales**. Proposer des **logements**, est une manière pour les **habitants d'Anaga** de profiter de l'afflux touristique et gagner de l'**argent**. Cependant, lorsque une personne souhaite proposer un **hébergement de vacances**, elle doit s'annoncer à l'**administration** pour être répertoriée et identifier l'entrée du **logement** comme tel du fait qu'il s'agit d'une activité économique régie par la **loi** de gestion du tourisme des Canaries et le **règlement** sur les **logements de vacances** (L7/1995 et **décrets** D142/2010 et D113/2015, **Gouvernement des Canaries**, 1995).

1) Controverse alimentée par l'offre de logements de vacances peu variée au sein du massif d'Anaga ne favorisant pas l'écotourisme et l'offre illégale de logements de vacances proposée par les habitants.

En effet, en plus de l'offre peu diversifiée ayant été décrite, cela fait des années que certains **habitants** louent des **logements de vacances** illicitement. Un conflit à propos des **logements de vacances** dont profitent les **touristes** existe entre l'**administration** et les **habitants du massif**. Mais cette pratique illégale tend à se régulariser. «M : Les offres de logements se sont reconverties. Il y avait des logements de vacances illégaux que les gens louaient, mais de manière extra officielle et maintenant avec la problématique des plateformes d'offres de logement en ligne, ils ont été incorporés aux logements de vacances. Donc ils sont en train d'être régularisés. Et oui c'est clair qu'il y a des logements de vacances. C'est un phénomène qui existe. Peut-être qu'il y en a de nouveaux par rapport à ceux qu'il y avait avant, mais ce qui s'est fait c'est

régulariser ceux qui avant étaient illégaux. » « E : AirBnB, par exemple. » « M : Exact, les logements de vacances, AirBnB, oui. Donc cela les a favorisés d'une certaine manière pour que cette activité économique puisse émerger. Avant c'était une activité non-déclarée. (Traduction personnelle, extrait de l'entretien N°2, voir annexes). « P : Une grande offre est apparue. » « E : Comme l'agrotourisme ? » « P : Oui, mais en lien avec des pages web comme AirBnB et d'autres similaires, proliférant de manière énorme, dans des zones où avant il n'y avait jamais de touristes, pour te donner un exemple, à Almáciga qui est un tout petit territoire, tu rencontres des touristes avec des valises à roulettes. Ça n'a rien de normal, mais maintenant oui, je veux dire que c'est étrange. » (Traduction personnelle de l'entretien N°1, voir annexes). L'apparition d'**AirBnB** et de **sites web similaires** ont permis d'une part de régulariser les offres de **logements de vacances** et les **transactions économiques entre habitants et touristes** du fait de rendre visible l'offre aux yeux de tous, qui avant était cachée. Cette controverse est en passe de se stabiliser puisque l'administration a un moyen de répertorier les habitants qui proposent des logements à la location. D'autre part, de profiter de l'offre restreinte des autres types de logements pour attirer plus de **clients potentiels** du fait qu'**AirBnB** ait augmenté la portée des offres. Ceci participe à la hausse des nuitées à Anaga et génèrent plus de revenus pour les **populations locales**.

Habitants – Offre restreinte en logements divers – Offre illégale de logements de vacances – Ordinateurs - Plateformes de réservation en ligne (AirBnB) - touristes – Argent - Administration insulaire.

Lorsque les **visiteurs** souhaitent réaliser une pratique touristique pouvant être écotouristique dans le massif d'Anaga, ils s'y rendent par le biais de **moyens de transport** multiples (**voiture d'amis, voiture de location, taxi, bus, minibus** appartenant à une **entreprise de tourisme actif, vélo**, voire à pied s'ils logent à proximité ou au sein du massif, ou encore en **bateau - vedette**). Ces moyens de transports nécessitent des supports, des modes de transports pour réaliser l'action de mobilité (**routes, chemins, sentiers, eau**) et de nombreux objets et techniques pour qu'ils soient effectifs. Ces derniers sont également utilisés par les **habitants du parc** pour se déplacer. Les **animaux** les traversent également ou y vivent aux alentours. De ce fait, des conflits potentiels peuvent apparaître entre ces actants pour l'usage des **routes, chemins**, etc. Par exemple lorsqu'un **bus** s'arrête au milieu de la voie pour que les **touristes** puissent profiter de la vue ou quand deux **bus** doivent croiser sur les **routes étroites** du massif. Cela engendre une irritation de la part des **habitants du massif d'Anaga** qui sont obligés de s'arrêter, sont retardés et peuvent se sentir en insécurité au moment de croiser un **bus**. Les moyens de transport ont besoin d'être stationnés lors de l'intégralité de la pratique touristique. Il existe quelques **parkings** pour cela, mais la plupart du temps, les visiteurs stationnent leurs **véhicules** au bord des **routes et chemins**, ce qui peut gêner les **populations locales** lorsqu'ils souhaitent sortir de chez eux. Ils peuvent aussi se sentir « envahis » par l'afflux de **visiteurs**.

2) Controverse impliquant la mobilité dans le massif.

Il faut noter le manque d'**infrastructures pour stationner les véhicules** des **visiteurs**. Les **routes** ne sont pas adaptées au croisement de deux **autobus**, elles sont trop étroites. Les propos des interviewés illustrent cette controverse. Autant les **touristes** qui désirent accéder au massif que les **gestionnaires du Parc rural** et les **habitants** voulant préserver cet espace trouvent que les **routes** sont très étroites (voir annexes). Ce qui dérange les **habitants** c'est le flux continu de **voitures** et de **bus** amenant des **touristes** qui génère des **embouteillages**, des **stationnements illégaux**. Pour les **gestionnaires**, ce sont surtout les endroits où se rendent les **touristes** qui ne sont pas adaptés à leurs

pratiques. Les **touristes**, eux, désirent pouvoir se rendre facilement d'un endroit à un autre et ont recours aux **voitures de location** qu'ils garent où il y a de la place, dans les **hameaux**, aux abords des **routes**, souvent à des endroits où ce n'est pas prévu à cet effet : « Si quelqu'un part un weekend [...] voit les places de stationnement qu'il y a [...] des lieux comme la Cruz del Carmen qui est un des épïcètres pour les sujets liés à la nature, totalement remplis de voitures garées. [...] J'ai vu des problèmes avec les bus, des bus très grands arrivent [...] sur des routes très étroites, ce qui génère des problèmes liés au trafic, à la mobilité. [...] L'agriculteur d'Anaga perçoit des problèmes avec la route, le stationnement. » (Traduction personnelle de l'entretien N°1, voir annexes). « Les visites ont dérapées et elles sont proposées aux visiteurs vers des lieux qui ne devraient pas être visités parce qu'il n'y a pas d'accès en état, il n'y a pas de transports publics. A cause de nombreuses circonstances ou parce que c'est déjà des espaces saturés. Cependant, depuis certaines instances, ça continue à être proposé, les campagnes de marketing promotionnent ce genre de visite en particulier. Et une des choses urgentes, très urgentes à Anaga c'est de faire une étude de la mobilité, de la mobilité durable et commencer à chercher des alternatives de mobilité, parce que des embouteillages se produisent sur les routes, ils stationnent n'importe où, il y a de vrais problèmes. [...] que l'on cherche des alternatives et que l'on mise sur des alternatives plus courageuses, peut-être faut-il mettre les places de stationnements en dehors du Parc. Et il faut mettre en place un système de transport interne. [...] il y a des zones absolument saturées. Cruz del Carmen est paralysée, la côte de Taganana est autant paralysée. Le Parc perd en qualité et il y a un impact important. » (Traduction personnelle de l'entretien N°2, voir annexes). « Le stationnement est plus ou moins facile, les routes sont plus ou moins... en voiture c'est facile d'accès, bien indiqué. Le seul problème c'est que les routes sont parfois étroites. » (Entretien N°3, voir annexes). « Peut-être qu'il s'agissait plus d'une appropriation illicite de l'espace de la part des touristes que quelque chose de planifié pour eux. » (Discussion au sujet des endroits où stationnaient les touristes à l'intérieur des hameaux). (Traduction personnelle de l'entretien N°4) « Il y a toujours eu des excursions à Taganana, mais 20 bus et 400 voitures de location ne descendaient jamais là-bas. Les touristes n'allaient pas dans certains endroits avant, maintenant ils y vont. Ils ne restent pas seulement dans les piscines, mais ils cherchent des endroits naturels. Et ce qu'il se passe est qu'ils arrivent dans des espaces qui ne sont pas préparés. Il y a un manque d'infrastructures énorme et aussi de services. Plus de 3'000 touristes arrivent à Taganana chaque jour, mais il n'y a pas de places de stationnement, de secouristes, de douches, de nettoyage de surveillance (et il y a des vols pratiquement tous les jours à Anaga.) [...]. A propos du problème de manque de places de stationnement, il y a un endroit à la plage d'Almáciga où un homme a pris un terrain qui est à lui et il demande trois euros pour chaque voiture stationnée. Si le terrain est rustique pour une chose, il doit l'être pour des autres choses, c'est-à-dire que là-bas il ne peut pas y avoir de stationnement. Et les administrations le savent, mais comme il y a une grande demande d'endroits pour stationner, même en sachant qu'il commet une infraction, qu'il y a une activité économique illégale. [...] ça serait logique d'interdire le trafic de ce type de bus? Et bien oui. Une initiative avait déjà été prise, c'était de faire en sorte que tous les bus entrent par une certaine route dans un sens et sortent par une autre route, afin que deux bus ne se retrouvent pas de face sur la même route. Mais les autres conducteurs, bien sûr qu'on les croise, et parfois les routes sont encombrées. Quand il y a un cycliste, une voiture et un bus tu peux devenir fou. Ceci n'arrive pas tous les jours mais presque. Moi j'ai déjà compté jusqu'à 27 fois que j'ai dû m'arrêter sur un tronçon de huit kilomètres. » (Traduction

personnelle de l'entretien N°5 avec Borja Bencomo mené par Hernández D.J pour le journal El Día, voir annexes).

Ainsi, on observe l'irritation de **certains habitants** au sujet de l'**afflux de touristes** qui engendre des stationnements illégaux de **véhicules**, des dangers lié à la circulation. Un manque d'**infrastructures** au regard du nombre de **visiteurs (parkings, routes adaptées aux bus)** et l'incapacité des **municipalités**, de l'**administration insulaire** et des **gestionnaires du Parc rural d'Anaga** de gérer les problèmes liés à la mobilité. Il est compliqué de comprendre le mode de gestion liée à la mobilité dans le massif. L'**administration insulaire** souhaite intervenir pour contrôler le **flux de visiteurs**, freiner les atteintes de l'homme et du tourisme sur le **milieu naturel** (par souci de conservation), mais dans le même temps, elle favorise l'accès à la Réserve de Biosphère. Par exemple elle a permis la réfection d'une **piste** en plein cœur du massif en déracinant des **arbres**, en implantant des **murs**, du **béton** et des **bancs** sur cette dernière pour pouvoir accueillir des **personnes à mobilité réduite**, Diario de Avisos, 27.09.2017 ; La Opinión de Tenerife, 16.04.2018; Reverón, La Opinión de Tenerife, 15.02.2018), actions favorisant la durabilité sociale mais également le passage en nombre d'autres types de **visiteurs** dans les **zones protégées**.

Nombre de Visiteurs – Véhicules (voitures de location, bus d'entreprises privées) – Routes, chemins, pistes rénovés – Milieu naturel - Infrastructures (parkings insuffisants) – Habitants – Administration de l'île – Municipalités

Une fois le **moyen de transport** garé, la pratique d'une activité touristique peut commencer réellement, du fait qu'ils se trouvent en pleine **nature**, malgré le fait que lors du trajet, les **touristes** auront déjà observé le **paysage**, remarqué les particularités du Massif (**ravins, à-pics, rochers escarpés, flore luxuriante**, etc.) pu recevoir des **informations** du **guide** qu'ils auront peut-être engagés. Ce dernier est souvent un **habitant de l'île ou d'Anaga**. Le fait d'engager un(e) **guide local(e)** participe au bien-être des **populations locales** vu que le/la **guide** perçoit un **salaire**. Mais les **guides** ne viennent pas toujours du massif et n'ont parfois pas de **licence** valable.

3) Controverse résidant dans l'exercice du métier de guide.

Être **guide** pourrait être un moyen de gagner de l'**argent** pour les **habitants du massif**, mais le **manque de formation de la population** les en empêche en partie (ex. maîtrise des langues). De plus, sur le marché, ils se confronteraient à une **offre illégale** déjà existante. « Les guides ont un problème, il ne suffit pas d'habiter dans cet endroit, il faut avoir suivi des formations, il faut savoir des langues et puis, il faut faire comme une entreprise, il est nécessaire d'attirer des clients. Ce n'est pas si facile. Les relations ne sont pas automatiques. » (Traduction personnelle de l'entretien N°1, voir annexes). « Ici à Tenerife, si tu es un guide tu dois passer un examen. [...] Cependant, un type venant d'une croisière arrive au port qui n'a aucun diplôme et amène une excursion à Anaga. Les guides de tourisme actif qu'il y a aujourd'hui, beaucoup d'entre eux sont des gens qui ont pris une fourgonette, ils la remplissent de touristes, ils font un tour et font de la randonnée ou d'autres activités. Ces guides doivent avoir un diplôme, cependant, les hôtels en sont exemptés. N'importe qui dans un hôtel peut proposer ce genre d'excursions, réunir plusieurs touristes, débarquer à Anaga sans qu'ils aient besoin d'un diplôme de guide. [...] Il y a un handicap, qui est que la population ne possède pas assez de formation. Ce n'est pas la même chose, une zone avec des gens formés et qui ont voyagé, que des gens sans formation et qui ne sont pratiquement pas sortis d'Anaga. [...] Les personnes vivant à Anaga ne savent pas de langues étrangères. Ainsi, ceux qui exploitent le potentiel d'ici ce sont les opérateurs

touristiques étrangers» (Traduction personnelle de l'entretien N°5 avec Borja Bencomo mené par Hernández D.J pour le journal El Día, voir annexes). Les pratiques touristiques gagneraient en durabilité si elles étaient menées par des **habitants** du massif, mais il y a plusieurs facteurs qui n'aident pas les **populations locales** à se lancer dans l'obtention du **diplôme** de guide.

Guides – Licence – Habitants (manque de formation) – opérateurs touristiques étrangers – Lois – Offre parfois illégale – Bus, fourgonnettes – Hôtels – Touristes – Argent.

Poursuivons en décrivant les actants impliqués dans les différentes activités qui ont été considérées comme pouvant être écotouristiques compte tenu des caractéristiques des pratiques pouvant remplir les 5 critères de l'écotourisme retenus pour ce travail. Lors d'une sortie en *randonnée*, les **touristes** emmènent avec eux plusieurs **objets** essentiels à cette pratique : du **matériel** tel que des **chaussures** adéquates au terrain accidenté, des **bâtons**, **sacs**, **couvre-chefs**, **nourriture**, **eau**, **crème solaire**, **habits confortables**, **cartes topographiques**, **téléphones**, mais parfois aussi des **accessoires** qui seront utilisés pour une autre pratique de nature telle que l'*escalade*, l'*observation du paysage*, de la flore et de la faune ou la *baignade*, à savoir des **maillots de bain**, **linges de bain**, **masques et tubas**, **cordes**, **chaussons**, **mousquetons**, **baudriers**, **paire de jumelles**, **longue vue**, etc. Ainsi, pour la pratique de la *randonnée*, on observe que la matérialité, l'une des trois caractéristiques d'un "tourismscape" est indispensable. Différentes activités pouvant être pratiquées de manières plus ou moins durables peuvent être combinés en une journée (*randonnée*, *baignade*, *observation de la faune*, *vélo*, etc.). Les **randonneurs** se déplacent sur des **sentiers homologués ou non**, indiqués par des **panneaux officiels ou fabriqués par les populations locales ou des passionnés**. Tous les lieux d'intérêts ne sont pas reliés par des **sentiers officiels balisés** (au nombre de onze). A l'instar de la **Plage d'Antequera**, pour laquelle un **chemin** est indiquée au moyen **d'inscriptions faites par des locaux ou des passionnés** sur les **rochers** et les **arbres**. Ainsi, il est relativement facile d'emprunter la mauvaise direction et de se perdre. Avec le **relief accidenté** du massif, les **randonneurs** peuvent s'aventurer dans des endroits dangereux. Leur sécurité n'est plus assurée sur des **sentiers officiels** (voir annexes). Plusieurs **panneaux informatifs, didactiques** se trouvent aux abords des **sentiers** indiquant des curiosités et peuvent être lus par les **visiteurs**. Ils constituent une **base d'informations** relatives au **milieu naturel**, à l'histoire du massif, du mode de vie traditionnel des **populations locales**, etc. pouvant les sensibiliser à ces thèmes (voir annexes).

4) Controverse reposant sur les informations relatives à la sécurité, à la sensibilisation des randonneurs, plus largement de tous les pratiquants d'activités touristiques.

La situation n'est pas alarmante, mais il est vrai que plus de **panneaux** pourraient sensibiliser les **visiteurs** à plusieurs faits tels que les dangers naturels (**océan agité**, **ravins**, **crue soudaine**), la présence d'une grande **biodiversité**, d'un mode de vie traditionnel, la conservation du massif, la présence de ces derniers au sein d'un espace naturel protégé (voir annexes). Comme décrit juste avant, il y a peu de **panneaux** pour indiquer les **sentiers**. Il existe des **panneaux** indiquant des **sentiers officiels** mais les autres, pourtant fréquentés, ne disposent que d'indications de directions parfois vétustes et peu claires car ils sont uniquement entretenus par les **populations locales** ou des passionnés (voir annexes). Beaucoup de **panneaux informatifs** (autant sur la sécurité que sur les **espèces animales et végétales**) se trouvent aux abords du **Centre de visiteurs**, lieu de départ principal où se croisent plusieurs itinéraires de *randonnée* et où il est possible de stationner. Mais il est assez rare d'en trouver ailleurs qu'à cet

endroit. Il en va de même pour les **panneaux** renseignant que le massif d'Anaga est une **Réserve de Biosphère** où cohabitent des **populations locales** au mode de vie traditionnel et de nombreuses **espèces animales et végétales**. Un extrait d'entretien montre pourquoi il y a peu de panneaux estampillés Réserve de Biosphère : « E : Il y a quelque chose qui me surprend un peu, il y a seulement trois ou quatre panneaux de la Réserve de Biosphère en comparaison avec ceux du Parc Rural d'Anaga. Pourquoi on n'en fait pas plus la promotion ? » « P : Le Parc Rural existe depuis trente ans, c'est-à-dire depuis plus longtemps. Mais il n'y a pas d'organisme qui promeut cela. C'est quelque chose qui doit se mettre en marche. Qu'il y ait un groupe ou un organisme chargé de gérer au jour le jour la Réserve de Biosphère. Cet organisme n'existe pas encore. » (Traduction personnelle de l'entretien N°1, voir annexes). D'autres acteurs, comme certains **touristes** ou des **habitants** trouvent également qu'il y a peu d'**informations** : « Oui, il n'y a pas beaucoup d'informations. » (Entretien N°3, en parlant des panneaux informatifs). « Il n'y a aucun panneau informant le visiteur qui reflète toutes les options qui sont à sa disposition (qu'il y en ait beaucoup ou peu). » (Traduction personnelle de l'entretien N°5 avec Borja Bencomo mené par Hernández D.J pour le journal El Día, voir annexes.). « C'était un sentier qui n'était pas très bien balisé et qui était assez compliqué pour quelqu'un qui débutait en randonnée comme moi. ». Entretien N°3, voir annexes). Le problème est le **nombre de panneaux** qui informent les visiteurs de la présence d'**actants** importants se trouvant dans le massif (espèces sauvages, curiosités naturelles, mode de vie traditionnel). Les **visiteurs** peuvent également courir un danger (noyade, chutes) ou ne pas être sensibilisé à des éléments notables du massif (histoire et mode de vie des habitants, conservation de la biodiversité) s'ils n'ont pas reçu d'informations. De ce fait, cela a une influence sur la durabilité des pratiques touristiques. Des supports ne sont pas toujours présents pour transmettre des informations aux touristes (composante éducative).

Panneaux informatifs - Populations locales - espèces animales et végétales – Dangers naturels (océan, ravins, crue soudaine - Balisage des sentiers – Visiteurs – Questionnaires du massif d'Anaga (Parc rural et Réserve de Biosphère).

Certains sentiers avaient été construits par les **anciennes populations guanches** (aborigènes de Tenerife). D'ailleurs, dans le massif, les **touristes** peuvent observer des **vestiges archéologiques guanches (grottes, murs, terrasses, voir annexes)** ou d'autres **constructions** appartenant **au patrimoine local (phares, belvédères, églises, voir annexes)**. L'activité de contemplation prend une bonne part du temps de la *randonnée*, au travers de laquelle les **touristes** observent des **plantes, arbres, animaux, grottes, rochers, des hameaux traditionnels** aux alentours desquels les **populations locales** élèvent des **animaux** en liberté qu'il est possible de rencontrer sur les **sentiers et chemins (chèvres, vaches, poules, ânes, voir annexes)**. Ce sont des constituants du **paysage**. Il s'agit de la raison principale qui amène les **touristes** à se déplacer. Sur les **sentiers et chemins**, au passage dans les **villages**, les **randonneurs** croisent d'autres **touristes** et rencontrent des **habitants du parc** vaguant à leurs activités quotidiennes. A l'approche des **hameaux**, les **touristes** peuvent être accueillis par les aboiements de **chiens (de chasse)**, nombreux dans le massif d'Anaga. Il est fréquent de voir des **panneaux « chasse gardée »** aux abords des **chemins et sentiers**. En empruntant des **chemins** peu parcourus par les **touristes**, grâce à ces **aboiements**, les **randonneurs** peuvent se rendre compte qu'ils ne sont pas en pleine **nature** et que des **populations** vivent dans le massif suivant un mode de vie particulier.

5) Controverse à propos du mode de vie de certains habitants qui peut intimider les randonneurs (plus largement tous les visiteurs et les habitants du massif).

Que ce soit la présence de **chasseurs** à proximité des **routes et des sentiers** avec des **chiens de chasse** où celle d'**animaux domestiques** aux abords des **villages** ou sur des **sentiers étroits**, le mode de vie particulier des populations locales peut perturber les visiteurs dans leurs pratiques touristiques. Les **personnes pratiquant la randonnée** ou d'autres activités peuvent se sentir en insécurité, s'inquiétant de ne pas recevoir une **balle perdue** ou alors de pouvoir passer et de ne pas avoir de problèmes (se trouver nez à nez avec **un chien, un bouc ou un coq** peut être déstabilisant alors qu'il y a du vide à côté de vous). Les **hameaux** sont parfois perchés sur les **montagnes** et les **sentiers** sillonnent les **crêtes** (voir annexes). « C'est dérangeant pour quelqu'un qui pratique des sports dans la nature qu'il y ait une personne avec une arme à proximité. (Traduction personnelle de l'entretien N°1, voir annexes). "Très souvent il y a des gens qui parlent de ça (de la chasse) parce qu'il y a des conflits entre les voisins." (Traduction personnelle de l'entretien N°2, voir annexes).

Populations locales – Chasseurs – Chiens – Armes et munition – Sentiers étroits – Pratiquants d'activités touristiques et de loisirs – Hameaux perchés sur les montagnes – Animaux domestiques en liberté.

Les **randonneurs** (de même que n'importe quel **visiteur**) ont l'habitude d'emporter un **casse-croûte** mais ils peuvent aussi se rendre dans un des **restaurants et bars** situés dans la zone d'Anaga pour manger. Cette activité de consommation peut être bénéfique économiquement aux **populations locales**. De même que s'ils achètent des **produits locaux** ou des **objets d'artisanat** aux **habitants d'Anaga (miel, fromage, vin, tissage)**. Mais il n'y a que très peu de lieux où on peut acheter ces biens dans le massif, le meilleur moyen pour s'en procurer est d'aller aux **marchés de Santa Cruz ou de la Laguna**.

6) Controverse concernant la production et la commercialisation de produits locaux qui pourraient être une source de profit et de revenus pour certains habitants compte tenu de l'afflux de visiteurs.

« La production de produits locaux, qui sont appréciés pour leur contenu écologique, pour leur production locale, élaborés sur le territoire de la Réserve de Biosphère comme dans d'autres Réserves possèdent une étiquette de qualité supérieure. Ceci est lié aux activités traditionnelles comme l'agriculture, l'élevage. Ensuite il y a les services de l'hôtellerie, avec les bars, la restauration qui est aussi en rapport avec la production locale. » (Traduction personnelle de l'entretien N°1, voir annexes). On comprend qu'il y a un potentiel économique dont pourrait bénéficier les **populations locales** car une production de **produits locaux** de qualité existe. « Il y avait un petit marché qui s'était créé sur demande des producteurs qui fonctionnait de 2002 à 2011. Il a très bien fonctionné durant certaines périodes, mais ce qui s'est remarqué est qu'il n'y avait pas assez d'excédentaire pour réellement le vendre sur ce petit marché. C'était compliqué de maintenir une agriculture à temps partiel et non une agriculture comme activité habituelle et principale ainsi que de maintenir la commercialisation pendant les fins de semaine. Il y a un magasin, juste en face du Centre de Visiteurs. Là, ce qui s'est fait c'est de vendre, commercialiser des produits locaux d'Anaga. Qu'est-ce qu'il se passe? Que ce n'est pas si facile. Car beaucoup de gens produisent, mais ne facturent pas. Si tu n'émet pas de facture pour le magasin, il ne peut pas les mettre en vente, justifier d'où ils proviennent et gagner de l'argent dessus.

[...] Il y a quelques produits qui ont une étiquette, par exemple des fromages qu'on retrouve sur les marchés de Santa Cruz ou de La Laguna, dans les restaurants. [...] Cette production est très petite, souvent il n'y pas assez pour alimenter le marché local. [...] Pour le moment un étiquetage d'Anaga n'existe pas. La Réserve de Biosphère a le souhait de créer un label pour les produits locaux, mais le Parc Rural non. » (Traduction personnelle de l'entretien N°2, voir annexes). Il y a une demande locale pour ces **produits**, autant de la part de la **population**, des **restaurants** que des **touristes**, mais ce qui ne favorise pas une production à plus grande échelle, c'est l'**agriculture** qui n'est souvent qu'une activité à temps partiel pour les **habitants du massif** et les capacités des **producteurs** à légaliser la commercialisation de leurs **produits**. Les propos d'un **habitant du massif** illustre bien cela et il insiste sur le manque d'aides de la part des **administrations** qui selon lui sont inexistantes : « La population n'a pas beaucoup de formation. [...] Ceci il faut l'évaluer lorsqu'il est temps d'évoquer des stratégies. [...] L'agriculteur a toujours été un homme pauvre, au-delà des subventions qui ne lui sont pas parvenues. La même chose avec l'élevage. Il semble presque que c'est une honte que ton père ou ton grand-père étaient éleveurs. [...] C'est très difficile d'insérer la population dans les circuits touristiques et commerciaux. Cette insertion ne pourrait se faire qu'au travers de stratégies de soutien de la part des administrations. » (Traduction personnelle de l'entretien N°5 avec Borja Bencomo mené par Hernández D.J pour le journal El Día, voir annexes.).

On saisit que la controverse à propos de la commercialisation des **produits** repose sur la capacité des **producteurs**, mais aussi sur le prétendu manque d'aides des **administrations** selon cet habitant. Alors que selon lui et comme déjà démontré, c'est un marché qui a du potentiel car l'afflux de **touristes** est élevé. « Il commence à arriver un type de touristes sensible à certains sujets, à qui il ne lui suffit pas de monter au Teide et prendre une photo, mais qui est intéressé à vivre des expériences, comme visiter une ferme canarienne traditionnelle et connaître au travers d'une personne locale comment se font certains produits. Il serait possible de visiter une cave à vin, faire des itinéraires à cheval, mais ceci est interdit¹. Des fromages sont produits à Anaga, mais rien n'est fait pour les mettre en valeur. [...] (Traduction personnelle de l'entretien N°5 avec Borja Bencomo mené par Hernández D.J pour le journal El Día, voir annexes.). « Il y a peu de jeunes. Il y a peu de remplacement. La situation démographique n'est pas très flatteuse. » (Traduction personnelle de l'entretien N°2, voir annexes). Ainsi, on peut soupçonner que les raisons qui empêchent les habitants de profiter pleinement de la commercialisation des produits, sont leur manque de formation, leur capacité à entreprendre du fait de l'âge moyen élevé de la population, mais surtout leurs moyens économiques qui ne leur facilitent pas la tâche et peut-être le prétendu manque d'aides de la part des administrations. En revanche, les restaurants et les bars situés dans le massif fonctionnent bien et il s'agit d'une source de revenus sûrs. En atteste que certaines personnes arrivent à monter leur propre entreprise. Il s'agit de personnes venant de l'extérieur et s'installant dans le massif ou d'entrepreneurs utilisant le massif comme support pour leurs activités: « A Anaga

¹ Cet habitant avance que faire des itinéraires à cheval est interdit, mais ce qui est interdit ce n'est non pas la pratique du cheval, qui peut se faire partout sur les chemins et sentiers à l'exception des zones d'exclusion (3 aires naturelles protégées qui nécessitent une autorisation d'entrée). Mais ce qui est interdit c'est de créer de nouveaux sentiers ou chemins dans le massif. En effet, dans l'état actuel, la pratique du cheval en nécessiterait car s'avancer sur les sentiers et chemins existants s'avère compliqué du fait de la grande dénivellation et de l'étroitesse de ces derniers. De plus, les conflits d'usage potentiels avec les autres pratiques sont élevés.

beaucoup d'initiatives et d'activités économiques qui fonctionnent sur le territoire sont des entreprises d'écotourisme, de randonnées, d'activités sportives et ce sont habituellement des gens d'ailleurs qui utilisent Anaga comme support mais d'autres se sont établies et ont monté leur affaire. [...] des guides et aussi des services de restauration. Par exemple à Taborno, un français s'y est installé il y a quelques années, il y a établi son restaurant, ça a pris et ça fonctionne depuis des années. C'est aujourd'hui une personne liée au noyau du village. Des restaurateurs de Santa Cruz se sont aussi installés à Roque de las Bodegas. » (Traduction personnelle de l'entretien N°2, voir annexes). Enfin, un facteur limitant la consommation de produits locaux est la manière de pratiquer les activités dans le massif. Beaucoup de touristes emportent avec eux leur nourriture et ne dépensent pas beaucoup d'argent, excepté pour s'offrir les services d'un guide éventuellement. « On n'a pas beaucoup consommé là-bas, parce que chaque fois qu'on y allait, j'emportais de la nourriture. » (Traduction personnelle de l'entretien N°4, voir annexes).

Producteurs locaux – Agriculture et élevage – Habitants du massif – Production et commercialisation de produits locaux et artisanaux (fruits, légumes, viande, miel, fromage et souvenirs) – Visiteurs – Casse-croûtes – Magasins et marchés – Restaurants et bars - Administration insulaire.

En plus des **services de restauration**, de **logements** ainsi que la vente de **produits locaux** qui ont été discutés et dont la **population** peut tirer profit, une autre manière qui peut participer au bien-être de la **population locale** et donc améliorer la durabilité des pratiques considérées comme écotouristiques est le fait que les **touristes** discutent, échangent avec les **habitants d'Anaga**. Cela contribue à établir une bonne entente entre **touristes et locaux**, créant une atmosphère de vivre-ensemble au sein de laquelle les **populations locales** se sentent respectées et peuvent partager la manière dont ils vivent.

Ensuite, un actant déterminant pour que les **visiteurs** puissent réaliser leurs pratiques touristiques et que les populations puissent vivre convenablement est **l'administration de l'île** car elle gère le **réseau de bus**, l'état des **routes**, des **chemins et sentiers**, s'occupe de mobiliser des **travailleurs** sur le terrain pour la maintenance et l'entretien des **arrêts de bus**, de **chemins**, de **points de collecte de déchets**, prend en charge la gouvernance, la sécurité et surveillance du territoire, en somme tout ce qui est nécessaire au fonctionnement et à l'efficacité de ce dernier. Les **visiteurs** et les **populations locales** profitent de ces services. Cependant, plusieurs actants humains se plaignent du rythme auquel travaille **l'administration insulaire** (lenteur de l'administration et de ses actions dans le massif d'Anaga).

7) Controverse par rapport aux actions de l'administration insulaire dans le massif d'Anaga (lenteur des projets, surveillance du Parc rural et de la Réserve de Biosphère pas optimale, manque de ressources humaines).

Le laissez-faire, le manque d'actions ou la lenteur des actions de la part de **l'administration de l'île** concourent par exemple à la fuite des bénéfices économiques créés au travers du tourisme dans le Parc rural d'Anaga hors de ce dernier et dont la **population locale** ne profite guère (la majeure partie de la population d'Anaga n'a pas de formation et ce sont des **entreprises** situés hors d'Anaga qui profitent du massif comme support pour leurs activités). Les actions occasionnelles et plutôt lentes de **l'administration** s'observe aussi dans le réseau d'**infrastructures** déficient au regard du nombre de **visiteurs (poubelles, parkings)**. Cette problématique est à voir dans le manque de ressources humaines de **l'administration insulaire** pour gérer le quotidien

du **Parc rural d'Anaga**. Ce sont environ **25 personnes de l'administration de l'île (du Département de l'environnement)** travaillant pour le Parc rural. Quant à la **Réserve de Biosphère**, elle ne possède pas encore un **organe de gestion composé de plusieurs comités (participatifs, exécutifs)** avec de nombreux acteurs. Ainsi, à l'heure actuelle, il n'y a pas d'entité gérant le quotidien de la **Réserve de Biosphère**. Autant une part des **habitants** qu'un ancien **collaborateur du Département de l'environnement de l'île** indiquent l'incapacité de **l'administration de l'île** à agir rapidement. Ceci à cause de nouvelles **lois**, d'un fonctionnement différent des administrations et de la présence de plusieurs entités oeuvrant sur le territoire du massif d'Anaga pouvant appliquer leurs prérogatives (**Administration de l'île, 3 municipalités, gestionnaires du Parc rural, associations de voisins**, etc.). « La Réserve de Biosphère est un processus laborieux, dans le sens que la Fondation de la Réserve de Biosphère a eu quelques problèmes avec des associations du Parc rural. [...] La Réserve n'a pas encore lancé la création d'un système de gestion, c'est en processus, lequel est lent car complexe. En plus de cela, ils doivent créer un comité de participation pour la population, avec les citoyens, les associations de voisins du Parc rural, les ONGs. Ceci n'est pas encore défini, ça n'a pas encore démarré. Il y a un règlement qui a été défini pour savoir quels types de personnes et combien d'entre elles vont intégrer les comités (en fonction de chaque municipalité, territoire, etc), mais ce qui manque c'est la mise en œuvre de ce règlement pour définir tous ces représentants. La bureaucratie est très lente. [...] C'est une des plaintes de la population. L'administration n'avance pas au rythme d'une entreprise privée, ni au rythme que la population demande. L'administration espagnole comme beaucoup d'autres pays européens possèdent de plus en plus de lois, de règles, de contrôle qui ralentissent le fonctionnement des administrations. Ce n'est pas un problème de ressources financières. L'argent on en a, mais de ressources humaines. Par exemple, il y a 20 ans, il y avait beaucoup plus de techniciens pour gérer la moitié des problèmes qu'on a maintenant. Parce que les touristes n'allaient pas dans la nature, ils restaient dans les hôtels. [...] Dans le Parc National du Teide, on a un volume de touristes similaire (à celui de Yosemite aux Etats-Unis). Mais on n'a pas la capacité, ni les ressources pour gérer cet afflux. Ce n'est pas facile. L'administration est compliquée, elle n'a pas à sa disposition autant de ressources humaines qu'il en faudrait. [...] Les lois ne sont pas d'actualité pour gérer la situation touristique à Anaga. Le monde a beaucoup changé en 30 ans, l'île a changé, la société aussi. Il faudrait actualiser le cadre légal. Mais le processus pour cette actualisation est très lent. Les ressources humaines ne suffisent pas pour le faire. En fin de compte, le problème est toujours le même, il s'agit de gérer des différends entre départements de l'administration et au sein du même département, avec le gouvernement des Canaries, etc. Les personnes travaillant dans l'administration sont de bons techniciens mais ils sont trop peu pour assumer la charge de travail. La population n'a pas de patience non plus. C'est logique, ils aimeraient que leurs problèmes soient résolus aujourd'hui et non dans une dizaine d'années. [...] Je vois peu de capacité politique à faire que le processus aille plus vite. Les tâches urgentes, la gestion quotidienne, t'absorbent la capacité à faire avancer les choses à moyen terme ou faire de la gestion avec de la perspective. » (Traduction personnelles de l'entretien N°1, voir annexes).

On note ainsi que le **fonctionnement de l'administration espagnole, du Gouvernement des Canaries, de l'île de Tenerife et des municipalités** est très complexe du fait des relations qu'ils entretiennent entre eux et leur implication dans la vie du massif d'Anaga (**lois** à plusieurs niveaux administratifs, incompréhension de la part **des citoyens et des membres des administrations** du niveau de compétence des entités territoriales et de leurs services et départements respectifs, composition des **comités**

de la Réserve de Biosphère nécessitant la rencontre de plusieurs groupes de personnes de divers **niveaux politiques** – **municipal, insulaire, communauté autonome, état**). De plus, **l'administration insulaire** manque de ressources humaines pour faire avancer les choses et tout cela engendre une bureaucratie lente. Par exemple, le fait que **les gestionnaires du Parc rural** n'aient pas de **programme d'actions** défini pour l'usage public d'Anaga, provient du manque de ressources humaines et des visions différentes de la part des **associations de voisins** ou de la part des **municipalités**. « Le Parc rural n'a pas actuellement de programme d'actions défini pour l'usage public, il y a des lignes de travail mais pas de programme clairement défini, en somme, il y a beaucoup d'ingérences et aucune politique commune (entre les municipalités, l'administration de l'île, les gestionnaires du Parc rural). » (Traduction personnelle de l'entretien N°2, voir annexes). Un habitant affirme que l'administration est un problème : « Des problèmes sont résolus, mais de manière occasionnelle. On a une grande administration qui commence à être un problème en soi, parce qu'il existe une telle bureaucratie aux Canaries qui crée des dysfonctionnements brutaux et ceci encore plus dans des territoires qui sont touchés par différents types de lois que gèrent différentes administrations, lesquelles ont des problèmes transversaux. » Le manque de coordination des différents niveaux d'administrations et le manque de ressources humaines fait que par exemple : « il n'y ait qu'une personne pour nettoyer le village de Taganana, de El Roque, de El Roque de la Bodegas, Almáciga et Benijo, ainsi que les plages alentour. Alors que presque quotidiennement 3'000 touristes descendent à Taganana. Les plages sont dangereuses et il n'y pas souvent de secouristes. » (Traduction personnelle de l'entretien N°5 avec Borja Bencomo mené par Hernández D.J pour le journal El Día, voir annexes.).

Cette lenteur de **l'administration** se traduit par une certaine inertie dans le massif d'Anaga où peu de changements sont perceptibles. De ce fait, le nombre de **touristes** croissant d'années en années n'est pas réellement plus surveillé qu'au début des années 2000. Les pratiques touristiques peuvent se réaliser librement, même certaines pratiques interdites dans les zones à usage restreint (VTT hors des sentiers par exemple). Ainsi, la conservation du massif d'Anaga est de plus en plus menacée par l'afflux touristique croissant. De plus, des influences plus marquées s'observent sur l'état du **milieu naturel** et sur le mode de vie des **populations locales**.

Ressources humaines dans l'administration insulaire (Département de l'environnement et autres départements de l'administration) - Gouvernement des Canaries – Municipalités – Gestionnaires du Parc rural et de la Réserve de Biosphère - Lois et compétences aux différents niveaux administratifs - Populations locales (associations de voisins du Parc) – Nombre de Visiteurs – Milieu naturel.

Finalement, la troisième caractéristique d'un "tourismscape" est l'espace-temps. Dans le cas de la pratique de la *randonnée* dans le Massif d'Anaga, on peut constater que l'activité à proprement parlé dure plusieurs heures et peut être prolongées à plusieurs jours si les **visiteurs** dorment à l'**auberge Montes de Anaga** ou font du bivouac par exemple. Elle se déroule d'un point A à un point B, une fois arrivé en **transports publics** ou après avoir garé son **véhicule**, le long de **sentiers et chemins**. Les **randonneurs** parcourent des **falaises, gorges, ravins**, passant par des **hameaux et villages**, les **cimes et sommets, les plages et les côtes**. Ils rencontrent des habitants ou d'autres visiteurs. Voici la chaîne d'actants intervenant dans la pratique de la randonnée.

Randonneurs (touristes et locaux) – Objets et matériel (sac à dos, chaussures de marche, crème solaire, etc.) – sentiers, chemins, routes – Paysage - Faune - Flore – Chasseurs (chiens) – Populations locales – Règlements et lois – Services publics (bus,

entretiens des sentiers, surveillance) – Administration insulaire – Gestionnaires du Parc rural.

La pratique de la *randonnée* vient d'être présentée, décrivons dès à présent les actants interagissant dans la pratique touristique de l'*observation d'étoiles*. Tenerife détient l'appellation de destination Starlight, certification que possèdent une vingtaine d'autres lieux dans le monde par le biais des conditions excellentes qu'offre le Parc National du Teide pour cette activité. Le Massif d'Anaga est également un lieu privilégié pour l'exercice de cette pratique. Comme pour la *randonnée*, sans matériel, il est compliqué de réaliser cette activité touristique. Les **touristes** accompagnés très souvent de **guide(s)**, utilisent les mêmes moyens physiques pour parvenir dans le lieu où se déroulent l'activité (**moyens de transports et routes, chemins** nécessaires au déplacement des **touristes** et du **guide** depuis leurs **logements**). Ils utilisent parfois les **sentiers** pour se rendre sur les lieux d'observation. Ils se servent de télescopes et de **lasers** pour admirer les **étoiles**, ainsi que **d'appareils photos haute définition**, pour immortaliser des **phénomènes astronomiques**. Ces objets techniques ne sont pas en soi nécessaires, pour observer les **étoiles**, mais enrichissent l'expérience des **pratiquants**. Ils permettent aux acteurs d'interagir du fait que ces objets sont mobilisés pour se focaliser sur les éléments qui constituent l'intérêt premier de l'activité : observer les **étoiles**, les **constellations**, la **voie lactée**, des **astres**. L'activité se déroule de nuit, lorsque la lueur des **étoiles** devient visible. La volonté de **Turismo de Tenerife** est de promouvoir cette activité. Une analyse des meilleurs endroits pour observer les **étoiles** s'est faite dernièrement par l'organisation gestionnaire du tourisme sur l'île, dont à Anaga. L'envie est de mettre à disposition des **pratiquants** de cette activité différents services comme des **places planes** équipées de **tables**, de **toilettes** et de **poubelles**. Cela nécessiterait du **bétonnage** pour la pose de ces objets.

8) Controverse sur l'aménagement des sites d'observations d'étoiles.

Cependant, certains **guides** et des personnes **membres de groupes de protection de la nature** ne sont pas du même avis, avançant que de telles activités dites écotouristiques ne devraient pas être promues de la même manière que des pratiques de masse en aménageant l'espace et en faisant usage de **béton** en pleine nature².

Etoiles, astres, voie lactée, constellations – Objets techniques pour l'observation (téléscope, laser, appareil photographique) – Guides - Pratiquants – Associations de protection de la nature - Turismo de Tenerife – Emplacements clés – Aménagements (béton, tables, toilettes, poubelles)

Avant de se concentrer sur la description des actants interagissant lors du *tourisme ornithologique*, il convient de distinguer cette pratique de l'activité d'*observation d'oiseaux*. Le *tourisme ornithologique* se distingue par la durée de la pratique qui s'étend sur plusieurs jours. L'*observation d'oiseaux* n'est pas la caractéristique principale de cette activité. Les **pratiquants** du *tourisme ornithologique* s'intéressent également aux **habitats des espèces**, aux **chants** de ces dernières, aux activités

² Cette controverse a été entendue lors d'une table-ronde sur l'activité d'observation d'étoiles où des gestionnaires du tourisme de l'île de La Palma et de Tenerife présentaient leurs visions actuelles et futures à propos de cette activité et discutaient des infrastructures nécessaires pour en faire la promotion. Les gestionnaires du tourisme de La Palma (île des Canaries caractérisée par sa richesse naturelle et possédant des conditions naturelles d'observation d'étoiles peu égalables dans le monde), étaient en vif désaccord avec certains techniciens de Turismo de Tenerife.

traditionnelles et usages du territoire de la part des **populations locales** qui ont permis aux **paysages** de continuer à accueillir certaines **populations d'oiseaux**. Les **touristes** peuvent se spécialiser dans certains phénomènes ornithologiques comme les migrations ou les accouplements d'**oiseaux**. Les **pratiquants** n'ont pas l'habitude de marcher longtemps, car leur but est de voir le plus d'espèces possibles lors de leur séjour. Au contraire, l'*observation d'oiseaux* consiste uniquement à observer les oiseaux. Cette activité peut être couplée à une autre, comme la *randonnée*. Elle peut durer quelques minutes jusqu'à quelques heures. Des **passionnés** peuvent prendre un **vol aller-retour** lors de la même journée pour observer une **certaine espèce d'oiseau**³. Les **touristes** se déplacent de la même manière dans le territoire où a lieu l'activité que pour les autres pratiques, c'est-à-dire en **voiture de location** le plus souvent du temps (**les transports publics** ne permettant pas de visiter plus d'un ou deux endroits le même jour selon la fréquence et la connexion des lignes de **bus**) ou avec un **guide local** contacté par l'intermédiaire d'une **entreprise spécialisée dans l'observation d'oiseaux**, lequel par son expérience fait gagner du temps aux **touristes** en sachant les bons sites d'observation. Soit ils s'installent dans un **abri** ou sur un site d'observation ou alors ils marchent sur les **sentiers** parcourant les types d'**habitats** privilégiés par certaines espèces. Ils utilisent des **jumelles ou des télescopes**, des **appareils photographiques**. Alors que certains se limitent à prendre en photo l'**oiseau** observé, d'autres le dessine. Ainsi, les **touristes** emportent dans leur **sac à dos** de quoi dessiner (**papier, planche, crayons**). Très souvent le **touriste ornithologique** effectue un voyage au Maroc et/ou à Fuerteventura avant ou après son séjour à Tenerife, du fait de leur proximité et car ce sont également des hauts lieux pour ce type de pratique du fait du nombre d'**oiseaux** observables et de la présence de **certaines espèces endémiques**. Ils profitent de la connectivité de l'île avec ces deux territoires pour prendre les nombreux **avions** quotidiens à destination de ces derniers.

Oiseaux (espèces endémiques) – Pratiquants – Matériel technique (sac à dos, jumelles, télescope, appareil photo, crayon, papier) – Sentiers, routes – Voiture (de location) – Guide – Entreprise spécialisée

L'*observation de cétacés* n'est pas un produit constituant l'offre touristique dans la Réserve de Biosphère du massif d'Anaga, au contraire de ce qui se fait au sud de l'île dont il s'agit de l'activité touristique la plus demandée de toutes. Plusieurs raisons concourent à cela. D'une part, les **populations de cétacés** sont plus petites. D'autre part, les **cétacés** sont plus craintifs qu'au sud, lesquels ont été habitués au fait d'être approchés et observés par des **touristes** à l'aide de **bateaux**. Mais il est tout à fait envisageable de réaliser cette activité aux alentours d'Anaga si l'on possède un **bateau** ou si l'on connaît une **personne** en possédant un. Une fois arrivé dans un des **ports** situés dans la Réserve de Biosphère (San Andrés ou Punta del Hidalgo) ou depuis n'importe quel **port de l'île**, grâce aux **bus** ou en **voiture** et tout le **réseau d'actants utiles au transport** déjà décrit précédemment, le **visiteur** pourrait se rendre dans un de ces **ports** pour monter dans une **embarcation** conduite par un **guide certifié** possédant l'**autorisation** de conduire ce genre d'activité. Afin d'être confortablement installé et par sécurité, le **bateau** comprend des **banquettes**, des **barres** pour s'accrocher, une **cale** où est stockée la **nourriture** distribuée aux **touristes** et où les **déchets** produits lors de l'activité sont placés. Cette même **cale** peut comprendre des **pièces** afin que les **touristes** puissent se recharger si un arrêt pour la *baignade* est

³ Information reçue lors d'une présentation du marché du tourisme ornithologique dans les locaux de Tursimo de Tenerife de la part de Juan José Ramos Melo, guide ornithologique et directeur de l'entreprise Birding Canarias.

prévu. L'activité menée par le **guide** dure généralement de 2 à 5 heures (si un repas consistant et un arrêt pour la baignade sont prévus) et se déroule des côtes jusqu'à 5 kilomètres de l'île où les **cétacés** ont l'habitude de vivre (la profondeur de l'**océan** doit avoisiner les 500m pour qu'une certaine espèce de poulpe y vivent, lesquels composent presque essentiellement la nourriture des cétacés à Tenerife). Au Sud, l'**Océan** est très prisé, on aperçoit une multitude d'**embarcations** car plusieurs activités s'y déroulent : **bateaux** pour le transport de passagers entre Los Cristianos et l'île de la Gomera, **bateaux de pêcheurs**, **embarcations de plaisance** servant pour les loisirs (jet ski, wakeboard, parachute ascensionnel, détente). De ce fait, il faut respecter les règles de navigation et les **autres usagers de l'espace marin** pour éviter un éventuel conflit d'usage de ce dernier. Au nord, les **embarcations** que l'on peut rencontrer sont uniquement les **bateaux de pêche** et les **embarcations de plaisance** axées sur la détente.

9) Controverse relative aux entreprises d'observations de cétacés qui n'ont pas toutes l'autorisation d'exercer l'activité et/ou qui ne respectent pas certaines pratiques durables.

Cette controverse qui est d'actualité au Sud de l'île et pourrait apparaître au nord, si des **entreprises** se lançaient dans cette activité. Ce qu'il se passe est que les **bateaux illégaux** emmènent des **touristes** à leur bord sans détenir de **certificats de guide** et d'**autorisation**. Les réservations se font dans certains **hôtels** ou par le biais du bouche-à-oreille. Les prix pratiqués sont inférieurs à ceux des **embarcations certifiées** et créent une concurrence déloyale. C'est pour cela que **l'administration de l'île** souhaite éradiquer les **entreprises illégales**. Elle a mandaté **Turismo de Tenerife** de s'en charger. Ils ont élaboré une **Carte de Qualité** appelé désormais **Carte de Durabilité pour l'observation de cétacés** (Turismo de Tenerife, 2018). Le but est que les **prestataires d'offres de cette activité** s'unissent pour que *l'observation de cétacés* devienne un outil pour **la durabilité**, étant donné qu'il s'agisse de l'activité la plus demandée par **les touristes** après les visites dans les parcs thématiques (zoo, parc aquatique) à Tenerife (Turismo de Tenerife, 2018, p.22), cette activité pourrait avoir un impact notable au nord de l'île, sur d'une part les **producteurs de produits locaux** : les biens proposés à bord des **embarcations** et consommés par les **visiteurs** pourraient provenir du massif d'Anaga (**fromage, vin, viande, miel, fruits**) et constituer une part substantiel de revenus. D'autre part, grâce aux bonnes pratiques *d'observation des cétacés* (arrêt du **moteur** lors de l'observation, approche latérale et non frontale des groupes de **cétacés**, sensibilisation des **touristes** aux **espèces marines**), lesquels favoriseraient la durabilité environnementale en respectant les espèces animales. Les **embarcations membres de la Carte de durabilité** sont reconnaissables car ils arborent le **pavillon « barco azul »**.

Entreprises d'observation de cétacés – Cétacés – Touristes - Embarcations (bateaux à moteurs et voiliers) – Certificat de guide et certification des embarcations – Administration de l'île – Turismo de Tenerife – Carte pour la durabilité – Produits locaux consommés sur les bateaux.

L'observation de la faune et de la flore, quant à elle peut se faire en parallèle d'autres activités considérées comme écotouristiques dans le massif d'Anaga. Il est même normal de pratiquer la *randonnée* pour parvenir sur des sites abritant une diversité d'**espèces** à observer. Ainsi la durée de l'activité s'étale sur plusieurs heures où journées si le but est d'apercevoir une espèce en particulier. Cette activité consiste à admirer les **espèces végétales et animales** vivant dans le massif. Ainsi, une relation entre **actants humains** et **non-humains** s'installe. Autant les **animaux** observant les

touristes lorsqu'ils s'approchent d'eux afin de savoir à quel moment fuir et se cacher s'ils sont dérangés et les **touristes** admirant les **espèces sauvages**. Afin d'augmenter ses chances de rencontrer le plus d'**espèces** possibles, il est nécessaire d'être le plus discret possible. Ainsi, l'activité se réalise en groupe restreint (**1-3 personnes** en compagnie d'un **guide** ou non). En plus du **matériel** adéquat pour pratiquer la randonnée, certains **pratiquants** amènent avec eux un **carnet de terrain**, contenant des informations sur les **espèces** pouvant être observées et pour prendre des notes. Cependant, des **espèces végétales invasives** ont colonisé le massif depuis quelques années et menacent la biodiversité.

10) Controverse au sujet des espèces végétales invasives menaçant la biodiversité du massif d'Anaga et par la même occasion l'attractivité touristique de ce dernier.

Les **espèces végétales invasives** les plus observées dans le massif appartiennent au genre **pennisetum**, de la famille des graminées. Elles colonisent les **flancs de montagne**, croissant plus rapidement, elles prennent le dessus sur les autres **plantes endémiques d'Anaga**. Le fait de les couper ou de les arracher de manière violente libère des **graines** et quelque temps après de nouvelles **plantes** repoussent. En plus d'espèces endémiques qui sont susceptibles de disparaître à cause de la pression des espèces concurrentielles ayant été introduites, c'est aussi l'environnement naturel dans lequel vit les populations locales qui est en péril. « Nous avons un problème avec les espèces invasives sur l'île, dans tout l'espace insulaire et nous sommes en train de perdre la bataille. Cette bataille Hawaï l'a déjà perdue. Il s'agit de la gestion des espèces végétales, en particulier les espèces importées d'Amérique, les penissetum (surtout le *pennisetum setaceum*). Elles ont été importées comme plantes ornementales et ont colonisé tout le reste de l'île. On a réussi à freiner leur expansion et à les ralentir dans quelques zones de l'île. Mais c'est un processus irrémédiable. Le problème est que lorsqu'elle arrivent dans un territoire escarpé, sur des pentes vertigineuses, c'est très difficile de les enlever. [...] Ici, on n'a pas d'espèces animales invasives à Anaga. Mais par exemple à Grande Canarie, une sorte de couleuvre est arrivée et s'est devenu un fléau, il n'y a eu aucune façon de l'éradiquer. Ici, il n'y a pas de serpent. Le problème est fondamentalement végétal. » (Traduction personnelle de l'entretien N°1, voir annexes).

De ce fait, l'attractivité des **paysages** diminue en raison de la perte d'**espèces végétales**. C'est un problème pour l'attractivité touristique du massif si les **paysages** s'uniformisent en étant colonisés par la même **espèce de plante**. De même qu'il est possible qu'une certaine **espèce végétale ou animale invasive** menace des **espèces animales**, des **insectes** notamment. Le massif d'Anaga étant l'endroit en Europe où vivent le plus d'**espèces endémiques** d'Europe (plus de **1'900 espèces d'invertébrés** différentes), il s'agirait d'une perte de biodiversité très riche. Les **associations de protection et conservation de la nature** tente d'éliminer ces **espèces invasives** en organisant des activités d'arrachage de concert avec **l'administration de l'île** et les **gestionnaires du Parc rural**. **L'administration de l'île** engage régulièrement des chômeurs de Santa Cruz pour éradiquer les **plantes invasives**, ce qui constitue une opportunité économique pour ces derniers (El Día, 28.06.2018 et La Opinión de Tenerife, 01.07.2018). Dans le même sens, dernièrement **l'administration insulaire** a mené une action de contrôle d'**espèces végétales invasives** (***Crassula multicava*, *Salpichroa organifolia*, *Pluchea ovalis*, *Centranthus ruber***) sur 149 hectares (El Día 22.06.2018). D'autres actions sont menées contre les **espèces invasives animales** susceptibles de coloniser le massif mais se trouvant hors de ce dernier. Notamment, la

capture de **perruches à collier (*Psittacula krameri*)** dans les parcs publics de la ville afin d'empêcher que la population s'étende jusque dans le massif d'Anaga. La **municipalité de Santa Cruz** a financé cette campagne, dirigée par la **Fundación Neotrópico** (La Opinión de Tenerife, 13.06.2018). La chaîne d'actants suivante comprend les entités interagissant pour que la *pratique d'observation de la faune et la flore* ait lieu (en rouge l'actant posant problème autour duquel un collectif d'actants s'unit pour stabiliser la controverse).

Espèces végétales et animales endémiques – Espèces végétales et animales invasives (*pennisetum et autres, perruches à collier*) – Matériel d'observation (jumelles, appareils photographiques, télescopes, carnet de terrain, etc.) – Touristes – Guides – Sentiers – Populations locales – Administration insulaire et municipalités – Associations de protection de la nature

Puis, les **touristes** souhaitant réaliser du *géotourisme*, nécessitent de la même manière que les autres activités écotouristiques d'autres actants : **chaussures, cartes topographiques, appareils photographiques, smartphone pour l'utilisation d'application**, etc. leur permettant d'apprécier les **caractéristiques géographiques, géologiques et géomorphologiques** du lieu visité (**rochers, grottes, paysage** transformé par les **populations locales, patrimoine matériel**, voir annexes). Comme pour chaque activité, faire appel à un **guide** est presque indispensable pour visiter le massif afin de ne pas manquer les **particularités géographiques** du territoire, de soutenir et mettre en valeur son **environnement**, sa **culture**, son esthétisme, son **patrimoine** et le bien-être de ses **habitants**. Les **pratiquants** de cette activité font de la *randonnée* pour se déplacer dans le massif. Ainsi, on retrouve les mêmes objets portés sur les **pratiquants** de cette activité que sur les **randonneurs (sac à dos, bâtons, chaussures de marche, etc.)**. Aucun lien entre actants posant problème n'a été observé. Il n'y a donc pas de controverse à décrire.

Visiteurs – Matériel (chaussures, cartes, smartphones, etc.) – Géologie (roches, montagnes, grottes – Paysage – Guide – Sentiers et chemins - Populations locales – Patrimoine local

Quant à lui, le *tourisme ethnographique* rassemble une multitude d'actants dont les **populations locales** et toutes leurs **traditions**, les **productions de leur culture**, qu'elles soient actuelles ou passées (**artisanat, monument, architecture, manière d'agencer l'espace**, voir annexes). C'est-à-dire que les **populations locales**, les **objets d'intérêt touristique**, les **discours** et les **touristes** sont mis en relation pour que la pratique touristique ait lieu. Un petit **musée** se trouvant à Anaga permet l'interaction entre ces actants au sein du Parc rural. Un des attraits particuliers du massif pour cette activité est la **trace laissée par les populations Guanches** (Aborigènes des îles Canaries). Il est possible d'apercevoir des **vestiges** où ils vivaient et les lieux des batailles ayant eu lieu contre les Espagnols.

Populations locales – Traditions – Discours - Culture locale – Patrimoine matériel – Musée – Touristes.

Lorsque les **touristes** pratiquent l'*agrotourisme*, ils sont logés pour plusieurs jours au sein de la Réserve de Biosphère, soit dans des **gîtes ruraux** ou chez des **habitants** à Anaga qui proposent des **chambres** ou des **logements de vacances** sur des **plateformes internet** (à l'instar d'**AirBnB**). Depuis ces lieux d'**hébergements**, les **touristes** fréquentent les **sentiers** pour faire de la *randonnée*, observer le **paysage**, la **végétation**, les **animaux**, utilisent au même titre que pour les autres pratiques des objets comme des **appareils photographiques, sacs à dos**, etc. Un contact étroit s'établit avec les

habitants du massif qui servent d'**hôtes** aux **touristes**. Leur enseigne leur mode de vie et leurs **traditions**.

Logements (gîtes ruraux, chambres chez l'habitant, logement de vacances) – Plateformes internet (Airbnb) - Populations locales – Touristes – Paysage – Sentiers – Traditions et culture locale – Matériel et objets pour pratiques touristiques

La *pratique du surf* dans le massif d'Anaga s'effectue surtout entre Bajamar et Benijo, car ce côté de l'île réunit les meilleures conditions pour cette pratique (**vagues** puissantes, espaces suffisants grâce aux **plages** plus ou moins allongées). Même s'il n'est pas rare de rencontrer des **surfeurs** ailleurs. Cette activité se décline en plusieurs types de pratiques selon le **matériel** utilisé (*surf* avec une **planche** – voir annexes -, *bodyboard* avec une **planche** plus courte, *bodysurf* sans **planche**, *stand up paddle* avec une **planche** plus longue et une **pagaie**). Le reste du **matériel** sert au confort des **pratiquants** : **combinaison en néoprène** pour avoir chaud, **lanière** et **bracelet de pied** pour éviter que la **planche** s'en aille au loin, **cire** à appliquer sur la **planche** pour éviter de glisser. Une fois arrivé aux abords des **côtes** grâce à une **voiture de location**, en **bus public-privé** d'une **entreprise**, il est temps de préparer le **matériel** pour se jeter à l'**eau**. Des **surfeurs** de tous niveaux se côtoient sur les **plages** où d'autres **individus** pratiquent d'autres activités comme la *baignade*, la *plongée*, *activités de détente ou sportives*. Les **individus** utilisant l'**espace marin (surfeurs, baigneurs, plongeurs, pêcheurs)** veillent à ne pas interférer dans la pratique des autres usagers. Le fait d'évoluer dans l'**eau** et d'avoir juste à côté de soi le massif surplombant les **côtes** où vivent par exemple des **oiseaux marins** établit chez les **surfeurs** un lien avec le **milieu naturel** et éveille une sensibilité à son égard. Le *surf* se pratique normalement du lever du jour au coucher du soleil, durant quelques heures, avec une préférence lorsque les conditions optimales sont réunies, lesquelles varient selon le lieu de la pratique (**houle, vent, marées, vagues, météo**, etc.). A l'instar des **randonneurs** ou d'autres **pratiquants**, beaucoup de **surfeurs** amènent avec eux de quoi manger. Toutefois, la proximité des **plages** avec les **villages et hameaux** où se trouvent des **restaurants** et des **bars** favorisent la consommation des **surfeurs**.

Eau (Océan Atlantique et conditions de l'eau : houle, météo, vagues, etc.) – plages - Matériel (planches, lanières, combinaison néoprène, maillot de bain, etc.) – Pratiquants – Moyens de transports (voiture de location, minibus privé) – Guides/professeurs – Entreprises de surf – Autres usagers des plages (baigneurs, plongeurs, pêcheurs)

Le *vélo de route* se pratique sur des **routes asphaltées** et pratiquer cette activité devient problématique lorsque le **revêtement des routes ou des chemins** présente des **trous** ou du **gravier** (risques de chute et de crevaison). De cette manière, les cyclistes ne peuvent pas pénétrer dans les zones d'exclusion étant donné qu'aucune route ne le leur permet (caractéristiques inadéquates des **sentiers** en **forêt**). Ainsi, la *pratique du vélo de route* reste cantonnée aux **routes et chemins** reliant les **villages et hameaux** qui serpentent le massif, lesquelles passent au travers des **forêts** et des **rochers**. La proximité avec la **nature** est immédiate. Il y a de multiples **places d'évitement**, des **places de stationnement** où des **panneaux informatifs** se trouvent. Ils présentent des caractéristiques du **milieu naturel**. Lors d'une *pratique cyclotouristique ou de balade* (et non sportive), les **pratiquants** ont la possibilité de s'informer sur l'**environnement**, sur les lieux de leur activité (histoire, curiosités). Pour pratiquer cette activité, en plus d'un **vélo de route** présentant de nombreux **éléments et objets techniques (gommages de frein, câbles, porte-gourde, pédales, selle, etc.)**, les **cyclotouristes** peuvent se munir de **chaussures spéciales** pour utiliser des **pédales à clip**, de **vêtements** adéquats à la

pratique du vélo (**cuissard, maillots, coupe-vent**), d'un **casque**, de **sacoques**, de **sac à dos**. D'**objets pour s'orienter, cartes, applications pour smartphone et les panneaux de circulation**. Ainsi, ils doivent partager les **routes**, faire attention aux **autres usagers** de celles-ci (**automobilistes, animaux** traversant). A l'instar des autres pratiquants d'activités touristiques, les **cyclotouristes** s'arrêtent fréquemment dans des **magasins, restaurants et bars** pour se ravitailler. La pratique dure plusieurs heures. Les cinq dernières pratiques touristiques décrites et considérées comme écotouristiques où une multitude d'actants interagissent ne forment pas à elles seules de nouvelle controverse. Bien sûr, les controverses décrites précédemment en lien avec la mobilité, l'exercice du métier de guide, les informations et la sécurité, etc. sont également impliquées dans ces cinq dernières pratiques. Ci-dessous, se trouve la chaîne d'actants lié à la pratique du *vélo de route*.

Vélo de route – Matériel et objets techniques (porte-gourde, câbles, pédales, vêtements, casque, etc.) – Pratiquants – Routes et chemins, places d'évitements – panneaux informatifs - restaurants, bars, magasins.

Tout comme le *vélo de route* ou le *cyclotourisme*, la pratique du *vélo de montagne* nécessite des **routes** et des **chemins** pour le pratiquer. Mais la différence avec l'activité que l'on vient de présenter est que le *vélo de montagne* ou *VTT* est conçu pour arpenter les **sentiers** et les **pistes forestières**. La **technicité** de ce type de **vélo**, grâce à ses **pneus** plus larges, des **amortisseurs**, et les dimensions du **cadre** permet, en effet, de pouvoir se rendre presque où on le désire. Certains **sentiers** mènent dans les zones à usage restreint et dans les zones d'exclusion. De plus, certains **vététistes**, dotés d'une certaine technique peuvent dévaler ou monter des **pententes** sans qu'il n'y ait véritablement de tracés ou peuvent élaborer des **pistes** sans **autorisation**, qu'ils soient des **sportifs aguerris** ou des **vététistes** passionnés de **nature**.

11) Controverse à propos du passage de vététistes dans les zones d'exclusion du massif et hors des sentiers dans les zones à usage restreint.

L'entrée dans les zones d'exclusion ne peut se faire qu'à pied et nécessite une **demande**. L'accès y est limité à un certain nombre de personnes quotidiennement, de **20 à 30 personnes** selon la zone d'exclusion. Les **associations de protection et conservation de la nature**, des **habitants du massif**, les **gestionnaires du Parc Rural et de la Réserve de Biosphère** militent pour éradiquer la *pratique du VTT* dans les zones où cela n'est pas permis afin de préserver et ménager la **faune et la flore** existante vivant dans un **écosystème** sensible. Selon le **Plan directeur d'usage et gestion du Parc Rural d'Anaga** (Gobierno de Canarias, 2007, chapitre 2, article 42, alinéa 33, usages et activités interdites, traduction personnelle) « Les activités interdites sont : la circulation à vélo, dans n'importe quel endroit des zones d'exclusion et en dehors des routes et pistes dans les zones à usage restreint ». En fin de compte, toutes les activités qui ne sont pas à but pédagogique ou scientifique sont interdites au sein des zones d'exclusion. Dans le massif d'Anaga, on retrouve une multitude d'activités qui sont pratiquées de manière plus ou moins durable et le *vélo* en est une, à condition de veiller à la durabilité de sa pratique touristique : « Il y a de tout, du tourisme massifié, des touristes qui viennent en tongs et en shorts en bus depuis Las Américas, Los Cristianos, Puerto de la Cruz, etc. Ils descendent du bus, ne savent pas pas très bien où ils sont. Ils font un tour de deux heures et repartent avec le même bus. Il y a un autre type de tourisme qui est plus durable, il y a des touristes à vélo, qui s'enfoutent où ils vont. Mais il y aussi des touristes à vélo qui sont responsables et essaient de faire attention au milieu naturel. Il y a beaucoup de variétés et de plus en plus d'activités de tout type. » (Traduction personnelle de l'entretien N°1, voir annexes). Ainis, le vélo

de montagne peut être pratiquée de manière à être écotouristique, si les pratiquants veillent à ne pas circuler dans les zones interdites, à s'arrêter pour lire des panneaux didactiques, observer le milieu naturel et les paysages, interagir avec les populations locales ou consommer des produits locaux. Cette controverse est entretenue par un autre acteur qui a fait la promotion du *vélo de montagne*, **Turismo de Tenerife**, organisation gestionnaire du tourisme de l'île, dont certaines images tournées dans le massif porte à confusion du fait qu'il n'est pas clair si les vidéos enregistrées proviennent de zones où il est interdit de pratiquer le **vélo de montagne**. « Turismo de Tenerife fait la promotion d'activités interdites, y compris dans des foires internationales. [...] Comme le tourisme de vélo de montagne, de descente. Des gens de l'extérieur viennent avec des camionnettes remplies de vélo, c'est une activité organisée. ». (Traduction personnelle de l'entretien N°5 avec Borja Bencomo mené par Hernández D.J pour le journal El Día, voir annexes.). Ci-dessous, la chaîne d'actants de la pratique du vélo de montagne et de la controverse liée.

Vélo de montagne – Pratiquants – Milieu naturel - Plan directeur d'usage et gestion du Parc Rural d'Anaga - Zones non-autorisées – Associations de protection et conservation de la nature – Gestionnaires du Parc rural et de la Réserve de Biosphère - Turismo de Tenerife.

Dans une autre **vidéo de promotion** de la randonnée au sein du Parc National du Teide par **Turismo de Tenerife**, il est possible d'apercevoir une sorte de **bivouac** entre les **forêts de pins**, alors que cette activité est totalement interdite dans cet espace naturel.

12) Controverse au sujet des vidéos de promotion d'activités touristiques par Turismo de Tenerife considérées comme écotouristiques.

Turismo de Tenerife, organisation gestionnaire de la destination de Tenerife, promeut activement la durabilité de la destination en organisant des activités de collecte de déchets en mer et sur terre, des événements d'activités de nature avec des objectifs de durabilité, etc. Toutefois, il arrive très rarement que certaines scènes figurant dans les **clips vidéo de promotion touristique** de **Turismo de Tenerife** portent à confusion (comme décrit juste avant) et que de potentiels **visiteurs** puissent croire que certaines activités comme le *vtt* ou le *camping* sont autorisés dans n'importe quel espace naturel. Le problème est que **Turismo de Tenerife** est parfois partenaire dans des projets en matière de développement touristique durable financés par des **programmes INTERREG** de **l'Union européenne**. Ainsi, promouvoir des pratiques touristiques interdites dans des zones naturelles de manière délibérée ou non n'est pas recommandable pour un **organisme gestionnaire d'une destination** alors qu'il reçoit de **l'argent** pour favoriser la durabilité des pratiques touristiques (Le même cas de figure pourrait se produire si d'autres pratiques considérées comme peu durables sont insérées dans des **vidéos de promotion de Turismo de Tenerife** pour des activités considérées comme écotouristiques à l'instar de **l'observation de cétacés**, qui bénéficie de la **manne financière de l'Union européenne** pour en améliorer sa durabilité).

Turismo de Tenerife – Visiteurs - Vidéos de promotion – Pratiques considérées comme écotouristiques – Financement de l'Union européenne

En conclusion, on peut affirmer que **les touristes** utilisent **un large éventail de matériel technique et technologique** qui caractérise chacune des pratiques. Sans ce dernier, effectuer ces pratiques ne serait pas possible ou elles manqueraient de confort (**matérialité du "tourismscape"**). Chaque pratique touristique nécessite un objet

phare, un élément central, un actant indispensable permettant une certaine pratique (un télescope pour l'observation d'étoiles, un vélo pour la pratique du vélo de route ou de montagne, des chaussures de marche pour la randonnée, des jumelles pour l'observation d'oiseaux et de la faune. Les **visiteurs** interagissent avec d'autres **individus**, des **habitants**, des **guides** par exemple et leurs pratiques dépendent d'autres actants, d'acteurs qui entretiennent des liens entre eux pour parvenir dans le massif, pour qu'ils puissent se procurer des **biens (produits locaux, souvenirs)**, etc. On s'aperçoit que de nombreux **individus** interagissent avec de multiples actants non-humains : des objets, des espèces animales et végétales, (la caractéristique de **matérialité** se mêlant à la caractéristique des **individus - des corps** - du "tourismscape"). Des **informations** sont échangées (**informations** sur le **milieu naturel**, l'histoire du massif, le mode de vie des **habitants**, etc.) au travers de divers médias et par de multiples actants humains et non-humains: **panneaux didactiques, des guides imprimés, des applications pour smartphones**, des échanges entre **touristes** ainsi qu'entre **visiteurs** et **populations locales**, par le biais des observations de la **faune** et la **flore** par les **visiteurs**. On se rend compte que toutes les entités actanciennes du 'tourismscape' (Van der Duim, 2007) interagissent (interactions mêlant les individus, la matérialité – l'information, les médias, les objets – dans l'espace-temps). Les pratiques touristiques sont matériellement hétérogènes car pour les réaliser, les **touristes** ont besoin d'une foule d'**objets** et de **matériaux techniques et technologiques, d'artefacts**, d'actants du **milieu naturel** ; en pratiquant leurs activités les visiteurs interagissent avec d'autres individus tels que les **habitants** du massif ou d'autres touristes et doivent respecter les règles surveillées par les **gestionnaires** du Parc rura. L'espace-temps des pratiques touristiques s'étale de quelques heures à plusieurs jours selon l'activité pratiquée (plusieurs jours pour l'agrotourisme, quelques heures pour le surf ou le vélo). Le massif d'Anaga n'est pas l'unique espace des pratiques si l'on considère l'observation de cétacés ou le surf puisque l'océan est l'espace privilégié pour ces pratiques touristiques et la plupart des entreprises d'activités touristiques sont établis en dehors d'Anaga tout comme la majorité des établissements où logent les visiteurs. Ainsi, le réseau des pratiques considérées comme écotouristiques va au-delà du massif d'Anaga.

Grâce aux descriptions des pratiques touristiques considérées comme étant écotouristiques et des controverses attachées à celles-ci, il a été possible d'identifier les groupes d'actants entretenant des relations qui composent le réseau des pratiques touristiques réputées durables dans le massif d'Anaga. Le tableau de la section 6.2 aide à comprendre le réseau. Il décrit les actants, les liens qu'ils possèdent avec d'autres actants dans la constitution et la pratique des activités touristiques. La section précédente a servi à présenter plus précisément les liens que les actants entretiennent entre eux et à observer les associations problématiques de ces derniers qui génèrent des controverses au regard de leurs implications dans les pratiques touristiques au sens large, c'est-à-dire en comprenant les moyens de transports pour parvenir et sortir d'Anaga, de même que les activités connexes aux pratiques touristiques, telles que la consommation et l'achat de produits locaux, d'artisanat et les établissements dans lesquels les visiteurs passent la nuit. À la section 7, les controverses par rapport aux pratiques considérées comme écotouristiques et les liens entre actants les alimentant sont analysées et discutées tout comme l'« écotouristicité » des pratiques touristiques retenues.

6.4 Récapitulatif des controverses

Un tableau liste les controverses repérées lors de la description des pratiques touristiques de la section 6.3.

Controverses :	Actants impliqués ayant des liens problématiques :	Pratiques touristiques en lien avec les controverses et influençant les principes de l'écotourisme :
1) Logements de vacances.	Habitants – Offre restreinte en logements divers – Offre illégale de logements de vacances – touristes – Administration insulaire.	Toutes les pratiques touristiques lorsque les visiteurs passent la nuit dans le massif.
2) Mobilité, relation entre l'afflux de visiteurs et les infrastructures permettant l'accès au milieu naturel.	Nombre de Visiteurs – Véhicules (voitures de location, bus d'entreprises privées) – pistes rénovés – Infrastructures (parkings insuffisants) – Habitants – Administration de l'île – Municipalités.	Toutes les pratiques touristiques.
3) Métier de guide	Guides – Licence – Habitants (manque de formation) – Opérateurs touristiques étrangers – Lois – Offre parfois illégale – Touristes.	Toutes les pratiques touristiques car potentiellement, elles peuvent toutes être conduites par des guides (composante éducative, bien-être des habitants et encouragement de leur participation).
4) Informations relatives à la sécurité et à la sensibilisation des visiteurs (composante éducative).	Panneaux informatifs – Populations locales – espèces animales et végétales – Dangers naturels (océan, ravins, crue soudaine – Balisage des sentiers – Visiteurs – Gestionnaires du massif d'Anaga (Parc rural et Réserve de Biosphère).	Toutes les pratiques touristiques (composante éducative).
5) Mode de vie de certains habitants	Populations locales – Chasseurs – Armes et munition – Sentiers étroits – Pratiquants d'activités touristiques et de loisirs – Hameaux perchés sur les montagnes – Animaux domestiques en liberté (chiens de chasse, chèvres).	Toutes les pratiques touristiques.
6) Production et commercialisation de produits locaux	Producteurs locaux – Agriculture et élevage – Produits locaux et artisanaux (fruits, légumes, viande, miel, fromage et	Toutes les pratiques touristiques pourraient gagner en durabilité (Principes de contribution au bien-être des

	souvenirs) – Visiteurs – Casse-croûtes – Magasins et marchés – Restaurants et bars - Administration insulaire.	populations locales et encouragement de leur participation).
7) Actions plus ou moins lentes et occasionnelles de l'administration insulaire : conséquences pour la conservation et le mode de vie des populations locales.	Ressources humaines dans l'administration insulaire (Département de l'environnement et autres départements de l'administration) - Gouvernement des Canaries – Municipalités – Gestionnaires du Parc rural et de la Réserve de Biosphère - Lois et compétences aux différents niveaux administratifs - Populations locales (associations de voisins du Parc) – Nombre de Visiteurs – Milieu naturel.	Toutes les pratiques touristiques. Activités de la population locale liées aux pratiques touristiques : production, commercialisation de produits locaux, création de produits touristiques, infrastructures, moyens et aides pour des activités touristiques (visites, itinéraires agrotouristiques, etc.). La ponctualité des actions n'encourage pas le bien-être des populations locales et leur participation, ni la conservation du milieu naturel).
8) Aménagements de sites d'observation d'étoiles.	Etoiles, astres, voie lactée, constellations – Objets techniques pour l'observation (téléscope, laser, appareil photographique) – Guides - Pratiquants – Associations de protection de la nature - Turismo de Tenerife – Emplacements clés – Aménagements (béton, tables, toilettes, poubelles)	Observation d'étoiles. Ces aménagements pourraient améliorer la composante éducative mais diminuerait la contribution à la protection du milieu naturel.
9) Pratiques d'entreprises d'observation de cétacés	Entreprises d'observation de cétacés – Cétacés – Touristes - Embarcations (bateaux à moteurs et voiliers) – Certificat de guide et certification des embarcations – Administration de l'île – Turismo de Tenerife – Carte pour la durabilité – Produits locaux consommés sur les bateaux.	Observation de cétacés. De bonnes pratiques pourraient favoriser la contribution à la protection du milieu naturel, la composante éducative et améliorer le bien-être des populations locales (consommation de produits locaux sur les bateaux).
10) Espèces végétales et animales invasives	Plantes : Pennisetum Animaux : Perruches à collier présentes dans les parcs des agglomérations Que les associations de protection de la nature, l'administration de l'île, les municipalités, les	Particulièrement l'observation de la faune et de la flore, mais toutes les pratiques touristiques étant donnée la perte d'attractivité du paysage. Composante éducative et scientifique, bien-être des

	gestionnaires du Parc rural tentent de gérer.	populations locales et protection du milieu naturel impactés négativement.
11) Passages dans des zones non-autorisées par les pratiquants	VTT hors des sentiers et chemins des zones à usage restreint , toutes les activités touristiques dans les zones d'exclusion	VTT en particulier, mais aussi toutes les autres pratiques touristiques se déroulant sur les sentiers dans les zones d'exclusion si une demande n'a pas été formulée. Ces pratiques réalisées dans des espaces protégés ne contribuent pas à la protection du milieu naturel.
12) Vidéos de promotion d'activités touristiques contenant des pratiques prohibées	Turismo de Tenerife – Visiteurs – Vidéos de promotion – Pratiques considérées comme écotouristiques – Financement de l'Union européenne	VTT et camping dans les espaces naturels protégés (possibles apparitions d'autres pratiques touristiques). Ces apparitions portent préjudice à la contribution du milieu naturel.

Tableau 2: Il résume les controverses repérées lors de la description des pratiques considérées comme écotouristiques. En rouge apparaissent les actants posant problème entretenant des liens avec les autres actants impliqués dans la controverse en question.

7. Discussion

Dans cette section, l'ensemble des controverses en rapport avec les pratiques touristiques sont discutées. Les liens entre actants sont analysés pour se rendre compte des interactions posant problème pour la durabilité des pratiques touristiques. Les liens entre actants du réseau considéré comme écotouristique sont en processus d'ajustements, de regroupements, de réordonnements. L'analyse des liens conflictuels des actants est utile pour interroger le niveau de durabilité des pratiques touristiques et comprendre dans quelle mesure le modèle balnéaire de masse opère sur les pratiques considérées comme écotouristiques et ainsi estimer si le système touristique insulaire est en passe de devenir plus durable.

Tout d'abord, la controverse N°10 liée aux espèces invasives menace l'écosystème du massif et l'attractivité touristique de ce dernier. Les espèces végétales comme le *pennisetum*, menacent les espèces végétales et animales endémiques à Anaga. Toutefois, la menace n'est pas seulement végétale, elle est également d'origine animale. En effet, des populations de perruches à collier (espèces domestiques) ont colonisé les parcs des villes alentours du fait que certains habitants les avaient abandonnées. Elles pourraient envahir le massif d'Anaga et porter préjudice aux autres espèces d'oiseaux par exemple. Ainsi, c'est la diversité faunistique et floristique qui est en péril. Cela pourrait diminuer le nombre d'espèces sauvages visibles à Anaga et porter atteinte à l'attractivité du massif en termes d'esthétique du paysage, de valeur écosystémique et touristique. L'observation de la faune et la flore, le tourisme ornithologique, mais aussi la randonnée ne procureraient pas le même plaisir aux

touristes si ces activités étaient pratiquées dans un environnement aux paysages et aux nombre d'espèces le composant moins hétérogènes. De ce fait, les gestionnaires du Parc rural et les futurs dirigeants de la Réserve de Biosphère doivent veiller aux dangers pouvant menacer le massif d'Anaga, non pas uniquement au sein de ce dernier mais aussi à l'extérieur. Pour ce faire, afin de promouvoir la durabilité du milieu naturel d'Anaga, support indispensable pour pratiquer les activités touristiques, des coalitions d'acteurs entre l'administration insulaire, les municipalités et les associations de protection de la nature sont importantes. Ainsi, cette controverse montre que d'une part, les pratiques considérées comme écotouristiques sont en sursis. À l'avenir, elles pourraient perdre en attractivité si le niveau de biodiversité recule dans le massif. D'autre part, le 'tourismscape' de l'écotourisme s'étend au-delà du massif d'Anaga, puisque les pratiques touristiques sont menacées par des actants hors du massif.

L'étendue du territoire de l'écotourisme s'observe aussi dans la nécessité d'utiliser un certain matériel technique et des objets ou le fait que certains aménagements se font par des actants se trouvant hors de l'île (comme décrit précédemment aux sections 6.2 et 6.3) pour réaliser les pratiques touristiques au sens large. Le réseau de l'écotourisme n'est pas essentiellement constitué d'actants se trouvant dans le massif d'Anaga, mais aussi sur l'île de Tenerife et aux Canaries, ainsi qu'en dehors de l'île (entreprises de tourisme actif, entreprises privées de constructions des Canaries ou de la Péninsule Ibérique installant des infrastructures satisfaisant les besoins des touristes, gestionnaires du tourisme de l'île, aéroports, moyens de transports et toute la matérialité inhérente à leur fonctionnement). Cela s'observe aussi au vu de la provenance des touristes et la manière dont ils se rendent à Tenerife. Les cas suivants illustrent cette affirmation : si une certaine compagnie aérienne fait faillite ou décide de ne plus réaliser de vols depuis le Royaume-Uni ou l'Allemagne (2 plus grands foyers émetteurs de touristes étrangers) à destination de l'île, ou qu'un croisiériste décide de privilégier Grande Canarie au détriment de Tenerife ou encore s'il y a une alerte terroriste importante, l'afflux de touristes diminuera et cela va se ressentir en termes d'arrivées et de pression touristique sur le massif d'Anaga et sera sans doute bénéfique à sa conservation. Ainsi, on constate que le réseau de l'écotourisme va au-delà des frontières de la Réserve de Biosphère.

Ensuite, les controverses et les liens entre actants les composant, révèlent que l'administration insulaire par les liens qu'elle possède avec les autres actants est l'entité actantielle possédant le plus de pouvoir dans le réseau des pratiques touristiques (Turismo de Tenerife est une entreprise publique lui appartenant, les gestionnaires du Parc rural d'Anaga sont des employés du Département de l'environnement, elle finance ces deux entités et planifie des projets à destination des populations locales notamment dans l'amélioration de leurs conditions de vie). Elle peut faire évoluer la situation dans le massif d'Anaga et sur l'île en général vers un scénario plus durable, en matière de tourisme. Elle peut favoriser des pratiques réputées plus durables en milieu naturel au détriment des activités se déroulant en bord de plages, près des hôtels accueillant le tourisme de masse. L'administration insulaire a un rôle important à jouer en termes de fonctionnement des services dédiés aux populations locales et aux touristes (stations d'eaux usées, logements, aides à l'entrepreneuriat pour profiter des activités touristiques, etc.). Plusieurs controverses sont alimentées par les liens que l'administration possède avec d'autres actants. Ces liens limitent le niveau de durabilité des pratiques touristiques entendues au sens large.

En effet, l'administration insulaire a une implication plus ou moins grande dans toutes les controverses repérées concernant les pratiques touristiques du fait qu'elle entretient des liens avec une multitude d'actants concernés par les controverses

décrites : elle gère la réfection des routes, des chemins, des sentiers balisés qui permet aux visiteurs de s'avancer facilement dans les espaces naturels protégés du massif nuisant à la conservation du milieu naturel (controverse N°2 et 11). Elle gère de concert avec les municipalités, les parkings dans les hameaux et villages. Les places de stationnement posent problème car il n'y en a pas suffisamment au regard du nombre de visiteurs et cela crée des conflits avec les habitants (controverse N°2). Elle emploie des individus pour la surveillance dans le Parc rural, met à disposition des services, des infrastructures comme des parkings, des places de pique-nique, etc. qui bénéficient tant aux touristes qu'aux populations locales. Par rapport à cela, il s'agit plutôt de son manque d'actions pour rendre le massif plus vivable qui pose problème. Ce sont des controverses au sujet de l'implication de l'administration qui pourrait mettre à disposition plus de moyens pour la surveillance des pratiques touristiques, pour les infrastructures destinées à gérer et réglementer la mobilité, pour aider les populations locales à profiter du tourisme (controverses N° 2, 3, 4, 6, 7). Elle délivre des autorisations pour exercer des activités touristiques, pour la pêche et la chasse, pour des constructions utiles aux activités touristiques, des permis et certificats pour les guides, des certifications pour les embarcations (controverses N°1, 3, 5, 8, 9). Enfin, comme déclaré avant pour la protection du milieu naturel, des coalitions d'acteurs sont aussi essentielles pour gérer l'afflux de touristes. Des gestionnaires s'occupent des différents espaces naturels de l'île, préservant le milieu naturel et conservant les formes de vie traditionnelles. Turismo de Tenerife promotionne l'île en tant que destination touristique dotée d'une nature riche où il est possible de réaliser des activités considérées comme écotouristiques en même temps qu'une destination idéale pour profiter de l'océan, de la plage et du soleil. C'est l'administration insulaire qui a un droit de regard sur les activités de ces deux organismes publics qu'elle finance, puisqu'elle est l'employeur des gestionnaires des parcs naturels (collaborateurs du département de l'environnement) et parce que l'entreprise de promotion de la destination (Turismo de Tenerife) est une entreprise publique dépendant de l'administration insulaire (Controverses N° 12).

Par conséquent, l'administration insulaire a un rôle important à jouer pour que les pratiques touristiques pratiquées à Anaga et ailleurs sur l'île deviennent plus durable. Il est l'actant clé du réseau (éco-) touristique opérant sur le système touristique de l'île en raison des relations qu'elle entretient avec les autres actants du réseau. Il s'agit du second moyen pour favoriser l'écotourisme proposé par Velázquez (conclusions à la section 6.1) qui avançait que l'administration insulaire devait intervenir d'avantage dans la surveillance de l'offre illégale et promouvoir l'entreprenariat. Notre étude montre que l'administration insulaire est en train d'aller dans ce sens, mais elle montre surtout que l'administration insulaire doit faire face à des controverses provenant de liens avec divers actants comme les autres niveaux d'administration (municipalités, Gouvernement des Canaries) et les populations locales (associations de voisins du Parc) qu'elle doit fédérer si elle prétend agir pour que les pratiques touristiques deviennent plus durables. Ces liens ralentissent ses actions. Toutefois, ces liens conflictuels au sein du collectif œuvrant pour des pratiques touristiques plus durables prouvent que des processus de traduction sont en cours. Les controverses illustrent que le réseau touristique de Tenerife est en train de subir des transformations au vu des regroupements entre actants dans lesquels l'administration de l'île tente de promouvoir la durabilité (Volonté d'éradiquer l'offre illégale par exemple au sein des entreprises d'observation de cétacés ou celle proposée par des individus sans autorisation de mener des groupes de touristes, controverses N°3 et 9).

Des regroupements entre actants, des processus de traduction sont à l'œuvre pour renforcer la durabilité du modèle touristique de Tenerife. Ils apparaissent à la suite de controverses parce que les pratiques touristiques considérées comme écotouristiques perturbent le modèle balnéaire de masse sur lequel est fondé Tenerife à l'origine. Cela se voit dans ces extraits des entretiens N°2 et 3: « Il est nécessaire que l'administration publique élabore une stratégie, mais ici, il y a quatre administrations impliquées (3 municipalités et l'île) et chacune d'entre elles fait cavalier seul. Des réunions sont organisées par une certaine administration et personne de la population locale n'y assiste, à part des acteurs externes. On y vend Anaga comme un espace où on peu faire n'importe quoi. [...] Ce qu'il se passe est que le Parc rural (l'administration insulaire au travers des gestionnaires du parc rural) menait une politique de l'usage public, puis les municipalités, comme Santa Cruz, menait une politique touristique de promotion du tourisme de nature et Turismo de Tenerife (financé par l'administration de l'île) faisait sa propre politique touristique. Et donc ces trois politiques n'étaient pas toujours coordonnées et généraient des problèmes de gestion de l'usage public et de l'espace. L'exemple emblématique est le cas d'un sentier à usage restreint menant à la Réserve intégrale du Pijaral qui a été promu de manière spectaculaire comme pour la "forêt enchantée" ("Bosque encantado"). Cela a généré un grand problème de gestion puisque beaucoup plus de personnes se rendaient dans une réserve naturelle intégrale qu'elle ne peut supporter. Donc il n'y a pas eu de coordination, une politique définie. Aujourd'hui, il n'y a pas de programme d'action de l'usage public clairement défini. Il y a beaucoup d'interférences et pas de politique commune. (Traduction de l'entretien N°2, voir annexes) On observe que les gestionnaires du Parc rural (fonctionnaires de l'administration insulaire) souhaitent que les administrations municipales et insulaire se coordonnent, tissent des liens pour amorcer une politique commune de l'usage public et du tourisme à Anaga. Les liens problématiques entre actants formant les controverses précédemment décrites sont connus par les gestionnaires du Parc rural, à l'instar de la controverse impliquant la mobilité. Ils souhaitent trouver une solution aux problèmes et faire que les controverses cessent: « l'une des choses très urgentes à Anaga est de faire une étude de la mobilité, de la mobilité durable, tant des visiteurs que des habitants et commencer à trouver des alternatives de mobilité. [...] Il faut trouver des solutions » (Traduction personnelle de l'entretien N°2).

Mais quelles solutions ? Quel réordonnement, regroupement d'actants est nécessaire pour que les faits alimentant les controverses se stabilisent ? « Peut-être qu'il faut miser sur des alternatives plus courageuses comme mettre les parkings hors du Parc rural et mettre un système de transports intérieur, il y a mille solutions. » (Traduction personnelle de l'entretien N°2) « La solution c'est qu'il y ait moins de touristes, mais de meilleurs touristes. » (Extrait de l'entretien N°1). Il faut mettre la priorité sur ce qu'on veut à Anaga et jusqu'où on a la prétention d'aller. C'est une critique que je fais au modèle touristique qui a toujours été privilégié et implanté aux Canaries et au travers de Turismo de Tenerife. C'est le tourisme de nature, mais sans changer les critères du tourisme de masse. Le tourisme de nature, ça ne peut pas être un bus de 85 personnes qui descendent à un endroit. [...] Il faut s'asseoir autour d'une table pour réfléchir au modèle que l'on veut pour cet espace naturel (Anaga). C'est un espace naturel très compliqué, entouré d'une zone urbaine très puissante, ça devient un espace naturel périurbain qui remplit plusieurs fonctions en même temps. Il faut se mettre d'accord sur ce qu'on veut que ça devienne et surtout promouvoir l'éducation de l'environnement chez les personnes qui utilisent le massif d'Anaga, car il y a un manque d'éducation. » (Extrait de l'entretien N°2). On en conclut que le réseau touristique de Tenerife est en train de s'ajuster, des liens entre actants se réordonnent.

Les faits formant les controverses montrent que les pratiques touristiques effectuées dans le massif d'Anaga qui devraient être durables (il s'agit d'une Réserve de Biosphère), ne le sont pas pour certaines d'entre elles. Il y a des pratiques touristiques considérées comme écotouristiques qui sont réalisées à Anaga, à l'instar des activités touristiques analysées dans cette étude. Mais d'autres continuent à s'effectuer comme des pratiques du tourisme de masse, notamment la randonnée qui se pratique en grands groupes déposés par des bus privés. De plus, Turismo de Tenerife continue à faire la promotion de certaines activités de nature comme des activités de masse, à l'instar du projet d'aménagements des lieux d'observation d'étoiles.

Au vu des liens qu'entretiennent certains actants lors des pratiques touristiques et en particulier dans les controverses repérées (controverses N°2, 5, 9, 11) on s'aperçoit que l'usage de l'espace où se déroulent plusieurs pratiques touristiques, les activités des populations locales et dans lequel vit les espèces animales et végétales (routes, chemins et sentiers, espace public et privé pour le stationnement de véhicules, plages et océan, milieu naturel) peuvent conduire à des conflits d'usage entre touristes, entre habitants et touristes, entre espèces sauvages et visiteurs. Ces conflits d'usage de l'espace s'observent lorsque les pratiques touristiques au sens large ne sont pas réalisées de manière durable comme devraient se réaliser des pratiques considérées comme écotouristiques. Par exemple, lorsque des vététistes s'aventurent en dehors des sentiers situés ou sur des sentiers situés en zones à usage restreint (conflits entre espèces sauvages et touristes), quand des bus privés débarquent une cinquantaine de visiteurs sur les routes empruntées par les habitants (conflits entre les touristes et les habitants) ou lorsque des vététistes empruntent des sentiers en milieu naturel où des pratiquants d'observation d'oiseaux et de la faune sont en pleine activité (conflits entre touristes).

Dans la section 6.1, le degré d'« écotouristicité » des pratiques touristiques a été discuté et il en est ressorti qu'il est parfois difficile de déclarer une certaine activité comme étant écotouristique. Ceci du fait qu'une multitude de pratiques existent dans le cadre de l'exercice d'une certaine activité touristique par les visiteurs dans le massif d'Anaga. Comme la pratique du vtt qui peut être à la fois durable et beaucoup moins si les pratiquants pénètrent dans des zones à usage restreint ou d'exclusion. Ainsi, on peut affirmer que globalement, les activités touristiques retenues comme étant écotouristiques sont réalisées de manière durable. Toutefois, elles peinent à profiter aux populations locales. Cette affirmation est à voir dans le niveau de durabilité des pratiques touristiques au sens large, c'est-à-dire les activités connexes aux activités touristiques comme la consommation de produits locaux dans le massif ou l'hébergement des touristes. Néanmoins, grâce aux descriptions des liens qu'entretiennent les visiteurs et les populations locales dans le cadre des pratiques touristiques au sens large, on peut affirmer que 3 actions liant ces deux actants peuvent rendre les pratiques touristiques plus durables. Il s'agit de la commercialisation et l'achat de produits locaux qui sont liés à la restauration, La location de logements de vacances et l'exercice du métier de guide par les populations locales. En réalisant l'une ou plusieurs de ces actions, les visiteurs favoriseront des principes de l'écotourisme qui avaient été retenus à savoir la composante éducative, la participation au bien-être des habitants, l'encouragement de leur participation concourant à la durabilité sociale, économique et environnementale dans le massif d'Anaga.

Lors de la description des controverses provenant des pratiques touristiques entendues au sens large plusieurs actants et liens problématiques entre ces derniers ont été relevés. D'abord, les populations locales elles-mêmes, se caractérisant par un âge

moyen élevé et un manque de formation qui est un frein à l'entrepreneuriat. Puis, les actions plutôt occasionnelles et lentes de l'administration de l'île et des gestionnaires du Parc rural à leur égard qui s'occupent surtout d'améliorer l'espace public et de participer à la conservation du massif, mais pas réellement d'accroître leur chance de pouvoir vivre en travaillant dans le massif. En effet, beaucoup de travailleurs doivent se rendre dans les villes alentours ou au sud de l'île pour trouver du travail car il n'y a presque pas d'entreprises situées dans le massif d'Anaga. Ainsi, l'administration insulaire a un rôle important à jouer dans l'encouragement à l'entrepreneuriat des populations locales pour qu'elles profitent du tourisme et que le niveau de durabilité des pratiques touristiques s'améliore (contribution au bien-être des populations locales et encouragement de leur participation). Ceci au travers de l'afflux touristique, potentiellement générateur de retombées économiques pour les habitants s'ils s'investissent dans des entreprises dans lesquelles les touristes pourraient dépenser de l'argent (consommation dans les restaurants, bars, magasins, visites guidées).

Finalement, il est permis d'avancer que le modèle balnéaire influence les pratiques touristiques à Anaga et sur l'île. Notamment, les pratiques touristiques dans les espaces naturels. En effet, parmi les 6 millions de touristes venant sur l'île à l'année, environ 1.5 million de ces touristes visite Anaga annuellement. Cela veut dire qu'un grand nombre de touristes venant à Tenerife ne le font pas pour pratiquer des activités considérées comme écotouristiques, mais pour profiter des littoraux. Ainsi, leurs aspirations principales en venant à Tenerife pour la majorité d'entre eux est non pas de réaliser des pratiques de nature, nécessitant une participation physique de leur part pour s'aventurer dans le milieu naturel, s'informer sur celui-ci, etc. mais de profiter des plages, se détendre et admirer le paysage. Ils emportent donc avec eux des objets pour des activités balnéaires. Étant donné que la majorité des touristes se concentrent dans les hôtels au Sud et dans les villes de Puerto de la Cruz et La Orotava, lorsqu'ils souhaitent se rendre dans les espaces naturels, comme Anaga, ils ont recours quasi systématiquement aux transports individuels motorisés (voiture de location) et leurs pratiques touristiques dans les milieux naturels sont constitués de balades à pied de quelques heures dans les villages, le long des côtes ou ils sillonnent le massif en voiture.

C'est donc au travers des liens qu'entretiennent les touristes (leurs aspirations, le temps qu'ils ont à disposition sur l'île), avec la localisation de leurs logements (principalement au sud et dans les villes, les moyens de transports pour se rendre dans les espaces naturels (voiture de location et bus privé) et les activités touristiques que la majorité des visiteurs pratique, qu'il est possible d'affirmer que le tourisme réalisé actuellement à Tenerife et dans le massif d'Anaga découle du modèle balnéaire de masse (consommation d'activités de détente et de loisirs peu durables, voir annexes). Néanmoins, on observe de plus en plus de visiteurs pratiquant des activités considérées comme écotouristiques dans les parcs naturels, invoquant comme raison principale du voyage à Tenerife, la pratique d'activités de nature telles que celles ayant été décrites dans cette étude. Mais les pratiques considérées comme écotouristiques ayant été retenues dans ce travail ne forment pas à elles-seules un modèle alternatif plus durable évoluant aux côtés du modèle du « sol y playa », puisqu'elles sont en partie influencées par ce modèle dominant (taille des groupes pour la pratique d'activités de nature comme la randonnée, recours à la voiture de location utilisée par les touristes pour toutes leurs activités, par commodité, que l'on gare dans le massif ne disposant que de peu de parkings.). En conclusion, dans les années à venir, le modèle balnéaire de masse continuera d'exister au côté d'un tourisme caractérisé par des activités réputées plus durables qui prend de l'ampleur

et qui commencent peut-être à se constituer en tant que modèle alternatif. Ces deux modèles sont sans doute appelés à coexister à l'avenir. Mais à l'heure actuelle, le modèle touristique de Tenerife est caractérisé par sa massification et continuera apparemment à conserver cette composante tout en devenant de plus en plus diversifié, en termes de types de visiteurs et de leurs aspirations à pratiquer des activités considérées comme écotouristiques, rendant le modèle touristique plus durable.

8. Conclusion

Retour sur le plan de l'étude

L'objectif de l'étude était d'interroger l'« écotouristicité » des pratiques touristiques effectuées dans le massif d'Anaga et de voir dans quelle mesure elles font de Tenerife, île massifiée, un système touristique plus « durable ». Pour ce faire, le cadre conceptuel de la Théorie de l'Acteur-Réseau (ANT) a été utilisé, en particulier le principe de symétrie, lequel traite les entités humaines et non-humaines avec le même niveau d'analyse car il apparaissait fondamental d'intégrer les espèces végétales et animales, les objets et les artefacts, ainsi que les individus dans l'étude de l'écotourisme car ils sont indispensables dans le déroulement des pratiques touristiques. Le concept de controverses a aussi été mobilisé. Il a permis la reconstitution du réseau d'actants et des liens qu'ils entretiennent. La description des controverses englobant les pratiques touristiques retenues et considérées comme écotouristiques, a permis de répondre aux questions de recherches suivantes : Quels actants interagissent pour constituer des pratiques touristiques considérées comme écotouristiques ? Quels liens entre actants posent problème et font apparaître des controverses à propos des pratiques touristiques considérées comme écotouristiques ? Comment le réseau d'actants des pratiques touristiques opère-t-il sur le système touristique de Tenerife et dans quelle mesure les pratiques touristiques à Anaga font de Tenerife un système plus « durable » ?

Un réseau d'actants hétérogènes

Il en ressort que pour réaliser des activités considérées comme écotouristiques, les pratiquants nécessitent une multitude d'objets, d'informations et de matériels techniques. De plus, ils interagissent avec d'autres actants humains et non-humains comme d'autres touristes, des guides, des habitants du massif d'Anaga et des espèces sauvages. L'espace dans lequel se réalisent les pratiques touristiques à Anaga est géré par deux entités distinctes, le Parc rural et la Réserve de Biosphère, ainsi plusieurs lois, programmes d'actions, des gestionnaires administrent le massif d'Anaga. En somme le réseau de l'écotourisme à Anaga est un collectif d'actants très hétérogène. Ils constituent un "tourismscape" (Van der Duim, 2007) allant au-delà des territoires englobés par les deux entités gestionnaires précédemment citées. En effet, des entreprises prestataires d'activités de nature dans le massif sont établies hors d'Anaga, des entreprises de construction situées au Sud de Tenerife, sur les autres îles des Canaries ou dans la Péninsule Ibérique sont mandatées par l'administration insulaire pour réhabiliter ou réaliser des chemins, des sentiers, des parkings à Anaga qu'utilisent les visiteurs pour réaliser leurs pratiques touristiques, des actants indispensables au déroulement des pratiques touristiques se trouvent hors de l'île : les astres nécessaires à l'observation d'étoiles, l'eau de l'Océan Atlantique pour que les cétaqués puissent y vivre et être observés par les visiteurs.

Apports et limites de l'étude

L'espace-temps du réseau des pratiques écotouristiques d'Anaga considéré dans cette étude est précisément l'une des limites de ce travail car l'approche de cette étude ne considère qu'Anaga pour estimer dans quelle mesure les pratiques considérées comme écotouristiques font de Tenerife un système plus « durable ». L'étude ne prend pas en compte les pratiques touristiques réalisées dans les autres espaces naturels de l'île. Ainsi, l'étude manque d'exhaustivité dans ce sens, même si dans le réseau des pratiques touristiques d'Anaga les logements des touristes et les déplacements de ces derniers ont été pris en compte. Néanmoins, par l'expérience faite des autres parcs naturels à Tenerife, bien que les flux de touristes soient différents, ce sont les mêmes activités touristiques qui s'y déroulent et pratiquement les mêmes groupes d'actants qui interagissent, composant le "tourismscape" de Tenerife. Mais il serait judicieux de réaliser la même étude dans les autres espaces naturels de l'île afin de voir le niveau d'implication des pratiques réputées écotouristiques dans l'évolution du modèle touristique de Tenerife. Enfin, l'originalité de l'étude réside dans le fait d'avoir analysé l'écotourisme par les pratiques considérées comme écotouristiques en tenant compte des humains mais surtout des non-humains, à savoir les animaux, les plantes, les objets, les informations et médias établissant des liens entre eux et se regroupant en un collectif d'actant formant ce type de tourisme. Cette approche a pu être réalisée grâce aux concepts de symétrie et de controverse tirés du cadre théorique de l'ANT et a permis une meilleure compréhension de l'écotourisme dans les espaces naturels de Tenerife, en particulier à Anaga, mais surtout de la perspective de ce dernier au sein du système touristique basé sur le modèle balnéaire.

Conclusion sur les principes de l'écotourisme

Les controverses présentaient les actants et liens entre eux qui étaient problématiques pour la pratique d'activités considérées comme écotouristiques dans le massif d'Anaga. Par exemple, le nombre de panneaux informatifs concernant la sensibilisation des visiteurs aux caractéristiques du milieu naturel et de ses dangers n'est pas élevé pour un si grand espace. Certains guides n'ont pas de diplômes et ce ne sont que rarement des habitants du massif qui mènent les visites. Ainsi, le critère de la composante éducative de l'écotourisme n'est que partiellement rempli pour beaucoup d'activités dans le massif, lesquels s'apparentent qu'à une simple balade. Quant aux critères d'encouragement de la participation des populations locales et de contribution à leur bien-être, ils ne sont pas pleinement satisfaits. Les activités touristiques au sens large (temps passé dans le massif d'Anaga) contribuent peu au bien-être des populations locales car ce sont des tour-opérateurs et des entreprises hors du parc qui tirent profit des bénéfices du tourisme. La commercialisation de produits locaux n'est pas consistante et ne forme pas une offre concrète étant donnée le peu de restaurants, bars et magasins existant à Anaga. Tout de même, l'offre de logements de vacances s'est établie comme une source de revenu non-négligeable pour une partie de la population. L'administration de l'île pourrait encourager l'entrepreneuriat des populations locales mais leur manque de formation n'aide pas cette action. Les lois du Plan Directeur d'usage et gestion contribuent à la protection du milieu naturel, mais le fait qu'il y ait autant de visiteurs tant des touristes que des habitants de l'île pour la pratique d'activités de nature et de loisirs dans le parc est une contradiction. Peut-être que la patrimonialisation d'Anaga au travers de la protection du massif par des entités comme le Parc rural et la Réserve de Biosphère a participé à sa touristification ?

Reconsidérer l'écotourisme par les pratiques touristiques

On peut ajouter que si certaines activités écotouristiques au sens large (temps passé dans le massif d'Anaga par les visiteurs pouvant en plus de la pratique touristique, consommer dans les restaurants, les bars et magasins et acheter des produits locaux) n'atteignent pas leur but dicté par les principes de l'écotourisme, d'autres pratiques de nature plus sportive se déroulant dans la nature peuvent être considérées comme étant écotouristiques, notamment le vélo de route et le surf du fait que les pratiquants possèdent un grand respect pour le milieu naturel dans lequel ils effectuent ces activités, s'arrêtent dans les villages et hameaux pour se restaurer et leurs dépenses bénéficient aux populations locales. Par ailleurs, il serait plus judicieux d'utiliser l'appellation de tourisme durable pour nommer quelque activité touristique se déroulant dans la nature et qui prétend être durable plutôt qu'écotourisme car ce terme est surtout axé sur la durabilité environnementale dans la tête de la grande majorité des acteurs. Au contraire, le mot durable vient du concept de durabilité, lequel renvoie plus clairement aux trois « piliers » social, économique et environnemental à l'esprit des personnes qui sont plus susceptibles de comprendre ce qu'est le tourisme durable et les activités en découlant.

De nouveaux regroupements d'actants pour un modèle touristique insulaire plus durable

La description des actants et des liens qu'ils entretiennent entre eux au sein du réseau touristique à Tenerife a montré que l'écotourisme se confronte au modèle du tourisme de masse. Comme l'affirme Velázquez (2014) de même que les deux personnes impliquées dans le Parc rural et la Réserve de Biosphère d'Anaga ayant été interrogées, il est nécessaire de changer la façon de faire du tourisme à Anaga mais aussi à Tenerife si la volonté est de soutenir un modèle alternatif plus durable et consistant. Les controverses sont des preuves du changement qui est en train de s'amorcer, à savoir que des actants tentent de se regrouper pour privilégier la durabilité dans les pratiques touristiques. D'innombrables mesures peuvent rendre les pratiques touristiques plus durables comme le fait de favoriser les liens entre des actants. Par exemple, installer plus de panneaux informatifs dans le massif à des endroits clés, créer des applications interactives pour smartphone à propos du milieu naturel afin de promouvoir les interactions avec les visiteurs. Augmenter les ressources humaines des entités compétentes des espaces naturels dont le Parc rural d'Anaga pour une meilleure gestion, contrôle et surveillance des groupes de visiteurs venant pratiquer quelque activité (interaction entre les gestionnaires et les touristes pour le respect des lois). Développer l'offre de logements en créant de nouveaux établissements d'accueil pour les visiteurs afin de leur permettre de rester plusieurs jours dans le massif d'Anaga afin d'éviter qu'ils passent la nuit illégalement (camping-car garé au bord de la route, campements illégaux aux abords des plages) ou à l'extérieur du massif dans les agglomérations (l'offre étant peu importante à Anaga : un camping, une auberge, un hôtel, un établissement de plusieurs appartements, une maison rurale, environ 300 logements de vacances). Augmenter l'offre d'activités en créant des routes touristiques à pied de plusieurs jours présentant des activités, des lieux d'intérêt touristiques (fromagerie, cave à vin, etc.). Le développement de l'offre de logements et d'activités pourraient être mené par des habitants du Parc afin qu'ils bénéficient de revenus et que le tourisme participe à leur bien-être. L'administration de l'île pourrait encourager leur participation ou les inciter à se lancer dans l'entrepreneuriat par le biais de mesures en leur faveur (aide économique, cadre normatif profitable, etc.).

L'influence du modèle balnéaire de masse sur les pratiques touristiques dans les milieux naturels à Tenerife

L'équation est plus complexe et ne peut être réglée par la simple promotion de liens entre actants. Le problème principal réside dans l'influence sur les pratiques touristiques du modèle touristique balnéaire de Tenerife caractérisé par sa massification. Les visiteurs venant à Tenerife et s'établissant dans les zones hôtelières désirant se rendre dans les espaces naturels, aspiration qui n'existait pas il y a des dizaines d'années chez la grande majorité des touristes sont contraints de se déplacer en voiture de location, dans des bus privés, faire recours à des guides de l'île ou étrangers. Au cours des années et depuis l'essor du tourisme balnéaire à Tenerife seul une minorité de touristes s'y rendaient. Il n'y a donc jamais eu d'infrastructures au sein des milieux naturels afin d'accueillir un grand nombre de touristes et les populations locales n'ont tout simplement pas changé leur mode de vie pour vivre du tourisme. La différence est que maintenant, les informations sont disponibles à tout un chacun pour profiter des espaces naturels et les aspirations des visiteurs ont changé souhaitant profiter de ces milieux naturels. Ainsi, le modèle balnéaire à Tenerife agit comme une force invisible influençant les pratiques touristiques de nature dans le massif d'Anaga. Les pratiques touristiques durables pourraient être caractérisées comme des innovations se confrontant au modèle touristique massifié de Tenerife, transformant peu à peu le modèle touristique de Tenerife en un système plus durable.

En résumé, il semblerait que la plupart des activités touristiques pratiquées à Anaga, même celles pouvant être pratiquées de manière à être écotouristiques (celles analysées dans cette étude) ne conjuguent que difficilement les 5 critères de l'écotourisme ayant été retenus dans ce travail, que ce soit la contribution au bien-être et à la participation des populations locales en même temps que la contribution à la protection du milieu naturel et la composante éducative. Il est donc difficile de promouvoir des activités touristiques de nature censées être pratiquées de manière durable sur une île massifiée tout en tentant d'améliorer le sort des populations locales. Le modèle balnéaire de Tenerife, englobant des pratiques touristiques de masse, influencent les manières de faire du tourisme dans les espaces naturels, comme c'est le cas dans le massif d'Anaga. Le réseau de l'écotourisme est étroitement lié au réseau du tourisme balnéaire. Actuellement, le tourisme en l'état à Tenerife repose majoritairement sur les pratiques touristiques hédonistes du modèle balnéaire, mais l'essor des pratiques considérées comme écotouristiques tend à rendre plus durable ce modèle touristique. Il semblerait que ces pratiques touristiques réputées plus durables commencent à former un modèle de tourisme alternatif au modèle de masse. Cela se voit dans les controverses liées aux pratiques touristiques. Des regroupements d'actants sont en train de se former pour rendre les pratiques touristiques plus durables à Anaga et dans les autres espaces naturels de l'île. Le collectif à l'œuvre tente de faire en sorte que l'écotourisme soit le modèle dominant dans les parcs naturels mais ils se confrontent à l'inertie du modèle du « sol y playa ». Ainsi, l'écotourisme est sans doute la forme de tourisme pouvant rendre un parc naturel plus habitable, encore faut-il que ce soit un véritable écotourisme qui soit pratiqué. L'écotourisme semble être un type de tourisme qui n'atteint que rarement ses objectifs de durabilité dans les sites où on prétend le pratiquer, ressemblant plus à un tourisme dans la nature. Les actants insulaires ont une vision commune de développement, mais il est compliqué de s'ajuster à la volonté de durabilité à laquelle ils aspirent du fait de l'économie insulaire basée sur le tourisme de masse et aux manières de pratiquer le tourisme de la part de la majorité des touristes.

9. Bibliographie

Almenara Rosales M. (2006). *Estudio y catalogación del patrimonio rural de Anaga, Fase I*, Servicio de control y gestión medioambiental, Negociado de Espacios naturales y del Litoral, [EN LIGNE], disponible sur https://www.santacruzdetenerife.es/uploads/media/catalogoanaga_FASEI_07.pdf

Appadurai A. (1990). *Disjuncture and Difference in the Global Cultural Economy*, *Theory Culture Society* 1990; 7; 295

Arnaboldi M., Spiller N. (2011). *Actor-network theory and stakeholder collaboration: The case of Cultural Districts*, *Tourism Management*, Volume 32, Issue 3, June 2011, Pages 641-654

Bachman, K.F., Morais, D.B. (2001). *Methodological Approaches Used in the Literature*. Dans *The Encyclopedia of Ecotourism*. Oxon, UK, New York, NY: CABI Pub, p. 597-609.

Bernard S., Roche Y., Sarrasin B. (2016). *Écotourisme, aires protégées et expansion agricole : quelle place pour les systèmes socio-écologiques locaux?*, *Canadian Journal of Development Studies / Revue canadienne d'études du développement*, 37:4, 422-445, DOI: 10.1080/02255189.2016.1202813

Bianchi R. V. (2004). *Tourism Restructuring and the Politics of Sustainability: A Critical View From the European Periphery (The Canary Islands)*, *Journal of Sustainable Tourism*, 12:6, 495-529, DOI: 10.1080/09669580408667251

Breton J.M. (2001). *L'écotourisme: un nouveau défi pour la Caraïbe ?* :Volume 1 de Serie Iles et pays d'outre-mer, Karthala Editions

Budowski G. (1976). *Tourism and Environmental Conservation: Conflict, Coexistence, or Symbiosis?* *Environmental Conservation*, Vol. 3, No. 1, Spring © The Foundation for Environmental Conservation

Cater E. (2006). *Ecotourism as a Western Construct*, *Journal of Ecotourism*, 5:1-2, 23-39, DOI: 10.1080/14724040608668445

Ceballos-Lascuráin H. (1996). *Tourism, Ecotourism and Protected Areas*. Gland: IUCN.

Chaboud C., Méral P. Andrianambinina D. (2004). *Le modèle vertueux de l'écotourisme : mythe ou réalité ? L'exemple d'Anakao et Ifaty-Mangily à Madagascar*. *Mondes en développement*, no 125,(1), 11-32. doi:10.3917/med.125.0011.

Cloke, P. et Perkins H. C. (2005). "Cetacean Performance and Tourism in Kaikoura, New Zealand", *Environment and Planning D: Society & Space* 23(6): 903-24

Coello González M. (1998). *El Parque Rural de Anaga: conflicto, gestión territorial y desarrollo social*, Proyecto final del Máster Universitario de Desarrollo Local.

Collins-Kreiner N., Yechezkel I. (2010). *Supporting an Integrated Soft Approach to Ecotourism Development: The Agmon Lake, Israel*, *Tourism Geographies*, 12:1, 118-139, DOI: 10.1080/14616680903493662.

Córdoba Maraña J.C. et al. (2017). « Anaga comme ressource touristique, étude sur le potentiel touristique de la Réserve de la Biosphère du massif d'Anaga », Turismo de Tenerife.

Couture M. (2002). « L'écotourisme, un concept en constante évolution », Téoros, vol. 21, n°3: 5-13.

Dedeke A. (2017). *Creating sustainable tourism ventures in protected areas: An actor-network theory analysis*, Tourism Management, Volume 61, August 2017, Pages 161-172

Dehoorne O. et Transler A. L., 6 | Avril 2007, « Autour du paradigme d'écotourisme », Études caribéennes [En ligne], mis en ligne le 15 avril 2007, consulté le 12 juin 2018. URL : <http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/414> ; DOI : 10.4000/etudescaribeennes.414

Dehoorne O., Furt J. M., Tafani C., 19 | Juin 2011, « L'éco-tourisme, un « modèle » de tourisme alternatif pour les territoires insulaires touristiques français ? Discussion à partir d'expériences croisées Corse-Martinique », Études caribéennes [En ligne], mis en ligne le 03 juin 2013, consulté le 12 juin 2018. URL : <http://etudescaribeennes.revues.org/5303> ; DOI : 10.4000/ etudescaribeennes.5303

Diario de Avisos, (2018). "Denuncian al Cabildo ante la Fiscalía por un atentado ecológico en Anaga.", [EN LIGNE], 27.09.2018, disponible sur <https://diariodeavisos.elespanol.com/2017/09/las-hiedras-pie-guerra-2/>

Duffy R. (2006). *Global Environmental Governance and the Politics of Ecotourism in Madagascar*, Journal of Ecotourism, 5:1-2, 128-144, DOI:10.1080/14724040608668451

El Día. (2018). "Santa Cruz redobla la lucha para erradicar el 'rabo de gato' en el Parque Rural de Anaga", [EN LIGNE], 28 juin 2018, disponible sur <http://eldia.es/tenerife/2018-06-28/16-Santa-Cruz-redobla-lucha-erradicar-rabo-gato-Parque-Rural-Anaga.htm>

El Día. (2018). "El Cabildo realiza labores de control de especies invasoras en 149 hectáreas", [EN LIGNE], 22 juin 2018, disponible sur <http://eldia.es/tenerife/2018-06-22/10-Cabildo-realiza-labores-control-especies-invasoras-hectareas.htm>

El Día. (2018). "Colectivos de Anaga recurren el nuevo reglamento de la Reserva.", [EN LIGNE], 25.03.2018, disponible sur <http://eldia.es/santacruz/2018-03-25/1-Colectivos-Anaga-recurren-nuevo-reglamento-Reserva.htm>

Équipe, M. I. T. (2005). *Tourisme 2. Moments de lieux*, Paris: Belin.

Équipe, M. I. T. (2011). *Tourismes 3. La révolution durable*. Paris: Belin.

Fennell, D.A. (2001). "Areas and Needs in Ecotourism Research". Dans *The Encyclopedia of Ecotourism*. Oxon, UK, New York, NY : CABI Pub, p.639-656.

Fletcher R. (2009). *Ecotourism discourse: challenging the stakeholders theory*, Journal of Ecotourism, 8:3, 269-285, DOI: 10.1080/14724040902767245

Franklin A. (2004). *Tourism as an ordering: Towards a new ontology of tourism*, Tourist Studies, Vol 4, Issue 3, pp. 277 - 301

Gagnon C., Gagnon S. (2006). *L'écotourisme, Entre L'Arbre et L'écorce : De la Conservation Au Développement Viable des Territoires*, Collection Tourisme, Tourisme (Presses de l'Université du Québec)

- Gagnon C. et al.** (2010). *L'écotourisme visite par les acteurs territoriaux : entre conservation, participation et marché*, Collection Tourisme, Tourisme (Presses de l'Université du Québec), PUQ
- Gouvernement des Canaries.** (1995). *Ley 7/1995, de 6 de abril, de Ordenación del Turismo de Canarias*, [EN LIGNE], consulté le 10 décembre 2018, disponible sur <https://www.gobiernodecanarias.org/libroazul/pdf/20134.pdf>
- Gouvernement des Canaries.** (2007). *Plan Directeur d'usage et gestion du Parc Rural d'Anaga*, [EN LIGNE], consulté le 14 décembre 2018, disponible sur <http://www.gobiernodecanarias.org/boc/2007/047/006.html>
- Guyot, S.** (2004). *Derrière l'écotourisme, le politique : conservation et discrimination territoriale en Afrique du sud*. *Revue Tiers Monde*, 178, (2), 341-363. doi:10.3917/rtm.178.0341.
- Hernandez D.J.** (2017). *Borja Bencomo: "En Anaga es más fácil organizar una carrera para 'runners' que tener una cabra en tu parcela"*, *El Diario*, [EN LIGNE], 19 juin 2017, disponible sur https://www.eldiario.es/tenerifeahora/sociedad/Borja-Bencomo-Anaga-organizar-carrera_0_654785219.html
- Hetzer W.** (1965). *Environment, tourism, culture*. *Links (now Ecosphere)*, 1(2), 1-3
- Jóhannesson G.T.** (2005). *Tourism translations: Actor-Network Theory and tourism research*, *Tourist studies*, 2005; 5; 133
- Knafou, R. et al.** (2003). *Le tourisme. Acteurs, lieux et enjeux*, chapitre 6: Vers un tourisme responsabilisé, Belin.
- La Opinión de Tenerife.** (2018). *"El Ayuntamiento "redobla la lucha" para erradicar el rabo de gato en Anaga"*, [EN LIGNE], 01.07.2018, disponible sur <https://www.laopinion.es/santa-cruz-de-tenerife/2018/07/02/ayuntamiento-redobla-lucha-erradicar-rabo/890297.html>
- La Opinión de Tenerife.** (2018). *"Neotrópico captura medio centenar de cotorras de Kramer en dos meses"*, [EN LIGNE], 13.06.2018, disponible sur <https://www.laopinion.es/santa-cruz-de-tenerife/2018/06/13/neotropico-captura-medio-centenar-cotorras/885475.html>
- La Opinión de Tenerife.** (2018). *"Podemos denuncia los problemas para acceder al Macizo de Anaga"*, [EN LIGNE], 16.04.2018, disponible sur <https://www.laopinion.es/tenerife/2018/04/16/denuncia-problemas-acceder-macizo-anaga/868837.html>
- Latour, B.** (1986). *"The Powers of Association"*. pp. 264-80 in J. Law (ed.) *Power, Action and Belief: A New Sociology of Knowledge*. London; Boston, MA; Henley: Routledge & Kegan Paul.
- Latour B.** (1996). *On actor-network theory: A few clarifications*, *Soziale Welt*, 47. Jahrg., H. 4 (1996), pp. 369-381.
- Latour B.** (1999). *On recalling ANT*, The Editorial Board of *The Sociological Review* 1999. Published by Blackwell Publishers.
- Latour B.** (2005). *Reassembling the social. An Introduction to actor-network theory*, Oxford. Oxford University.

- Latour B.** (2009). *La mondialisation fait-elle un monde habitable ? Territoire 2040, Prospectives périurbaines et autres fabriques de territoire*, Revue d'étude et de prospective n° 2, pp. 9-18, DATAR
- Law, J.** (1992). *Notes on the Theory of the Actor Network: Ordering, Strategy and Heterogeneity*. Department of Sociology, Lancaster University
- Law, J.** (1994). *Organizing Modernity*. Oxford: Blackwell.
- Law, J. and Hetherington K.** (1999). *Materialities, Spatialities, Globalities*. Department of Sociology, Lancaster University.
- Leal Londoño M.d.P.** (2017). *Turismo ecológico y sostenible: perfiles y tendencias*, Grupo de Investigación Interdisciplinar GRIT-OSTELEA, 45 pp.
- Lequin M.** (2001). *Écotourisme et gouvernance participative*. Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 234 p.
- Leroux, E.** (2010). *Vers un Tourisme Durable ou un écotourisme*. Management & Avenir, 34,(4), 234-238. doi:10.3917/mav.034.0234.
- Lévy J. et Lussault M.** (2003). *Dictionnaire de la Géographie et de l'Espace des Sociétés*, Paris, Belin, pp. 38-42.
- Martín Osorio V.E. et Bacallado Aránega J.J.** (2017). *Cuaderno de Campo. Parque Rural de Anaga, Reserva de la Biosfera*, Colaboran Ayuntamiento de Santa Cruz de Tenerife et Fundación Santa Cruz Sostenible, Ed. Asociación de Amigos del Museo de la Naturaleza y el Hombre.
- Meleddu, M. et Pulina, M.** (2016). *Evaluation of individuals' intention to pay a premium price for ecotourism: An exploratory study*. Journal of Behavioral and Experimental Economics. (2016), doi: 10.1016/j.socec.2016.08.006
- Morales A., Mengual M.** (2015). *Tenerife, destination écotouristique, guide d'écotourisme*, SPET Turismo
- OMT.** (2015). « Les Nations Unies proclament 2017 Année internationale du tourisme durable pour le développement », [EN LIGNE], mis en ligne le 07 décembre 2015, consulté le 22 juin 2018, <http://media.unwto.org/fr/press-release/2015-12-10/les-nations-unies-proclament-2017-annee-internationale-du-tourisme-durable>
- Pageé E., Dimanche F., Mounet J.-P.** (2010). *A tourism innovation case, an actor-network approach*, Annals of Tourism Research, Vol. 37, No. 3, pp. 828-847.
- Reserva de la Biosfera Macizo de Anaga.** (2018). *Memoria y Plan de Acción*, [EN LIGNE], consulté le 22 juin 2018, http://reservabiosfera.tenerife.es/wp-content/uploads/pdf/Memoria_y_plan_de_accion.pdf
- Reverón E.** (2018). "Santa Cruz limitará el acceso al Parque Rural de Anaga para evitar su deterioro.", La Opinión de Tenerife, [EN LIGNE], 15.02.2018, disponible sur <https://www.laopinion.es/santa-cruz-de-tenerife/2018/02/15/santa-cruz-limitara-acceso-parque/851584.html>
- Rodríguez Darías A.J.** (2007). *Desarrollo, gestión de áreas protegidas y población local*. El Parque Rural de Anaga (Tenerife, España), PASOS, Revista de Turismo y Patrimonio Cultural 5(1).

Rodríguez Darías A.J. (2009). *¿Áreas protegidas frente a la presión territorial más allá de sus límites? La patrimonialización de los macizos de Anaga y Teno (Tenerife, Islas Canarias, España)*, *Estud. perspect. tur.* v.18 n.3 Ciudad Autónoma de Buenos Aires mayo/jun. 2009.

Ross, S., et Wall G. (1999). "Ecotourism: Towards Congruence Between Theory and Practice". *Tourism Management*, vol. 20, p. 123-132. The International Ecotourism Society (TIES)- Société internationale d'écotourisme. 1991. Définition reprise en ligne : <http://www.ecotourism.org>. Consulté le 15 juin 2018. DOI: [10.1016/S0261-5177\(98\)00098-3](https://doi.org/10.1016/S0261-5177(98)00098-3)

Ryan C., Hughes K., Chirgwin S. (2000). *The gaze, spectacle and ecotourism*, *Annals of Tourism Research*, Volume 27, Issue 1, Pages 148-163.

Sánchez Criado T. (2006). *La Teoría del Actor-Red*, [EN LIGNE], consulté le 19 juin 2018, <https://sociologicas.files.wordpress.com/2012/03/tomas-sanchez-criado-la-teoria-del-actor-red.pdf>

Sarrasin B. et Tardif J. (2012). « Écotourisme et ressources naturelles à la Dominique : la cogestion comme pratique novatrice », *Téoros* [En ligne], 31, 3 (HS) | 2012, mis en ligne le 01 septembre 2012, consulté le 15 juin 2018. URL : <http://journals.openedition.org/teoros/2002>

Scharpley R. (2006). *Ecotourism: A Consumption Perspective*, *Journal of Ecotourism*, 5:1-2, 7-22, DOI: [10.1080/14724040608668444](https://doi.org/10.1080/14724040608668444)

Schéou B. (2006). *De l'écotourisme à l'éthique. Retrouver le sens unitaire du monde*. In C. Gagnon & S. Gagnon (Eds.), *L'écotourisme entre l'arbre et l'écorce. De la conservation au développement viable des territoires* (pp. 393-407). Québec: Presses de l'Université du Québec.

Serres M. (1974). *Hermès III. La traduction*. Paris: Minuit.

Tardif J. (2003). « Écotourisme et développement durable », *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], Volume 4 Numéro 1 | mai 2003, mis en ligne le 01 mai 2003, consulté le 15 juin 2018. URL: <http://journals.openedition.org/vertigo/4575>; DOI: [10.4000/vertigo.4575](https://doi.org/10.4000/vertigo.4575)

The International Ecotourism Society (TIES). [1990] (2015). « *What is Ecotourism?* » [En ligne], Consulté le 12 juin 2018. <http://www.ecotourism.org/what-is-ecotourism>

Turismo de Tenerife. (travail collaboratif). (2017). *Estrategia Turística de Tenerife 2017-2020/2030, Del reto de la Gestión Integral a una Gestión Compartida*, 216 pp.

Turismo de Tenerife. (2018). *Carta por la Sostenibilidad para el Avistamiento de Cetáceos*, [EN LIGNE], consulté le 12 décembre 2018, disponible sur <https://www.webtenerife.com/es/que-hacer/naturaleza/avistamiento-cetaceos/carta-sostenibilidad/documents/carta-sostenibilidad-cetaceos.pdf>

Turismo de Tenerife. (2018). *Los turistas que visitan Tenerife 2017*, [EN LIGNE], consulté le 12 décembre 2018, disponible sur <https://www.webtenerife.com/es/investigacion/el-turista-de-tenerife/documents/los%20turistas%20que%20visitan%20tenerife%202017.pdf>

UNESCO. (1996). *Réserves de biosphère: La Stratégie de Séville et le cadre statutaire du Réseau mondial*, Unesco, Paris, [EN LIGNE], disponible sur https://rmbmu.com/spip.php?page=pdfjs&id_document=247&lang=fr

UNESCO. (2008). *Plan d'action de Madrid pour les réserves de Biosphère (2008-2013)*, [EN LIGNE], disponible sur https://rmbmu.com/spip.php?page=pdfjs&id_document=264&lang=fr

UNESCO. (2017). *Page d'accueil des Réserves de Biosphère*, [EN LIGNE], disponible sur <http://www.unesco.org/new/fr/natural-sciences/environment/ecological-sciences/biosphere-reserves/>

Van der Duim R. (2005), *Tourismscapes, an actor-network perspective on sustainable tourism development*, Dissertation Wageningen University, 286 pp.

Van der Duim R. et Van Marwijk R. (2006) *The Implementation of an Environmental Management System for Dutch Tour Operators: An Actor-network Perspective*, *Journal of Sustainable Tourism*, 14:5, 449-472, DOI: 10.2167/jost559.0

Van der Duim R. (2007). *Tourismscapes: an actor-network perspective*. *Annals of tourism research*, 34, 961-976.

Van der Duim R., Ren C., Jóhannesson G. T. (2013). *Ordering, materiality, and multiplicity: Enacting Actor–Network Theory in tourism*, *Tourist Studies* 13(1) 3–20.

Velázquez E. (2014), *Diagnóstico y estudio del mercado actual del ecoturismo y su potencial desarrollo en la isla de Tenerife*. Turismo de Tenerife. Documento inédito

Weaver D.B. (1999). *Magnitude of ecotourism in Costa Rica and Kenya*, *Annals of Tourism Research*, Volume 26, Issue 4, October 1999, Pages 792-816.

Weaver D.B. (2001). *The Encyclopedia of Ecotourism*, CABI Publishing Series, 668 pp.

Yergeau, M. (2015). *Conservation, écotourisme et bien-être : leçons népalaises*. *Revue d'économie du développement*, vol. 23, (1), 129-165. doi:10.3917/edd.291.0129.

10. Annexes

Carnet photographique restituant le terrain d'étude:

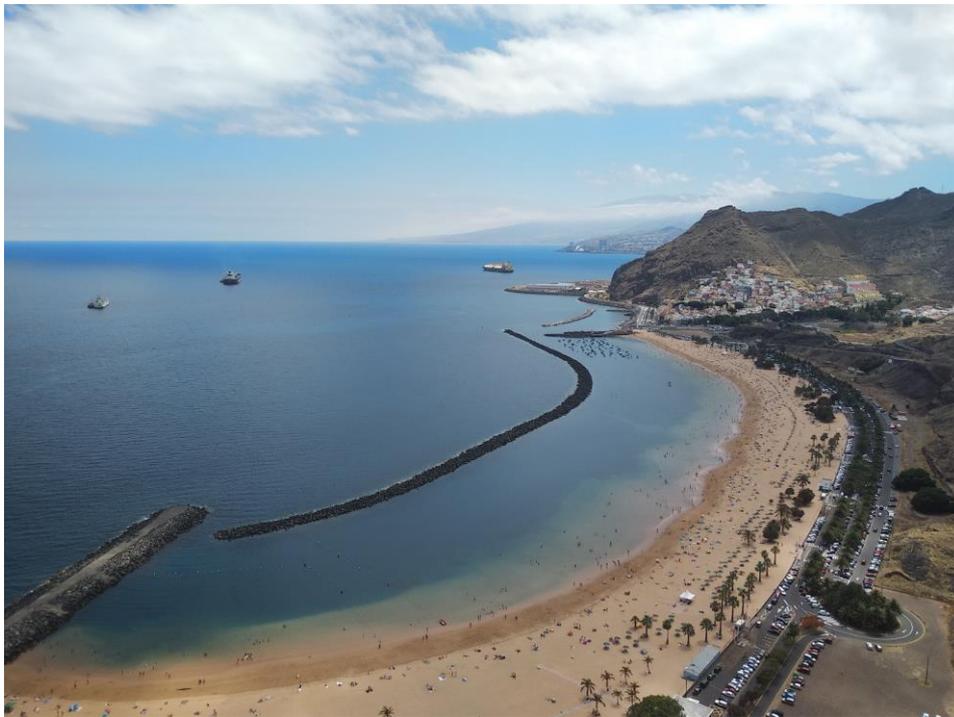


Figure 1: Playa de las Teresitas, située au sein de la Réserve de Biosphère, dans la zone de transition (où sont autorisées davantage d'activités, ce qui permet un développement économique et humain socio-culturellement et écologiquement durable). Selon la description précédente de l'UNESCO, les activités pratiquées ici devraient permettre un développement écologiquement durable. Il y a fort à parier que ce n'est pas le cas avec les activités balnéaires de masse figurant sur cette figure. Ces activités sont en contraste avec celles retenues dans l'étude et étant considérées comme écotouristiques.



Figure 2: Illustration de la controverse sur la mobilité due notamment à l'étroitesse des routes dans le massif pouvant gêner la circulation lorsque des voitures doivent croiser avec des bus par exemple.



Figure 3: Panorama pris depuis Pico del Inglés, montrant la laurisylve au premier plan et la zone urbaine de Santa Cruz de Tenerife et de San Cristóbal de la Laguna enclavant le massif d'Anaga en arrière plan.



Figure 4: Roques de Anaga, composantes du paysage attirant les touristes.

Unil



Figure 5: Gallotia galloti eisentrauti, espèce endémique du nord de Tenerife, formant partie de l'attractivité de l'activité d'observation de la faune.



Figure 6: Phare d'Anaga, actant constituant le tourisme ethnographique.

Unil



Figure 7: Ancien puits à balancier, actant constituant le tourisme ethnographique.



Figure 7: Hameau de Roque Bermejo, accessible uniquement à pied ou en bateau. Une dame y tient un petit bar et profite du passage de quelques visiteurs quotidiennement.

Unil



Figure 8: Touristes pratiquant la baignade à Playa Tamadiste, accessible uniquement à pied (après avoir pratiqué environ une heure de randonnée), car le courant de l'océan est trop fort et les rochers proches du littoral empêchent l'accès par bateau. Une pratique de masse est couplée à une pratique considérée comme écotouristique. Les touristes emmènent avec eux les objets nécessaires à la réalisation des deux pratiques (maillot de bain, sac à dos, chaussures de marche, serviette de bains...)

Unil



Figure 9: Troupeau de chèvres aux abords du hameau de Taborno. Il est possible de les croiser sur le sentier de l'autre côté de la colline. Illustration de la controverse liée au mode de vie des populations locales.

Unil



Figure 10: Illustration de l'escarpement du massif, des sentiers vertigineux et des hameaux perchés sur les montagnes.

Unil



Figure 11: Sentier didactique composé de poésies élaborées par des habitants du massif. Elle illustre le mode de vie des populations locales. Panneau se trouvant près de Benijo.



Figure 12: Actants indispensables à la pratique du surf. En arrière plan, la playa de Almáciga.



Figure 13: Panneau du Parc rural d'Anaga indiquant pour les visiteurs l'entrée et la sortie du périmètre de l'aire naturelle protégée. Juste en contrebas, le village de Igueste de San Andrés.

Unil



Figure 14: Entrée d'une grotte. Avec en arrière-plan, l'utilisation des pentes du massif par les populations locales qui ont constitué des terrasses pour l'agriculture. Actants formant un paysage prisé des pratiquants du géotourisme.



Figure 15: Balisage "sauvage" de l'itinéraire allant à la Playa de Antequera par un passionné de randonnée.

Entretien N°1 avec Pedro Millán del Rosario, Directeur de la Fondation Santa Cruz Sostenible, le 01 Août 2018:

E: ¿Como ya hemos hablado de las diferencias de normativas entre el Parque Rural de Anaga y la Reserva de la Biosfera, querría saber quien gestiona estos dos organismos? Si hay las mismas personas que están involucradas en la gestion?

P: Sí y no. En principio el Parque Rural que tiene ya más de treinta años de trayectoria, desde la aprobación de la ley de los espacios naturales de Canarias la ha otorgado la confirmación del Consejo Rector, el gobierno del Parque, el patronato depende del Cabildo de Tenerife. El Cabildo tiene las competencias de gestionar los espacios naturales en la isla de Tenerife. En Canarias la gestión está transferida a las islas, todos los parques naturales incluyendo el Teide que es más nuevo depende del Cabildo. En cuanto a la Reserva de la Biosfera, es un proceso laborioso, en el sentido de que la iniciativa de la Fundación de la Reserva de la Biosfera tuvo unos problemas con algunas asociaciones de vecinos del Parque. Se paró y hubo una segunda fase que la retomó el Cabildo, asumió el liderazgo con los tres ayuntamientos que tienen territorio en la Reserva de la Biosfera (San Cristóbal de la Laguna, Santa Cruz de Tenerife y Tegueste). Y en ese proceso, Santa Cruz tuvo un pápel fundamental. Santa Cruz es la capital, tiene la mayor parte del territorio, tiene los tres cuartos del territorio tanto como de la población, son Santa Cruz de Tenerife y también Santa Cruz tiene competencia al nivel técnico y luego y También el primer factor, el interés, a la hora de ver los proyectos. Entonces Santa Cruz lideró todo este proceso.

E: ¿Y el Consejo Rector pertenece al Parque Rural o a la Reserva?

P: Sí, es que lo de la Reserva todavía no se ha conformado con un Sistema de gestión, está en este proceso que es lento. Porque es complejo, además tienen que crear un comité de participación para la población, con los ciudadanos, los vecinos, las ONGs. Y esto todavía no está definido, no ha arrancado.

E: Pero ya existen los títulos, los puntos del marco normativo para el Comité de participación de la Reserva de la Biosfera, ¿esta inscrito cuantas personas deben participar en este comité y de donde deben provenir?

P: Sí, hay un reglamento que se está definiendo donde va a estar definido quienes van a representar, los representantes de cada territorio, por cada municipio. Pero lo que falta es la puesta en marcha para definir todo esto. El reglamento ya está aceptado. La burocracia es muy lenta. El consejo Rector funciona de manera independiente para el tema del Parque rural, son dos territorios diferentes. Al parecer podría haber una duplicidad en cuanto a la gestión de estos dos organismos, pero no. El Parque Rural está sometido a la Ley de Espacios Naturales de Canarias. La Reserva de la Biosfera se extiende a otros territorios limítrofes. Por ejemplo, Punta del Hidalgo, Bajamar, en Santa Cruz los barrios del sureste. Valleseco, San Andrés, tienen mucha población.

E: Y Entonces, en el proceso de adhesión a la lista de las reservas de la Biosfera, ¿tuvo un pápel importante las asociaciones de vecinos?

P: Si es mandatorio, además. En la Reserva de la Biosfera tiene que haber consenso poblacional, o sea no basta con que la administración promueva una candidatura sino tiene que haber en este proceso de candidatura, tiene que haber demostración de la participación de la población. Dentro de una Reserva de la Biosfera tiene que haber población, no es un espacio natural desértico, tiene que haber población

viviendo y tiene que participar también en la elaboración de un plan de acción. En la candidatura tiene que ir también elaborado apajerao un plan de acción de lo que se va a realizar cuando este territorio sea declarado valido Reserva de la Biosfera, un plan de desarrollo rural sostenible. Y ese plan se elaboró, yo estaba también en este proceso, en discusión con cada vecino, con cada pueblo, con cada caserío de Anaga.

E: Y sabe cuantas asociaciones de vecinos hay en Anaga.

P: Es que una cosa es las asociaciones de Anaga y otra es las asociaciones que tienen que ver con Anaga, por ejemplo, las asociaciones ecologistas, no están registradas en Anaga, están registradas en el municipio de Santa Cruz o en La Laguna. Estas asociaciones de Anaga, no podría decirte cuantas asociaciones hay. Algunas son muy pequeñas, algunas que prácticamente no funcionan

E: ¿Hay una por cada barrio?

P: Sí y no, cada caserío suele tener una asociación, aunque sea muy poco habitantes. Y luego recientemente se crearon unas asociaciones que supera, agrupa todos los colectivos, una plataforma, realmente una plataforma. No es algo legal, no está registrado sino es una reunión de asociaciones

E: Dentro de las asociaciones ecologistas, ¿cuáles son sus nombres?

P: ATAN, Asociación Tinerfeña de los Amigos de la Naturaleza

E: ¿Esta es la principal?

P: Sí, la principal. Existe también la Asociación Tinerfeña de Montañismo, que no es ecologista, pero tiene principios de conservación, con respeto hacia la naturaleza

E: Vale, y qué relaciones mantenéis con el Cabildo, por ejemplo, su trabajo, ¿a qué organismo pertenece Santa Cruz sostenible?

P: Pertenece al ayuntamiento de Santa Cruz.

E: ¿Y con Turismo de Tenerife, qué relaciones tenéis?

P: Primero, tenemos relaciones de compañerismo, de Amistad, los conozco y los conocemos, con ellos llevamos años trabajando en proyectos conjunto. Primero trabajaba en el cabildo y poco a poco acabé aquí. Yo trabajo en dos vertientes. Soy técnico de la Federación Española de Montañismo y entonces trabajamos temas de desarrollo rural sostenible vinculado a los deportes de montaña. El senderismo, las carreras de montaña, y a mi me gusta colaborar de forma personal con el desarrollo de turismo de calidad vinculado al disfrute de la naturaleza como puede ser el montañismo, el senderismo, la escalada, descenso de barrancos, canyoning. Todo eso lo practico, soy practicante, soy técnico también, soy geógrafo y también he trabajado en proyectos de investigación sobre este tema. Y he colaborado con Turismo de Tenerife al nivel personal, el Tenerife Walking Festival, podría ser un ejemplo y en otros territorios como Anaga donde se realiza este tipo de actividades. También soy una persona vinculada al Parque Nacional del Teide. Conozco muy bien el territorio, porque soy montañero desde hace más de treinta años. Y me gusta promover este tipo de turismo, este tipo de actividades, no me gusta el turismo de masa, no me gusta el turismo de sol y playa. Es el turismo que practico yo. Bueno yo voy a Suiza, por ejemplo. Es lo mismo que intento de desarrollar un turismo que no

genere impactos, que genera economia en los espacios rurales, que sea gente concienciada, que no tira basura, que no genera residuos.

E: ¿Entonces lo consideraría como un ecoturismo?

P: Sí. Y luego funcionamos, a mi me gusta pensar, funcionar en red con Turismo de Tenerife. A veces yo promuevo proyectos y ellos me ayudan, y otras veces si ellos promuevan proyectos, yo les ayudo. Tenemos buen feedback. Trabajamos bien entre diferentes técnicos. Eso no es habitual. Debería serlo. Porque a veces las administraciones son ligadas, pero no se tocan. Muchas veces pasa eso, entre dos areas dentro de una administración. La dificultad no es entre dos administraciones distintas sino dentro de la misma administración.

E: Sí, Turismo de Tenerife pertenece al Cabildo entonces es más fácil.

P: Sí pero por ejemplo la area de medio Ambiente también pero a veces no hay esta sinergia. Pero con ellos tenemos muy buena relación.

E: ¿Cuál sería la vision turística de la Reserva, si hay una?

P: Yo creo que la vision... Creo que cualquier territorio al ser declarado Reserva de la Biosfera entra en un escalafón superior, de imagen, de etiqueta, de label, de calidad ambiental, paisajística, significa la promoción en cualquier ámbito hacia las personas que se dedican a buscar lugares de naturaleza bonitos del mundo para visitarlos. Evidentemente tienen una potencialidad tremenda en Europa, ya los sabes aquí vienen casi 6 millones de visitantes. Y hay muchísima gente que no solo viene para el sol y la playa sino también detectado que viene por la naturaleza, paisajes que son los tópicos, los clásicos de las islas canarias y sino también por territorios con bosques, con senderos, con barrancos muy abruptos, con población también viviendo de una forma más auténtica, más tradicional.

E: Esto es fomentando este tipo de turismo relacionado con el patrimonio, la cultura, la naturaleza.

P: Exacto, es uno de los objetivos de las reservas de la Biosfera.

E: Y con el fin de beneficiar a las poblaciones locales.

P: Sí sería el primer fin. Porque sin no les beneficia, lo que vamos a tener es que la población abandona este territorio y que se va a despoblar. La población abandona el entorno rural para irse a la ciudad. Es un proceso que ocurre en toda España, Bueno en todo el mundo. Van a vivir en entornos que son más cómodos. Donde hay trabajo, colegios para sus niños, servicios como internet. En Anaga hay muchos territorios que no tienen internet. No pueden comunicarse, no pueden hacer un trabajo para el colegio porque no tienen ADSL, estas comunicaciones que tiene la ciudad. Allí hay economia de escala, oferta de ocio. Entonces la gente que vive en estos entornos rurales, hay mucha devoción de querer algo. En Europa, estamos viviendo el proceso inverso no? Donde la gente se va de la ciudad para disfrutar de aquella. Y aquí no, todavía estamos viviendo un éxodo rural.

E: ¿Existen proyectos como un plan de acción para mejorar el bienestar de esta población?

P: Te lo puedo decir, pero hay desde promoción de los senderos y de los negocios, la hostelería vinculados a los visitantes hasta la red de saneamiento de alcantarillado para evitar que se... muchos de estos territorios no tienen forma de gestionar

correctamente sus aguas sucias, sus aguas negras y bueno se trata de conectarles a una red de alcantarillado, de proceder a su correcta epuración y por eso hay que invertir muchos millones de euros, es muy caro. Y son poblaciones muy pequeñas en lugares muy inaccesibles. También lo que decía de la tecnología, brindarles la mejora tecnológica en comunicaciones.

E: ¿Y con temas relacionados con la movilidad?

P: Sí, tanto sostenible como también la accesibilidad. Es un tema muy importante. Cuando estamos en el territorio El otro día estaba caminando por taborno, es un rincón...

E: Ah sí ya he ido también.

P: Lo conoces, bien, pues allí a las últimas casas llegas por un sendero de piedras medio roto, no cuadra con normas de seguridad y de accesibilidad. No puedes convertir un territorio rural en un territorio urbano. Esto no puede ser. Porque el grado de intervención es tremendo, el grado de intervención que tienes que generar.

E: ¿Como piensa que el turismo podría beneficiar a estas poblaciones, por ejemplo, montando un negocio?

P: El turismo ya beneficia a ellas.

E: ¿O haciendo el diploma de guía oficial?

P: Sí y la gente de los guías tienen un problema, es que no basta solo con vivir en el lugar, hay que tener formaciones, hay que tener idiomas y luego, hay que hacer como una empresa, hace falta captar clientes. No es tan fácil. Las relaciones no son automáticas. Donde es más automático es cuando tiene que ver con la producción local. La producción de productos locales, que están valorados por sus contenidos ecológicos, por sus producciones locales, elaborados en el territorio de la Reserva de la Biosfera, como en otras Reservas, tienen una etiqueta de calidad superior. Esto está vinculado con actividades tradicionales como la agricultura, la ganadería. Luego están los servicios de la hostelería, con los bares, la restauración, que tienen que ver también con la producción local. Y el tercero que hemos detectado también es el turismo vacacional. Ha surgido una gran oferta...

E: ¿Como el agroturismo?

P: Sí, pero vinculado a las páginas web como AirBnB y similares, proliferando de manera tremenda, en zonas que no tenían turistas nunca, y ahora se encuentran en lugares, para darte un ejemplo en Almáciga que es territorio pequeñito encuentras turistas con maletas de ruedas. Eso no es nada normal ahora sí, pero, quiero decir es raro. Claro son las primeras muestras que nosotros hicimos un estudio con Turismo de Tenerife. ¿Supongo que esto ya te lo harán contado?

E: Sí, sí, sí lo he leído.

P: ¿Y qué te pareció el estudio?

E: Muy bien, pero como todavía no existe el marco de la normativa, los órganos de gestión, es difícil ver como pueden ayudar a las poblaciones.

P: Claro, un órgano ejecutivo para gestionar...

E: Para desarrollar, creo que podría funcionar, pero... como no hay un órgano ejecutivo...

P: Y es una de las quejas de la población. Pero es que también la administración lleva unos ritmos que no son los de una empresa privada, ni los que la gente demanda. La administración española, como las administraciones de muchos países europeos, cada vez tenemos cada vez más normativa, más reglas, más control, así que todavía va mucho más lento. Entonces no es un problema de recursos económicos, no. Temenos dinero, pero...

E: De gestión...

P: Sí. También de recursos humanos, porque no hay... Si te pongo un ejemplo, hace veinte años había muchos más técnicos y gente para gestionar la mitad de los problemas que tenemos hoy. Porque antes la gente no iba a la naturaleza, en Canarias, en Tenerife. La gente se quedaba en los hoteles...

E: Si, un turismo de sol y playa.

P: Si, ghettos turísticos, ¿no salía por qué? Porque no tenía información para ir a la naturaleza, no era accesible. Ahora la información fluye a través de internet como un río. Es decir que ahora cualquiera persona puede organizarse cualquiera actividad en la naturaleza que antes solo podía ir con un experto, normalmente un experto local. No tenía acceso a ella cuando era turista. En cambio, ahora no, ahora a través de wikiloc o Instagram o de un montón de web y de idiomas puedes saber tanto o más...

E: Redes sociales que están vinculadas con actividades de turismo activo como la carrera de montaña, el trail, como Strava, Camp to camp para la escalada, el esquí, por ejemplo, si es verdad. ¿Y cada año casi, el número de turistas incrementa?

P: Sí.

E: ¿Y diría que es un problema para la conservación?

P: Sí, lo es. Basicamente porque no son recursos bastante controlados. No sería un problema si yo he vuelto de Estados Unidos, por ejemplo, Estuve en Yosemite en California. Yosemite tiene también un problema de gestión. Porque es un parque que es una referencia mundial y nacional. Como no son muchos. Tiene más visitantes que el Parque nacional del Teide. El Teide son 5 millones, 5 millones y media que van a un valle cerrado. Este solo tiene una entrada y una salida. Y claro genera un impacto. ¿Y eso que pasa a los americanos? Lo que pasa es que tienen muchísimos recursos y una gestión muy estricta. Y es la forma de conservarlo allí. Nosotros tenemos un volumen similar pero no tenemos capacidad y recursos para gestionarlo. Y no es fácil, es lo que decía antes, la administración es complicada, aquí la administración para generar recursos humanos, pues sin eso creo que aquí hay un problema, si alguien se va un fin de semana, por ejemplo, ve los pocos aparcamientos que hay por ejemplo, lugares como la Cruz del Carmen que es uno de los epicentros para los temas de la naturaleza, totalmente llenos de coches aparcados y muchísima gente caminando sin vigilancia. A veces los domingos cuando más gente hay, el centro de visitantes cierra, está cerrado sabes.

E: Es verdad que la gran mayoría de los turistas alquilan un coche para llegar a la reserva y no hay suficientes aparcamientos.

P: Sí, y ayer también estuve en Taborno y vi problemas con las guaguas, llegan guaguas muy grandes y autobuses llenos de turistas en carreteras muy estrechas, lo que genera problema de tráfico, de movilidad...

E: Sí, lo he notado, como hago ciclismo de carretera por allí y a veces es muy peligroso.

P: Entonces, no tengo buenas sensaciones. Es que no solo pasa en Anaga sino también en el Teide, pasa en Teno, pasa en una isla masificada turísticamente. Tenemos más turismo que lo que somos capaces de gestionar. Y como lo que te decía antes, antes no había problema como los turistas no se movían, estaban tomando el sol en la playa. Había dos millones que no nos enterábamos. Ahora si hay un problema, porque cogen el coche y salen para recorrer la isla. Es Bueno para la economía, pero no para el medio ambiente, para la sostenibilidad, que es nuestro objetivo.

E: Y creo que ya unos vecinos se quejaron de esta situación y dijeron que el Cabildo no hacía lo suficiente, ¿que había un problema de gestión con respeto a la normativa?

P: Si hay varios. Primero la legislación que se hizo en su momento en el Plan Rector es obsoleto, ya hace treinta años. Y el mundo ha cambiado muchísimo en treinta años. La isla ha cambiado, la Sociedad... requiere una actualización urgente de las normas, basado en la experiencia que hemos acumulado a lo largo de las décadas.

E: ¿Hubo una nueva ley sobre el turismo activo?

P: Sí se trata del Plan Rector, de una ley de sub-gestión, que es la norma básica del Parque Rural de Anaga. Y de Teno y del Teide, todas estas normativas están ya sobrepasadas. Y todas requieren una actualización. Pero también el proceso para actualizarla, burocráticamente es muy lento. Y tampoco tienen recursos humanos. Al final siempre volvimos a lo mismo, siempre se trata de gestión de diferentes, no solo medio ambiente, sino también planificación, que es otra área totalmente diferente del cabildo que también tiene problemas. Y tiene que hacer un montón de trabajo y son muy pocos. Son gente buena, son buenos técnicos, pero no tienen capacidad. Y tampoco tienen capacidad de contratar por fuera. La ley cada vez es más restrictiva. Entonces es un cuello en botella. No tiene solución sencilla. No pueden decir la solución para esto es eso y eso. También la población no tiene paciencia tampoco. Es lógico, la gente quiere que sus problemas estén resueltos hoy no dentro de diez años. No lo sé, pero para eso, ¿los suizos son mucho más efectivos?

E: Creo que también son las características de la administración en Suiza, que va de manera lenta pero después haber actuado, el proceso está normalmente bien hecho, el resultado también a menudo.

P: Sí aquí a veces los procesos se detienen, se quedan paralizados durante 6 meses, 1 año.

E: Depende también del giro de políticos, todos los 4 años.

P: Aquí veo poca capacidad política, quiero decir veo poca capacidad política de hacer que el proceso vaya más de prisa. ¿Me entiendes? Da igual el partido, el problema del Partido. Medioambiente tiene 74 técnicos.

E: Pero el problema sería de federar, actualizar una red de actores para gestionarlo, ¿qué sería el problema?

P: Yo creo que el problema es que hay un montón de problemas a la vez y hay poca gente que tiene capacidad de resolverlo y esa gente suele estar saturada. Lo urgente, lo diario, el día a día, te come la capacidad de poder hacer cosas en el

medio plazo, o gestiones con perspectiva. Tienes que ir haciéndolo a ratito, cuando puedes, cuando tienes un hueco y tal, pero siempre te surgen cosas. Yo creo que hay un problema evidente de recursos. ¡Y luego estamos viviendo en una isla masificada y superpoblada y a la que viene millones de turistas, 6 millones al año! 6 millones de turistas al año que además vienen a consumir, no es gente que vive aquí que más o menos controlamos nuestros gastos, nuestro desplazamiento, el turista viene aquí y viene a pasárselo bien, es decir cosas a gastar, a gastar en gasolina en alquileres, en ver cosas, consumir territorio, consumir agua, electricidad...

E: Gastan dinero también. Habría que hacer algo para que se quede aquí. Existe un problema con el dinero, con lo que concierne los turoperadores.

P: Pero mira con eso, yo creo que el dinero, una buena parte se queda aquí. Yo no creo que tengamos... yo tengo un artículo promoviendo las ecotasas. Escribí un artículo hace poco sobre las ecotasas turísticas. Y los hoteleros están en contra. Te lo puedo pasar luego si quieres. Los hoteleros se quejan mucho de que existan ya muchas tasas. Pero yo creo que la solución es menos turistas, pero mejores turistas. Y el fomento canario puede permitirse el lujo de elegir el turismo porque somos codiciados por los turistas. El problema es que se sigue construyendo en el sur de Tenerife y se quieren traer más, pero creo que hay que traer menos.

E: hay que hacer un turismo diferente.

P: Sí, tú sabes que aquí se ha apostado por los hoteles de 5 estrellas, turistas de masa con poder adquisitivo pues entonces hay iniciativas en esa línea. Pero yo creo que hay que generar una ecotasa con carácter finalista que genere recursos para los territorios que en ese momento no reciben esos recursos. Quiero decir, si un turista vive en el sur de Tenerife y que quiere ir al Teide u a Masca que son territorios rurales que pertenezcan a La Orotava o a Santa Cruz deben pasar los turistas por la guagua, llegan aquí por la costa, sacan unas fotos y vuelven allí. El agricultor de Anaga solo percibe incomodidades, percibe problemas con la carretera, con el aparcamiento y no percibe ningún beneficio. Realmente vive peor, con mayores incomodidades que hace 20 años. ¿Y eso también hay que transmitir una de las cuestiones que tienen que ver con los objetivos de desarrollo sostenible ODS's de las Naciones Unidas No? Hay que buscar la equidad de desarrollo, la equidad no es repartir a todo el mundo por igual sino dar más a los que lo necesitan más. Y Adeje, no lo necesita, ni Santa Cruz ni los núcleos urbanos, sino los territorios rurales, porque hacen parte de la esencia de nuestra Sociedad que se está perdiendo. La que está más amenazada.

E: hay algo que me ha sorprendido un poco hay tres o cuatro carteles de la Reserva de la Biosfera en comparación con los carteles del Parque Rural de Anaga. ¿Porque no se promueve más?

P: El Parque Rural lleva 30 años existiendo, con lo cual más tiempo. Pero no hay un organismo que promueva eso.

E: Para que la población local se identifique más con eso.

P: Es algo que tiene que ponerse en marcha. Que haya un consorcio o un órgano encargado de gestionar el día a día de la Reserva de la Biosfera. No existe este órgano. Aún no existe.

E: Y hace tres años que ha recibido, ha entrado dentro de...

P: 2015. De todas formas, por casos similares, el proceso desde que te conceden la Reserva de la Biosfera hasta que se ponen en marcha los organismos en España es muy lento. En todo el mundo. En los países democráticos, en los países donde hay procesos administrativos siempre son mucho más lentos que en los países donde se hacen las cosas ordenadas. Eso es habitual. Las normativas de las administraciones son cada vez más complejas. Este año, por ejemplo, entró una nueva ley de contratación del sector público. Una cosa tangencial, funcionamiento administrativo hace que todas las administraciones públicas están colapsadas. La capacidad para generar contratos que antes se hacían así [claquement de doigt], Elaboraba un pliego y tal, contrato menor de menos de 18,000 euros, se podía contratar una empresa que ya sabía como trabajaba, ahora ya no se puede hacer eso. Y solo puedes dar un contrato hasta 15,000 euros al año a esa empresa. No puede trabajar ninguna administración más de 15,000 euros sin sacarlo a un pliego de contratación pública a la calle con un trabajo administrativo mucho más complejo y al mismo tiempo que tienes que compaginar con el día día que es la gestión diaria. Y con lo cual este año es peor que el año pasado. Las sensaciones que no vamos a mejorar sino vamos a peor. ¿Que es el contrario que debería ser la administración verdad? Deberíamos tener nuestros procedimientos ajustados de manera que cada año fueran más eficientes, pues no. Yo me gustaría contarte otra cosa... Tanto al nivel de la administración, del cabildo, de los ayuntamientos, del gobierno de Canarias, no es fácil sacar contratos, no es un problema de dinero, insisto.

E: Para terminar, las interacciones entre los diferentes actores, ¿tenéis buenas relaciones con los institutos académicos tal como la ULL? ¿Han hecho estudios sobre el parque? ¿Les ayudan a averiguar unos temas?

P: Sí, tenemos muy buena colaboración, colaboremos habitualmente con profesores de la ULL, tenemos convenios con ellos, hacemos un montón de actividades... Yo vengo de la ULL, fue becario de investigación y doy clases también y tengo muchos amigos, profesores y colaboro efectivamente con ellos. Hay una interrelación muy buena. Sigue preguntándome...

E: Vale, perfecto, por ejemplo, cuando di paseos en el parque, de senderismo o en bici, vi un montón de carteles donde estaba escrito coto privado de caza. ¿Hay muchos cazadores en el parque?

P: Cada vez menos. Como en toda la isla.

E: ¿Y a ellos le disgusta la Reserva de la Biosfera?

P: Tendría que preguntárselo a ellos. Creo que en general, son cada vez menos como hay siempre más gente sobre los senderos por todos lados, y las normas se han vuelto más escrupulosas, y tienen menos territorios donde pueden cazar. Eso es un problema. Y también responde la caza a una tradición ancestral en canarias, en la isla. Es la Fundación, sobre biodiversidad en el Parque Rural, un cuaderno de campo. Lo puedes llevar.

E: Perfecto, muchas gracias.

P: De nada.

E: ¿Y con las cofradías de pescadores es lo mismo?

P: No tenemos muchas relaciones con las cofradías, ni con los cazadores, dentro del ámbito de trabajo mio. Yo no tengo muy buena opinión de los cazadores, ni de los

pescadores, en general como colectivos. Individualmente, respeto a todo el mundo, Los pescadores, por ejemplo, son depredadores, dejan muchos residuos en mar. Yo soy buceador también. Y hago limpiezas submarinas también y donde hay más residuos es siempre debajo de los barcos de pesca. Y a parte de eso, un problema que tenemos, yo conozco el viento en la costa, vale de Anaga, y hay sobrepesca. ¿Hay furtivismo, sabes lo que es furtivismo? Pesca ilegal con harpón. Yo buceo por Anaga, una costa muy bonita, geologicamente muy interesante para bucear y no hay vida, luego hay artes ilegales, las nasas, que pescan de forma indiscriminada, de cualquier tamaño. No, no me gusta. Los cazadores, Bueno, es otra historia. Es un colectivo muy cerrado, gente que le gusta la caza, normalmente montañeros y senderistas, cazadores, pues no. Porque tiene que estar a una distancia de los caminos públicos, de los senderos, y no pueden... es incomodo para alguien que practica deportes en la naturaleza que haya una persona con un arma cercano. Entonces no soy la persona para hablar bien de ellos.

E: Vale, lo entiendo. Gracias. Bueno, creo que hemos dado la vuelta de las preguntas.

P: ¿Terminado?

E: Por ultimo, por lo que concierne las especies animales y vegetales, ¿hay mucho endemismo en Anaga?

P: Sí es un hotspot.

E: Claro, en el mundo y sobre todo en Europa. ¿Pero existen otras especies invasoras que no conviven con las otras?

P: Sí, tenemos un problema con las invasoras en la isla, en todo el espacio insular y perdemos la batalla. La perdió Hawai. Con lo que son las americanas, por la gestión de las especies, el rabo de gato, el penissetum. Llegó como ornamental y colonizó el resto de la isla y hemos conseguido frenarlo o ralentizarlo en algunas zonas de la isla. Pero es un proceso irremediable.

E: Exactamente como en Suiza, tenemos invasivas que vienen de Japón, por ejemplo, que crecen en los medios húmedos, cada año vamos a retirarlos, pero vienen más y más.

P: Claro la cosa es cuando se meten en territorio muy escarpados, en pendientes muy vertiginosas, es muy difícil sacarlas.

E: ¿Y también especies animales?

P: Bueno aquí, no. Aquí no hay tantas especies de animales. Por ejemplo, en Gran Canaria, entró una culebra que se ha convertido en una plaga y no hubo forma de erradicarla. Una culebra no venenosa. Aquí no hay serpiente. Entró o se escapó y es una plaga. Aquí que yo sepa no tenemos ese problema a nivel de fauna. Yo no soy un especialista en fauna. El problema es vegetal fundamentalmente. Además del rabo de gato hay otras especies también invasoras.

E: ¿Y puedo preguntarle si conoce alguien del Parque rural, con quien podría reunirme por favor?

P: Sí, Bueno la directora se llama Pilar Peina está de vacaciones, es que este mes es malo...

E: ¡Lo creo sí!

P: Agosto es el mes de vacaciones... Y luego está Mayca Coello, a ver tengo su correo electrónico...

E: Perfecto, muchas gracias.

P: De nada.

... Discussion d'autres thèmes et salutations.

Entretien N°2 avec Mayca Coello González, technicienne du Parc Rural d'Anaga gérant les affaires en lien avec l'usage public de l'espace et la dynamisation sociale, ex-directrice du Parc de 2004 à 2013, le 21 août 2018.

E: Primero, ¿podría describirme su función en el Cabildo de Tenerife, en el área de Medioambiente y en cuanto al Parque Rural?

M: Hombre yo he pasado por diferentes funciones. Pero mi función actualmente es de técnica de la Oficina de Gestión del Parque Rural de Anaga y la parte que llevo yo concretamente es todo lo que tiene que ver con el uso público del espacio y la dinamización social. Entonces con las tres funciones que tiene el espacio que son la conservación, la mejora de la calidad de vida y el desarrollo socioeconómico, pues un poco el tema de la mejora de la calidad de vida y el desarrollo socioeconómico fundamentalmente centrados ahora mismo en el uso público es lo que llevo yo.

E: Vale, ok. Y antes de esta entrevista, la semana pasada o hace dos semanas hice una entrevista con Pedro Millán y entonces ya me ha explicado las normativas de la Reserva de la Biosfera o como se dice el Plan de Gestión...

M: El Plan Rector de Uso y Gestión que es el del espacio natural.

E: Sí. Pero para el Parque Rural es el Plan de Uso y Gestión que gestiona el espacio del parque, su territorio?

M: Exactamente. Lo que pasa ahora es que se solapa Parque Rural y Reserva de la Biosfera. Se solapan las dos cosas.

E: ¿Pero no hay conflictos de normativas? ¿Se parecen?

M: No. La Reserva no tiene normativa.

E: Sí, es más bien un cuadro para seguir...

M: Un plan de acción. Y entonces con estas directrices pues tú haces... pero la normativa que se aplica a la Reserva es la normativa del Parque Rural y las Normativas de los ayuntamientos. No tiene normativa propia.

E: Sí. Y el Plan Rector del Parque Rural fue cambiado en 2006?

M: En 2007, entró en vigor pero se cambió solamente parcialmente. No se cambió completo. Tenía que haberse hecho una modificación completa y lo que se hizo fue una modificación parcial que afectaba solamente a los núcleos de población. Entonces un poco para actualizar la situación de los núcleos es por eso por lo que se cambió. Lo hacía falta porque estaba antiguo.

E: Sí. Fue creado en 199...

M: En 1996.

E: Sí, vale, ok.

M: Entró en vigor pero se preparó unos cuantos años antes. Tardó mucho en aprobarse.

E: De Parque natural, cambió en parque Rural en 1994.

M: Exactamente.

E: Entró en vigor en 1996, ok. Era para recordar un poco.

M: Sí.

E: ¿Y he leído el Plan Rector, es la oficina de gestión que pilota el Plan?

M: Sí. La que lo aplica.

E: ¿Qué personas o cuántas personas lo componen?

M: Ahora mismo lo componen... Hay un personal de campo y un personal técnico. ¿A qué te refieres, al personal técnico o a todo?

E: Es que dentro de la oficina solo hay un consejo, un grupo...

M: Hay una persona que es la directora de la oficina y después hay un equipo técnico que actualmente está compuesto de 4 personas. Somos 5 mujeres, el equipo: la directora y 4 técnicas en lo que es la oficina. Pero después hay 4 agentes de Medioambiente, 6 personas que trabajan en el centro de visitantes, hay 7 u 8 operarios de Medioambiente, un ayudante técnico que coordina a esta cuadrilla que trabaja en el campo. O sea que a parte del personal técnico, pues más o menos ese es el conjunto de las personas, hay dos vigilantes de áreas recreativas. Ese es el personal que está asignado al parque.

E: Sí, muy bien. Y justamente en el Plan Rector se habla de un consorcio. ¿Y eso se trata más de los ayuntamientos, dentro de este consorcio tiene que haber representantes de cada ayuntamiento, del Gobierno de Canarias también?

M: Pero el consorcio se plantea para la Reserva de la Biosfera. En el Plan Rector no está establecido un consorcio, se hablaba de un área de gestión integrada, pero que nunca llegó a prosperar, nunca. Y después, nunca se dieron las condiciones para que eso... ni hubo mucho interés para que eso prosperara, políticamente me refiero. Y entonces no... la fórmula de la oficina de gestión es que es exclusivamente del cabildo y después hay un órgano que es la Junta Rectora del Parque, en la Junta Rectora del Parque si que hay representación de los ayuntamientos, del Gobierno de Canarias, del Cabildo y también de la ciudadanía. Pero la Junta Rectora es un órgano consultativo, no vinculante.

E: Ah no es ejecutivo.

M: Ni siquiera sus decisiones son vinculantes, sino son consultivos.

E: Mhm. ¿Y cuántos habitantes del Parque hacen parte de la Junta?

M: De la Junta originalmente 3, 3 personas, pero con... en el último periodo, de dos años para acá, el consejero, el responsable político de la área de Medioambiente decidió que fueran amplias, entonces que asistieran todas las personas que quisieran.

Independientemente de que tuvieran voz y voto, pero por lo menos que pudieran asistir y conversar.

E: Sí bien, ok. ¿Entonces pueden dar sus opiniones y hacen parte de las asociaciones de vecinos?

M: Sí la mayor parte son de asociaciones de vecinos porque otro tipo de estructuras organizadas en Anaga no hay. Básicamente son asociaciones de vecinos.

E: ¿Y cuántas asociaciones hay dentro del parque?

M: ¡Muchas! Ahora mismo no sé realmente el número, pero...

E: Pedro me había dicho que cada núcleo de población o cada caserío tenían por lo menos una.

M: Por lo menos una y a veces 2, y veces tres... Entonces son muy pocas personas, pero muy fracturadas de alguna manera.

E: ¿Dentro de una asociación pueden haber... no sé... cuántas?

M: Hay asociaciones... claro depende del núcleo... que hay asociaciones que realmente dicen que tienen muchos socios y tienen muy poquitos y hay otras que tienen más pueden tener 100 socios, como mucho. Porque cuando se presentan para ser elegidos en la Junta Rectora necesitan presentar su listado de miembros y creo que yo he visto algunas que podían llegar a 100. Otras cosas estos listados son actualizados puede haber que hay gente que ya no este pero bueno...

E: ¿Y existen otras asociaciones, como plataformas, grupos no de presión sino para consultarlos?

M: Hay... lo que es en la población del Parque, están las asociaciones de vecinos, algún grupo cultural que por algún tema se organiza, y poco más. Después hay grupos ecologistas, de defensa de la naturaleza. Hay otros tipos de colectivos, deportivos, pero dentro de lo que es Anaga, la población de Anaga no.

E: No, no hay muchos. Y querría saber qué relaciones entretenéis con Turismo de Tenerife, solo acuerdos que tenéis por unos momentos para proyectos, como técnicos que intercambian para ciertos proyectos. La relación es más habitual, más...

M: La relación debería ser más habitual, es bastante por actuaciones concretas, pero también hay comunicación, o sea cualquier duda, cualquier consulta que haya, conectamos y hay respuestas por parte de los técnicos de Turismo de Tenerife. Pero debería haber un trabajo más continuado debería haber un espacio en el que nos coordináramos mensualmente, donde supiéramos lo que estamos haciendo nosotros, lo que están haciendo ellos para poder organizar mejor.

E: Y cuanto a la estrategia turística del Parque, si hay una... Hubo el plan de acción para 2030 creo, el plan turístico para la isla. Pero no sé si los gestores del Parque tienen una estrategia turística del Parque o preferirían un turismo más ecoturístico, que haya menos gente dentro del Parque, que sea más vigilado...

M: Claro nosotros lo que hablamos es siempre del uso público más que de turismo. Y el uso público es un tema que se lleva trabajando desde que... no desde que empezó el Parque, porque cuando empezó el Parque en el año 95 realmente, se dio prioridad durante 10-12 años, se dio prioridad básicamente a... a ver 95... 2005... sí durante 10 años, a lo que fueron las infraestructuras básicas: agua, alumbrado, accesos, todos

estos tipos de cosas para la población, para mejorar la calidad de vida. Y después empezó a trabajarse el uso público. Y entonces allí sí que se hizo todo el tema de la señalización, promoción de senderos, el centro de visitantes del Parque sí que funcionó desde el principio.

E: En la Cruz del Carmen.

M: En la Cruz del Carmen, entonces sí que se... tuvo una línea... empezó a tenerse una línea más potente de trabajos del uso público... Lo que pasa es que el Parque hacía una política del uso público, después los ayuntamientos, el ayuntamiento de Santa Cruz hacía una política turística que ellos entendían que era de promoción de turismo de naturaleza y Turismo de Tenerife hizo su propia política. Y no siempre estas tres políticas estuvieron coordinadas. Y de hecho muchas veces esas políticas generaron problemas para la gestión del uso público y del espacio. El caso paradigmático es el caso del Pijaral que es un sendero de uso restringido que se promocionó de una manera espectacular, como el bosque encantado, y la promoción de este bosque encantado ha generado un problema grande de gestión. Porque hay, van muchísima más gente que lo que podría ir a una reserva de naturaleza integral. Entonces bueno no ha habido la coordinación, no ha habido una política definida. El Parque por ejemplo al día de hoy no tiene aprobado un programa de actuación de uso público, o sea hay unas líneas de trabajo del uso público, pero no hay un programa que las engloba todas y después... bueno... sí que hay muchas interferencias y no hay una política en común, hay una cuestión que es importantísima en el Parque porque las visitas se han desbordado y se están dirigiendo a los visitantes hacia sitios que no deberían ser dirigidos porque no hay acceso en condiciones, no hay trasportes públicos. Por muchas circunstancias o porque ya están saturados. Y sin embargo, desde determinadas instancias se sigue dirigiendo, las promociones se van dirigiendo a esos en clave. Y una de las cosas que es urgente, muy urgente en Anaga es hacer un estudio de la movilidad, de la movilidad sostenible y empezar a buscar alternativas de movilidad, porque se producen colapsos en carreteras, se aparcan en cualquier sitio, hay problemas reales y entonces...

E: Pero...

M: Hay que buscarle soluciones.

E: Hubo un estudio hace 1 o 2 años sobre el Parque, el potencial turístico del Parque y había una parte sobre la movilidad, pero no era tanto preciso como lo quería creo...

M: Mhm, hace falta realmente que se estudie la movilidad tanto de los vecinos como de los visitantes y que después busque alternativas y apueste por alternativas más valientes que a lo mejor hay que sacar los aparcamientos del Parque. Y hay que poner un sistema de transporte interior. ¿Yo que sé, puede haber mil fórmulas no?

E: Sí depende de los flujos...

M: Exacto, pero hay que estudiarlos concienciamente.

E: Sí porque ya he leído unos artículos y había un habitante del parque que se quejaba de los atascos... que a veces grandes guaguas venían en el Parque se detenían durante 5 minutos en la mitad de la carretera y no podían pasar y es peligroso también...

M: Sucede, sí es muy peligroso, hay zonas absolutamente saturadas. Cruz del Carmen está colapsada, pero la costa de Taganana está igual de colapsada. Entonces hay que... al final el parque pierde calidad y hay un impacto bastante importante.

E: Mhm, y con respecto a los otros actores como las asociaciones de protección y conservación de la naturaleza tienen una buena relación, ¿no acuerdos sino a veces entretienen relaciones sobre proyectos?

M: En principio las asociaciones de defensa de la naturaleza también tienen representaciones en la Junta Rectora y con lo cual asisten a la Junta Rectora. A veces la relación no es mala, la relación es buena, si bien muchas veces lo que la comunicación no fluye adecuadamente, pero ni de una parte ni de la otra. A veces algunos conflictos que surgen podrían evitarse si se pidiera la información y se pidiera la documentación adecuadamente y se consultara antes de adoptar una posición. Porque muchas veces se adoptan posiciones que no tienen fundamentos simplemente porque no se tiene la información que realmente soporta estas actuaciones

E: Sí o solo... quería saber si... pero ha respondido... no si las relaciones son buenas o malas sino si hay interacciones solo...

M: Si las hay...

E: Vale... Y Pedro me había dicho que existía la asociación ATAN...

M: Sí...

E: ¿Y la asociación de... o no sé si es una asociación... pero... de montañismo?

M: Sí, la Federación de montañismo...

E: Sí, más bien una Federación. ¿Y existiría otra?

M: Está Ben-Majec Ecologistas en Acción, y creo que básicamente son estas tres.

E: Son estas tres, las más importantes, vale. ¿Y a veces habláis con las cofradías de pescadores o los cazadores?

M: Nosotros con las cofradías tenemos poca relación. Hay otra área del Cabildo que es la Unidad de Pesca que ellos sí que trabajan directamente con las cofradías. Porque el Parque no tiene competencia en el mar. Entonces nosotros realmente con las cofradías...

E: Es más un asunto del Estado Español.

M: Las cofradías están vinculadas a Costas, pero ya te digo desde el Cabildo es la Unidad de Pesca que tiene muchas relaciones con las cofradías de pescadores. Y con los cazadores sí porque los cazadores sí que se gestionan desde aquí. Y en Anaga hay muchos cotos de caza.

E: Sí, lo he visto, hay un montón de carteles por todas partes.

M: Sí, muchos. Y también después hay áreas de caza controladas que también se gestionan directamente desde aquí. Sé que eso no directamente desde la oficina hay aquí una unidad que es la de caza que es la que directamente se relaciona con los cazadores. Pero bueno muchas veces hay temas que tocan porque si hay conflictos entre vecinos... Pues los agentes de Medioambiente acuden o sea que sí que está aquí que se aborda este asunto.

E: ¿Y con los institutos científicos como la ULL?

M: Sí también hay relaciones, también desde aquí hubo algunos estudios e incluso se han apoyado para hacer algunas publicaciones. Podría haber mucho más, podría haber muchas más relaciones para muchas cosas, porque básicamente la relación con la Universidad está en aspectos más de carácter geológico, biológico, pero por ejemplo desde un punto de vista social podría haber muchas más conexiones.

E: Por lo menos estudios relativo a este tema.

M: Sí. Pero en los momentos en los que se ha requerido, se ha participado a que ha habido alumnos de prácticas en geografía, de sociología, o sea que...

E: Y con empresas de construcción o de mantenimiento, por ejemplo, he visto que existía la empresa Gesplan...

M: Gesplan es una empresa pública.

E: ¿Del Cabildo o?

M: Es del Gobierno de Canarias, pero es como una empresa pública, pública sí.

E: Vale. ¿Y es la principal que cuando tiene que haber un trabajo de mantenimiento? ¿Hacen... llaman esta empresa principalmente?

M: Unas veces es Gesplan, unas veces es Tracsa, otras veces son muchas empresas muy pequeñas de otro tipo, empresas privadas, no públicas, se hacen muchas contrataciones de obras con tema de mantenimiento... Muchas veces es Gesplan. Pero obras, allí hay un montón de obras y cada obra tiene una empresa diferente.

E: ¿Pero, eligen empresas más bien de la isla o cerca del Parque?

M: No se puede seleccionar. Es que con el tema de la libertad de movimiento de personas se te puede presentar una empresa de donde sea. Entonces puede haber una empresa que venga de Madrid. De hecho, tuvimos una obra en un sendero que fue una empresa que venía de Madrid. Pues de Madrid o de Sevilla y después puedes contratar aquí, hay empresas de aquí que se presentan. Pero eso no puede ser un criterio para seleccionar. Porque se supone que estamos en la Unión Europea. Y hay la libre circulación. Entonces no puedes priorizar. Que sucede, por ejemplo, con el tema de la oferta de empleo, cuando Gesplan que se les contratan una serie de mantenimientos. Gesplan tiene su propio personal. Y ya tiene un personal que es fijo. Con lo cual sea Gesplan le falta personal lo que se le surge es que la gente de Anaga presenta su curriculum en Gesplan y Gesplan seleccione, y a lo mejor puede seleccionar a alguien de Anaga como seleccionar a alguien de fuera. Aquí entienda que es más adecuado. Entonces porque no puede haber una preferencia por lo que iba a decir.

E: Entiendo. Y por ejemplo, si un proyecto está dentro de un programa europeo como por ejemplo el INTERREG, sería una empresa que estaría contratada obligatoriamente que hacía parte de... hiciera parte de este programa europeo, es más bien el Cabildo que contrata? No hay... digo... por ejemplo en el programa INTERREG... se trata de los parques naturales y hay que hacer... no sé... cualquiera obra... hay una empresa que está obligatoriamente...

M: Entonces se saca concurso, se licita públicamente y las empresas presentan sus ofertas y pues se selecciona. No obligatoriamente no hay ninguna.

E: Ah sí, y entonces vamos a pasar a la segunda parte. ¿En el momento de la recualificación del parque natural a parque rural, las poblaciones tuvieron voz y voto en cuanto a las normativas o?

M: No. Cuando eso se hizo yo empecé a... entré en el año 95 aquí. Y eso fue anterior. Pero por lo que nos encontramos cuando empezamos había una situación de conflicto muy muy muy potente. Y una de las causas era precisamente que la normativa se había elaborado y se había aprobado al margen de la población local. A la población local le quedó fue el momento de las presentaciones de las alegaciones en el proceso de información pública, pero se presentaron muchísimas alegaciones y había una gran conflictividad. Hay que, por una parte, mirar que fue la primera normativa de un espacio de estas características elaborada y casi la primera normativa de cualquier espacio de Canarias. Que el Parque Rural de Anaga fue uno de los primeros. Sino el primero. Entonces había muy poca experiencia por parte de los equipos técnicos y en aquel tiempo tampoco se hablaba de participación ciudadana. En aquel momento, era una cosa totalmente terciaria, no? Y con el tiempo se vio cada vez más claro que... y precisamente la conflictividad que hubo en Anaga que tuvimos que trabajar mucho para ir reconduciendo fue una de las claves que dijo no así no se puede seguir trabajando. Después de eso se ha incorporado algo de participación, no toda la que sería deseable, pero sí se ha tenido más en cuenta. Pero ya te digo, menos de lo que se necesita.

E: ¿Era más un proceso de la administración entonces?

M: Sí un proceso muy dirigido desde la administración.

E: Y del Gobierno de Canarias.

M: Sí, del Gobierno de Canarias.

E: Vale. ¿Y ahora mismo existen proyectos o iniciativas para mejorar la vida de las poblaciones?

M: Continuamente. Continuamente hay acciones encaminadas a eso, porque se sigue sobre todo el tema de la... hay un subprograma de infraestructuras en núcleos de población que tiene mucho que ver con la mejora de la calidad de vida. Porque claro son medidas de los equipamientos básicos que tienen que tener los núcleos, entonces allí se sigue trabajando, estamos retomando el subprograma de infraestructuras agrarias para ver también que se puede avanzar allí y mejorar las condiciones de producción que cada vez son más pequeñas. Las producciones, pero por lo menos intentar incentivar y mejorar las condiciones con las que se produce. En Anaga, temas de agricultura y temas de ganadería. Y sí constantemente se está trabajando.

E: ¿Para que la población pueda quedarse allí y trabajar?

M: Sí eso sería lo ideal. Pero las inercias sociales son complejas. Y es verdad que la población se ha parado. La salida se ha frenado porque la evolución social en Anaga había caído en picado y llegando a tener los núcleos del parque 2'000 habitantes aproximadamente. Esa cantidad se ha frenado, está estancada. Pero claro no sabemos o si es por las medidas que se han aplicado en el Parque o simplemente porque ya es como el mínimo por debajo del cual ya no puede irse nadie más. Porque allí hay gente muy mayor.

E: Sí gente que casi ha vivido toda su vida allí.

M: Exacto. Y hay poca gente joven. Hay poco reemplazo. La situación demográficamente hablando no es muy halagüeña.

E: ¿Y alentáis los habitantes a montar un negocio en cuanto al turismo?

M: Sí se ha intentado establecer iniciativas. En determinadas épocas se ha dado bastante formación para abrirlos a posibilidades y tal pero no termina de prosperar la iniciativa privada. En Anaga muchas de las iniciativas que están funcionando y de las actividades sé que el territorio está soportando empresas económicas de empresas de ecoturismo, de senderismo, deportivas, suelen ser de gente de fuera. Gente de fuera que usa Anaga como soporte y después hay algunas, personas que se establecieron y habilitaron una iniciativa empresarial dentro del Parque que también las hay. Pero normalmente son personas de fuera.

E: Por ejemplo, como guías o como...

M: Como guías o también como servicios de restauración, restaurantes, por ejemplo, en Taborno se instaló ya hace unos años un francés que estableció allí su restaurante y cuajó y lleva funcionando años. Y es una persona ligada al núcleo. O en la zona de Roque de las Bodegas se han instalado unos restauradores pero que son de Santa Cruz, no son gente de la zona. También se han instalado y han puesto en marcha sus negocios allí. Pero gente de la zona probablemente porque esas características demográficas que hablamos que ya la capacidad de emprender es muy pequeña.

E: ¿Sería más vinculado al turismo? Hay muchos visitantes que más bien vinculado a otros sectores económicos como hay poca población, quizás necesita menos obras que en una ciudad, por ejemplo, entonces...

M: hay por ejemplo en Taganana, sí que está cuajando porque se han reconvertido. Había alojamientos ilegales a los alojamientos turísticos ilegales que la gente alquilaba, pero extraoficialmente y ahora con el tema de las viviendas vacacionales se han incorporado a las viviendas vacacionales. Entonces se están regularizando. Y sí que hay algunas viviendas vacacionales. Son un fenómeno que sí que hay. A lo mejor hay algunas nuevas con respecto a las que había antes, pero lo que se ha hecho es regularizarse las que antes eran irregulares.

E: Y ahora ha surgido el tema de AirBnB, por ejemplo.

M: Exacto, las viviendas vacacionales, el AirBnB, sí. Entonces se las ha facilitado de alguna manera que pudiera emerger esta actividad económica. Que antes estaba sumergida.

E: ¿Y existen puntos de venta de productos locales en Anaga?

M: Hubo un mercado, un mercadillo que se montó a demanda de los productores que funcionó entre los años 2002 y el 2011 mas o menos, 2012... Finalmente cerró. Funcionó, cuando funcionó durante periodos funcionó muy bien pero después lo que si comprobó es que no había suficiente excedente para realmente vender en el mercadillo. Y que bueno... era muy complicado mantener una agricultura que realmente era a tiempo parcial, no era una agricultura habitual, principal. Y después además sostener la comercialización los fines de semana. Duró años, pero luego al final se quitó. Y lo que se... es la tienda la gangochera que está justo en frente del centro de visitantes. Hay una tienda. Allí lo que se ha hecho es intentar que se vendan, que la tienda pueda comercializar productos de Anaga. ¿Que sucede? Que no es tan fácil. Porque mucha gente produce, pero no factura. Si tú no le das una factura

a la tienda, la tienda no puede tener unos productos que puedan ganar... justificar como han sido adquiridos. Y entonces claro el problema viene de allí. Que puede haber producción de cosas, pero si esas personas no emiten una factura, un documento legal, el que lo va a vender no lo puede vender. Y allí hay un corto circuito que no permite, que no facilita eso. Idealmente, es deseable cuando llegas a intentar aplicarlo, no es tan sencillo.

E: ¿Pero estos productos se pueden encontrar en mercadillos aquí en Santa Cruz?

M: Hay algunos productos que por ejemplo la gente que elabora queso que si tiene su etiquetado o que están dados de alta. Pues esa gente vende queso en el mercado de Santa Cruz e incluso en el mercado de La Laguna. O a varios restaurantes.

E: ¿Y fuera de la isla?

M: Esta producción es muy pequeña.

E: Es local.

M: Es muy pequeña. De hecho, muchas veces no hay para abastecer el mercado local.

E: Ah sí. ¿Y existe una etiqueta o una marca del Parque?

M: No. Con la Reserva de la Biosfera se quiere, se tiene la idea de ir hacia una marca. Pero, del Parque no.

E: Y la última pregunta cuanto a la población. Por ejemplo, había visto que por lo que concierne la conservación, había quejas por parte de la población. Había visto que estaba percibida como que impedía las acciones de la población. No sé si...

M: ¿Pero en qué sentido?

E: La afeción del suelo para construir o hacer más grande una casa o por ejemplo la ganadería también que impedía tener tantas cabras o dejarlas en el campo así. Que había una legislación bastante restrictiva.

M: A ver... la normativa si que evidentemente pone restricciones. Pero no pone más restricciones en Anaga que lo que lo pone en cualquier suelo rústico. Otra cosa es que se controla más la ilegalidad que lo que se ha controlado normalmente en el suelo rústico. Que a lo mejor se ha permitido mucha ilegalidad. Entonces sí que es verdad que hay más control. Fabricarse, se puede fabricar. Se puede construir. Se puede construir con unas condiciones, se puede ampliar la habitabilidad de las viviendas. Pero con unas condiciones, no como cada uno quiera.

E: Antes hubo una normativa muy estricta, sí, ahora hay un cambio bastante grande para la población.

M: Claro, el problema, ¿cuál fue? ¿El problema cuál es? Que siempre ha habido normativa. Pero muchas veces no se ha aplicado la normativa. Y muchas veces se hacían cosas diciéndole alguien que no tenía porque... algún responsable político por ejemplo se le decía sí sí construye la casa no hay problema. Pero cuando pasaban los años se aplicó la normativa a lo mejor esa persona le presentaron su casa o incluso se la demolieron. Porque era ilegal. Entonces claro es verdad que nunca se pudo hacer, pero cuando tú te instalas en la ilegalidad, la práctica ilegal piensas que es lo normal. Que eso es lo que se puede.

E: Si llevas unos años sin problema, te estás diciendo bueno... es normal y cuando se aplica la normativa sí que cambia muchas cosas.

M: Y después hay muchas cosas de lo que se dice, que sí que es cierto y hay mucho de lo que se repite sistemáticamente que no es cierto. Por ejemplo, se dice que no se puede fabricar, pues sí se puede fabricar, se puede fabricar en los pueblos y se puede fabricar incluso en las zonas y en el entorno de los pueblos ajustándote a una serie de condiciones. Pero es como en una ciudad, en una ciudad no puedes donde te da la gana.

E: Sí claro existen planes urbanísticos.

M: Claro. Entonces lo que pasa que en la ciudad siempre las normas se han aplicado más, quizá de una manera más estricta y en las zonas rurales se ha dejado más y allí está donde está la diferencia.

E: Sí y creo que en un estudio había el tema de la vigilancia, que algunas personas dijeron que no había tanta vigilancia como lo querían, por ejemplo, con respecto a la certificación de guías y de actividades guiadas que no son oficiales, son inoficiales, o todas las actividades turísticas, por ejemplo, hay personas que hacen mountain bike en zonas restrictivas y que no hay tantas personas que vigilan como podría ser óptimo.

M: Es cierto. Haría falta más personal de vigilancia. Porque el volumen de personas que usan el territorio es tan grande y las actividades son tan diversas que hace falta más personal para vigilar y controlar estas actividades. Eso sí es cierto.

E: ¿Es que son 1,5 millón de personas al año que visitan el Parque?

M: Puede ser, en torno a un millón y medio, 800'000 que pueden visitar.

E: ¿Esto va en contra de la conservación del Parque?

M: Yo creo que en el punto al que hemos llegado sí. El punto al que hemos llegado que probablemente 1 y medio, 800'000 era así hace unos años. Probablemente estemos más que eso ahora. Pero, el momento en el que estamos sí que puede perjudicar enormemente la conservación. Y desde luego la calidad de la visita. Que es cada vez peor.

E: Habría que hacer un turismo diferente que el actual.

M: Sí. Hay que priorizar. Priorizar que queremos. Que queremos en Anaga y hasta donde pretendemos llegar. Porque no... el problema es que yo es una crítica que hago al modelo turístico que se pretendía implantar aquí en Canarias y concretamente a través de Turismo de Tenerife. Es el Turismo de Naturaleza. Promover el turismo de naturaleza, pero sin cambiar los criterios del turismo de masa de Sol y Playa. Es decir, el turismo de naturaleza no puede ser una guagua de 85 personas y que desembarcan en un sitio...

E: Sí llegan a un sitio y vuelven por la tarde...

M: Exactamente.

E: Claro, los turistas tienen aspiraciones diferentes que hace 10 años. Si empiezan de salir de los hoteles e ir en las zonas naturales, es un problema.

M: Claro. Tienes que ofertar algo diferente. Porque sino lo que vas a hacer es convertirlo todo en un gran Parque temático y esto no tiene ningún sentido.

E: No. ¿Pero opina que el turismo podría ayudar a la conservación?

M: Bien gestionado sí.

E: ¿Y beneficia también a las poblaciones locales?

M: Claro.

E: ¿Y los alentáis a montar una empresa?

M: claro, bien gestionado sí. Pero para eso, tiene que haber un modelo y un consenso y saber hasta donde queremos ir. Porque sino vamos dando palos de ciego.

E: ¿Y diría que las prácticas turísticas dentro del parque son ecoturísticas?

M: Hay de todo.

E: Hay sí por cierto. Pero no todas, son más bien...

M: Hay de todo, turismo masificado, turismo que viene en cholas y pantalones cortos en la guagua desde Las Américas, Los Cristianos, Puerto de la Cruz, da igual. Que viene, se baja de la guagua, no sabe ni muy bien donde está. Da un recorrido de dos horas y con la misma se van. Hay otro tipo de turismo que sí, un turismo más sostenible, hay un turismo de bicicletas al que le importa un pimiento por donde meterse. Solo le importa vender su actividad. Pero hay un turismo de bicicletas que sí es responsable e intenta ser cuidadoso con el medio. Hay mucha variedad, mucha, mucha variedad. Y cada vez más actividades de todo tipo, que te las vas encontrando por...

E: Sí, pero ¿piensa que estas actividades benefician a las poblaciones de manera económica?

M: No. No demasiado. La inmensa mayoría de ellas no repercuten económicamente en la población.

E: Son empresas de fuera.

M: Sí, son empresas de fuera, que cobran por sus servicios. Muchas veces ni siquiera ni consumen un producto en el medio y en Anaga lo que salva es que todavía hay mucho turismo en coches de alquiler. Y ese turismo en coche de alquiler, sí que alarga un poco el tiempo de la visita y entonces sí que puede generar algunos más recursos. Pero, no. Ahora mismo, hoy en día no creo que se genere mucho.

E: Sí ya he ido muchas veces en el Parque con mi bicicleta y también con coches de alquiler porque es verdad que a veces las guaguas... Las conexiones o las frecuencias no son adecuadas es que intento ir con las guaguas, pero a veces si quieres irte a un sitio y después quedarte un poco en una playa es bastante difícil.

M: Mhm coordinar.

E: Mhm sí, sí. Vale... ¿Y qué actividades consideraría como ecoturísticas en el Parque?... El senderismo...

M: El senderismo sería la forma fundamental y después todo el tema alojativo de viviendas de este tipo, viviendas vacacionales o el turismo rural donde pudieran alojarse. Después todo lo que es el tema de visitas de recursos, por ejemplo, a queserías y a sitios... bodegas a ese tipo de infraestructuras tradicionales que todavía existen y que... Se ha hecho algún intento de conectarlas con un circuito de visita para hacer una visita más diferenciada y en algunos casos ha funcionado.

E: Muy bien. ¿Y existen proyectos para desarrollar el patrimonio material y inmaterial?

M: Hay todo un tema de surf y aprovechamiento, perdona... en las playas que también es una actividad sostenible. Y que además funciona. Suele haber... emitimos desde aquí autorizaciones para periodos largos del año para que haya este tipo de actividades. Y cada vez hay más demanda.

E: Es verdad que a veces están categorizadas actividades típicas como el senderismo como el avistamiento de aves, que son ecoturísticas, pero se olvida de que el surf por ejemplo puede beneficiar a la población, si están allí y comen en restaurantes... y también puede haber interacciones con la población local. Pueden hablar, estar más conciente del modo de vida de las poblaciones allí. Esto podría estar considerado como ecoturístico.

M: Sí, sí exacto.

E: ¿Y además de los problemas expuestos qué otros problemas deben enfrentar el parque o las poblaciones en cuanto a la mejora de su vida o en cuanto al turismo, si ve algún problema?

M: Yo lo que veo básicamente es que hay que sentarse para reflexionar sobre el modelo que queremos para este espacio natural. Es un espacio natural muy complicado porque está rodeado de una zona urbana muy potente entonces es... acaba en un espacio natural pero periurbano, cumple muchas funciones al mismo tiempo. Pero lo que es importante es sentarse a reflexionar sobre que queremos que sea que acabe siendo y promover y potenciar sobre todo la educación ambiental en la población del parque y en la población que usa el parque. Allí hay que hacer un esfuerzo importantísimo en promover eso. Hay un déficit de educación.

E: Mhm he visto que hace un par de semanas hubo una... las escuelas de Santa Cruz o de la isla vinieron al parque para hacer visitas temáticas y más bien pedagógicas, sí está bien. ¿Y finalmente había visto que su trabajo de Máster trataba del Parque también?

M: Mhm.

E: ¿Era un trabajo más social verdad?

M: Mhm. Sí sobre la conflictividad, sobre el marketing social.

E: Mhm sí...

M: Sí en su momento, lo de la conflictividad que se... hacía un análisis exhaustivo de prensa en su momento y tal, no sé ¿lo viste? ¿Lo ha podido consultar?

E: Eh no, solo he podido ver el título. Pero no sé... dónde podría encontrarlo... si me lo puede facilitar por ejemplo...

M: Mhmmm es que yo no sé... el otro día... el otro día dónde...

E: O no sé quizá en un archivo de la Universidad...

M: En la Universidad podría estar. Podría estar, pero y aquí yo el otro día vi un ejemplar, pero donde lo puse, yo creo que no me lo llevé... que estamos haciendo limpieza y apareció un ejemplar de ese proyecto que ya tiene años, ya tiene años. Pero bueno fue un trabajo bastante intenso.

E: Sí sería interesante.

M: Voy a ver ahora lo miramos allá a ver si está todavía.

E: Y habría terminado la entrevista, creo que me ayudará un montón.

M: Me alegro.

E: Gracias. Entonces perfecto.

Entretien N°3 avec Julie, touriste française de 18 ans, le 22.08.2018.

E : Alors est-ce que tu as déjà pratiqué une activité écotouristique dans le Massif d'Anaga ?

J : Oui avec des amis nous sommes allés faire de la randonnée. On a fait plusieurs randonnées, parfois, on finissait sur la plage.

E : Donc tu as seulement fait de la randonnée dans le Parc d'Anaga ?

J : Heu...

E : Est-ce que tu as réalisé d'autres activités touristiques, de loisirs ou sportives, tu t'es rendu là-bas pour manger par exemple ?

J : Non on n'a fait que de la randonnée, on a profité du paysage. C'est tout.

E : Bien. D'accord. Tu savais que le Massif d'Anaga, il est inscrit sur la liste des Parcs de Biosphère de l'Unesco ?

J : Non.

E : Non ? D'accord, pas de problème. Bon en même temps, ça fait que depuis 2015 qu'il a été inscrit sur cette liste, donc il n'y a pas beaucoup de panneaux, il n'y en a qu'à chaque entrée du Parc, aux bords des routes.

J : Oui, il n'y a pas beaucoup d'information.

E : Et est-ce que tu es au courant que c'est un Parc Rural au niveau de la loi des espaces naturels protégés des Canaries, Parque Rural de Anaga ça ne te dit rien ?

J : Non.

E : Il est protégé au même titre que le Parque Rural de Teno au sud de l'île, je ne sais pas si tu y es allé ?

J : Non, mais je suis allé à Anaga car j'étais avec des amis, normalement je ne pratique pas la randonnée.

E : Sans eux, tu n'y serais jamais allée ?

J : Non. Sans eux je n'aurais pas eu d'intérêt à m'y rendre.

E : Si tu y réfléchis bien, tu penses que ta journée passée dans le Parc de la Biosphère à Anaga, t'as permis de participer à sa conservation ? Est-ce que tu penses que le fait de t'y être rendue, d'avoir fait de la randonnée, d'avoir passé la journée là-bas, Ça a participé à la conservation du Parc ? Donc que la biodiversité se maintienne...

J : Je dois répondre honnêtement ? Je n'ai pas protégé l'environnement, je n'ai pas conservé le milieu naturel. J'ai juste fait en sorte de ne pas trop l'abimer, tu vois ?

E : De ne pas laisser de traces...

J : De ne pas laisser de traces, de ne pas sortir des sentiers par exemple ou ne pas laisser les emballages plastiques, des trucs comme ça. Mais je ne pense pas avoir participé à sa conservation. Sinon à diminuer au maximum mon impact dans le Massif.

E : D'accord et est-ce que tu penses que les journées passées dans le Parc, ça t'a instruit, dans le sens où tu as appris de nouvelles choses ou tu as été plus sensible à l'environnement ?

J : Un de mes amis qui connaît pas mal de choses sur l'environnement nous avait donnés pas mal d'infos... Et oui d'une part je suis plus sensibilisée à l'environnement et à faire attention où on met les pieds. D'une certaine manière de me promener dans ce Massif-là m'a fait me rendre compte qu'en étant touriste on peut participer à la protection, on peut diminuer l'impact de notre trace. Parce que je ne pense pas avoir laissé de trace de moi dans le Massif d'Anaga.

E : Alors est-ce que tu penses que tu as participé ou une pratique écotouristique du genre de la randonnée peut participer à la conservation d'un milieu naturel ?

J : Oui, elle peut y participer si les valeurs des personnes sont pour tout ce qui est développement durable et protection de l'environnement.

E : Mhm, mais est-ce que tu pourrais me donner des exemples de méthodes, de moyens... Comment sur le terrain, les touristes participent à la conservation ? Est-ce que c'est juste le fait d'avoir augmenté leur conscience écologique ou c'est plutôt des actions concrètes ?

J : Je pense que c'est un petit peu des deux, mais comme je te disais tout à l'heure, je ne pense pas qu'on puisse en tant que touriste conserver sinon diminuer au maximum notre impact.

E : D'accord, oui.

J : Moi je le vois différemment.

E : Oui, je te comprends, j'ai un avis assez partagé sur cette question.

J : Très bien.

E : Et est-ce que tu penses que tu as participé au bien-être des populations locales ?

J : Oui, car nous avons consommés une boisson dans un bar local, donc nous avons participé à l'économie locale.

E : Bien, c'était dans quel endroit ?

J : La plage... comment elle s'appelait... Ah oui c'était à Roque Bermejo.

E : Je vois. Et est-ce que tu pense que... Avant je t'ai dit que... enfin je t'avais demandé si ça t'avait instruit. Est-ce que tu as été plus sensible au mode de vie des populations ?

J : Heu oui je me suis rendu compte qu'il y avait des gens qui aujourd'hui pouvaient vivre loin, plus ou moins de tout ce qui est la mondialisation et tout ce qui est notre ère

actuelle, sachant qu'ils n'ont pas de voiture, que soit on peut se rendre dans certains villages, soit à pied, soit en bateau et du coup oui ça...

E : Est-ce que tu as appris quelque chose sur les espaces naturels ou la géologie ?

J : Mhm appris quelque chose...

E : Sur l'histoire, le patrimoine du massif ?

J : Je ne sais plus.

E : Est-ce que tu penses que de pratiquer la randonnée ça t'a enrichi ?

J : Oui oui, dans tous les cas que ça soit... il n'y a pas seulement l'enrichissement de connaissances, l'enrichissement de la prise de conscience. Je pense que oui ce qui est... j'ai plus pris conscience qu'apparis.

E : Ok. Et est-ce que durant tes pratiques, tu as croisé des habitants dans le Parc ? Tu as pu parler avec eux ?

J : On a croisé des personnes locales quand on est arrivé dans un petit village et on a échangé avec ces personnes oui.

E : Et vous avez parlé de quoi ?

J : [rires] il faut vraiment que je le dise ?

E : Oui si ce n'est pas trop indiscret...

J : Du chien qui était perdu dans le Massif...

E : Ah je vois... Et qu'est-ce qui t'a le plus marqué dans le Massif ? Enfin peut-être des composantes du paysage, la flore, la faune, le mode de vie des habitants, ça peut être n'importe quoi...

J : Ce qui m'a marqué c'est ce contraste de paysage, ça peut passer de végétation très luxuriante avec plein plein de verdure et d'un coup passer à plus de roches...

E : A plus aride, la plage...

J : Ouais et les à-pics vers la plage d'un coup.

E : D'accord et est-ce que tu as vu des animaux ?

J : Oui des chèvres.

E : Les chèvres quoi d'autre ?

J : Plein de chèvres. Et des crabes.

E : Ah oui des crabes. Et je ne sais pas, est-ce que tu as pratiqué du snorkeling, genre de la plongée, pas forcément avec des bouteilles, mais simplement avec des lunettes, observer des poissons ?

J : Ah oui on avait apporté nos lunettes de plongée et arrivé à la plage, il y avait une piscine naturelle et on pouvait observer les poissons et observer tout l'écosystème marin.

E : D'accord, bien. Et tu as vu d'autres animaux ?

J : Oui des lézards aussi. Des lézards bleus. Plein de lézards bleus.

E : Et des oiseaux aussi ?

J : je n'ai pas fait attention. Des mouettes, mais sinon je n'ai pas remarqué d'oiseaux spécifiques.

E : Avant tu as dit des chèvres, d'autres animaux domestiques ou d'élevage ?

J : On a croisé des chiens, il y avait un petit chat dans le village et sinon oui les chèvres en liberté.

E : Est-ce que parfois tu t'es sentie en insécurité ?

J : Oui.

E : Du fait de ces animaux ?

J : Ah non pas pour les animaux.

E : Tu as été surpris de voir un lézard ou je ne sais pas...

J : Non, ça faisait parti du cadre. Ça allait bien dans le cadre.

E : Alors pour quelles raisons tu t'es sentie en insécurité parfois ?

J : Pour les sentiers empruntés, mes amis m'ont emmenée dans des endroits parfois dangereux.

E : Pourquoi ? Car c'était mal signalisés, c'était trop abrupte ?

J : C'était un sentier qui n'était pas très bien balisé et qui était assez compliqué pour quelqu'un qui débutait en randonnée comme moi.

E : D'accord.

J : Mais sinon c'est quand même réalisable.

E : Ok. Et qu'est-ce tu as pu expérimenter physiquement le massif, c'est-à-dire qu'en faisant de la randonnée et d'autres activités, tu t'es rendu compte que ce n'était pas un territoire très accueillant, que justement le mode de vie des habitants, en voyant comment ils vivaient, qu'il fallait quand même s'adapter au milieu ?

J : Ah oui il faut s'adapter au milieu et je pense qu'il faut quand même bien connaître la nature et les alentours et faut juste être habitué à grimper.

E : Et est-ce que tu penses que ça aurait pu être dangereux ?

J : A certains moments oui.

E : A cause des côtes vertigineuses, du vide ?

J : Oui.

E : Ok. On parlait des sentiers, est-ce que tu as trouvé que c'était facile de se déplacer dans le Parc ?

J : Ça dépend.

E : C'était bien signalisé, les sentiers étaient bien entretenus ?

J : Certains sentiers oui très bien, d'autres étaient un peu plus dangereux, moins accessibles.

E : Et par rapport à la signalisation, les panneaux, c'était compréhensible...

J : Oui c'était compréhensible et on pouvait se rendre compte à peu près de la distance...

E : Et est-ce que les panneaux étaient uniformes, est-ce qu'ils étaient indiqués par le même moyen, par exemple la couleur ou les cartes étaient lisibles ?

J : Oui, c'était bien indiqué.

E : D'accord et est-ce que c'était facile d'accéder au Parc d'Anaga, au Massif par les routes ou pour prendre le bus, je ne sais pas comment tu y es allée, pour se stationner...

J : J'y suis allée une fois en voiture, le stationnement est plus ou moins facile, les routes sont plus ou moins... en voiture c'est facile d'accès, bien indiqué. Le seul problème c'est que les routes sont parfois étroites. Et après en bus faut juste bien connaître les horaires, mais sinon c'est accessible et même en bus donc c'est ça qui est sympa.

E : Et est-ce que c'était une voiture personnelle ou une voiture de location ?

J : Une voiture de location qu'on avait loué avec mes amis.

E : D'accord et c'était loué dans quelle agence par exemple ou où vous l'avez loué ?

J : On l'a loué directement à l'aéroport de La Laguna et qui est beaucoup plus proche de Santa Cruz.

E : Mais pourquoi l'avoir loué à l'aéroport parce que c'était plus proche ?

J : Parce que c'était plus facile pour qu'une amie conduise.

E : D'accord. Lors de tes activités, tu as croisé d'autres touristes ou d'autres personnes dans le Parc en plus des habitants ?

J : Oui mais en proportion pas énormément de personnes. On a croisé des gens mais je pense qu'on a quand même croisé plus de gens habitués à venir que des touristes.

E : Et qu'est-ce qu'il faisait ces gens, comme activité que ce soit des activités sportives ou touristiques ?

J : On a croisé des randonneurs. On a croisé des personnes qui couraient, qui faisaient du trail et on a croisé des personnes qui allaient à la plage, car il y a certaines plages qui sont seulement accessibles en faisant de la rando. Je ne sais pas comment dire en français... En caminant [rires].

E : En marchant [rires]...

J : Oui voilà en marchant.

E : A pied.

J : A pied.

E : Ok... Et avant de réaliser ton activité touristique dans le massif, est-ce que tu pensais vivre une telle expérience ?

J : Non, je ne pensais pas que ça serait aussi riche en termes de paysage et je ne pensais pas que ça serait aussi entre guillemets compliqué et ça a vraiment été défi pour moi de finir la randonnée pour moi sans râler.

E : Super, ouais ça devait être vécu comme une aventure.

J : Oui ! Une aventure !

E : Est-ce qu'il y a quelque chose, ça peut être vraiment n'importe quoi, ça peut être des objets, ce que les habitants ont pu dire, vraiment n'importe quoi qui a pu te surprendre dans le massif d'Anaga ?

J : Ce qui m'a surpris c'est quand on est arrivé dans le petit village. Ouais le mode de vie des gens et le fait d'être autant excentré de tout, déconnecter de tout. Et ça ça m'a... ça fait comme un peu un retour aux sources et c'était sympa qu'encore aujourd'hui on peut vivre sans tout ce qui est technologie.

E : Mais est-ce qu'ils sont réellement coupés du monde ces gens, ces habitants ?

J : Non parce que dans ce petit village on pouvait acheter une canette de coca. Donc finalement ils ne sont pas totalement déconnectés. Mais on n'est vraiment pas dans le tumulte de la ville.

E : D'accord. J'ai aussi réalisé des activités dans ce parc et j'ai pu me rendre compte qu'ils n'ont peut-être pas toutes les commodités de la ville mais ils ont quand même accès à l'électricité à l'eau potable parfois au téléphone...

J : Oui, non ils ne vivent pas comme des sauvages...

E : Après peut-être qu'ils ont des connexions un peu moins rapides qu'en ville mais ils ont quand même des voitures personnelles qui leur permettent d'accéder au reste de l'île.

J : Enfin moi je suis vraiment restée bloquée sur le petit village, ça m'a vraiment choquée l'accessibilité. C'est vraiment difficile d'accès et ce sont des personnes qui ne sont pas toutes jeunes. Ce côté un peu sauvage, inaccessible, c'était intéressant.

E : Super et est-ce que tu pourrais me décrire ta journée, enfin la journée, une journée type que tu as passé à Anaga ? En me décrivant par exemple, comment tu t'y es rendu, avec qui, qu'est-ce que tu as fait, où tu es allé, quels objets tu as utilisés, ce que tu as pris avec toi, enfin me décrire ta journée ?

J : Une journée type ? Alors avec des amis que j'ai rencontré ici, nous avons loué une voiture à l'aéroport de La laguna et nous sommes allés ensuite à Anaga. Une journée type c'est partir un peu en mode aventure, partir avec les baskets, la casquette, la bouteille d'eau, le sac à dos, trois trucs pour manger, le maillot de bain si on trouvait une plage, la caméra pour filmer tout ces moments et partir à l'aventure et suivre le chemin.

E : Mais tu me disais que tu avais réalisé de la randonnée, tu t'es baignée aussi, tu as observé le paysage mais est-ce que tu as aussi fait d'autres activités, par exemple sportives, de la course à pied, du vtt, c'était peut-être de l'escalade, du surf ?

J : Heu... Oui du surf aussi ! C'était vers Taganana. Et pareil ce qu'il m'a frappé c'était le contraste entre la montagne et d'un coup la mer. C'est vraiment quelque chose qui m'a marqué.

E : Ah bien ! C'était organisé par des habitants du parc ?

J : Non, c'était organisé par une boutique de surf de Santa Cruz.

E : Ok, ok. Donc ça restait des habitants de l'île mais pas du parc.

J : Oui exactement.

E : Et est-ce que tu crois que l'activité touristique que tu as pratiquée était écotouristique ?

J : Heu... oui. Oui, dans le sens où on s'est rendu là bas soit en partageant une voiture donc éviter de partir à trois voiture, on a réduit notre empreinte écologique, on a essayer de diminuer notre impact en partageant la voiture ou en prenant les transports en commun, on a veillé tous que ce soit mes amis ou moi, nous avons veillé à rester sur les sentiers et pas détruire l'environnement, ne pas s'approcher des animaux, les laisser tranquilles, ne pas cueillir une fleur parce qu'elle est jolie. Ou encore faire attention, chose bête, mais mettre la crème solaire après être allé se baigner pour pas que la crème solaire pollue l'eau et impacte les poissons. Ou encore éviter de jeter des déchets en récoltant tout ce qu'on produit comme déchet dans un sac plastique pour éviter de les jeter dans la nature.

E : Je t'ai demandé si ton activité était écotouristique, mais là j'ai l'impression que tu ne me présentes que des actions qui ont contribué à l'environnement et pas forcément aux sociétés locales ou qui leur auraient contribué économiquement.

J : Mise à part acheter un café ou un coca, une bouteille d'eau on n'a pas participé économiquement. On n'y a juste été pour profiter du paysage.

E : D'accord. Enfin si je te rappelle qu'au début je t'ai posé une question pour savoir si ton activité avait participé à la conservation du parc, si ça avait permis le bien-être des populations, si ça t'avais instruit, si ça t'avais appris quelque chose. Ça c'est un peu les principes de l'écotourisme.

J : Oui, oui, oui.

E : Donc est-ce que selon toi la randonnée que tu as pratiquée était une activité écotouristique, si je te repose la question ?

J : Plus ou moins. Ça dépend quel secteur ou quel pilier tu prends, si tu prends le pilier social, oui, car on a rencontré des gens. Si tu prends le pilier économique, un peu moins car on n'a pas forcément consommé sur place. Si tu prends le côté environnement oui parce qu'on n'a pas laissé d'impacts.

E : Mais, disons que selon toi tu aurais contribué à la conservation du Parc, à l'environnement, à la biodiversité. Vu que tu n'as pas laissé d'impact, d'empreinte, en gros, si je résume tu n'as pas amélioré le sort de la biodiversité ou des animaux par exemple. Tu as juste essayé vraiment de...

J : Oui c'est ce que j'ai dit, je ne crois pas avoir conservé ou je ne sais pas si je peux dire protégé ou pas, mais j'ai fait en sorte de ne pas laisser de trace, d'impacter...

E : Tu as essayé de ne pas aggraver...

J : Oui exactement.

E : Très bien. Tu es une personne consciencieuse.

J : Oui très...

E : Et penses-tu que le Massif d'Anaga est menacé par l'afflux de touristes ?

J : Dans les montagnes en elles-mêmes je ne pense pas car on pas vraiment croisé énormément de touristes. Après en ce qui concerne les plages, je ne pense pas non plus que ça soit... il y a des plages plus ou moins touristiques dans le parc d'Anaga, mais je ne pense pas, de ce que j'ai vu, je ne pense pas que ce Parc soit vraiment impacté par le tourisme, tout ce qui est tourisme de masse.

E : En parlant du Massif d'Anaga je veux aussi dire inclure les populations, est-ce que tu penses que les populations locales, elles se sentent... enfin le fait que des touristes viennent en assez grand nombre vu qu'il y a plus de un million et demi de touristes par année qui se rendent dans le Parc, tu ne penses pas que ça les dérange, le fait qu'il y ait de grand bus qui passent à côté de chez eux, qui se stationnent et peut-être que ça les dérange au niveau des embouteillages ou qu'ils trouvent ça dangereux du fait que les routes sont quand même assez étroites et de pouvoir croiser autant de voitures, autant de personnes sur les routes et les sentiers...

J : Je ne vois pas quoi répondre, je ne suis pas local, je ne peux pas répondre...

E : Ah je ne sais pas c'est juste une idée par rapport à ce que tu as pu observer lors de tes journées passées là-bas...

J : Je ne sais pas, je pense que... je n'ai pas remarqué vraiment un tourisme de masse. Je n'ai pas vu quelqu'un râler en disant : « ces putains de touristes », un truc comme ça... Je pense qu'au final, chacun a conscience de son rôle et que les locaux sûrement que sans les touristes, il n'y a pas vraiment d'économie dans le parc et finalement si chacun respecte l'autre, je ne vois pas le problème qu'il y aurait.

E : D'accord, c'est super. Et tu penses dans l'état actuel du Parc, c'est-à-dire en comptant le flux touristique actuel, en comptant l'accessibilité, les personnes qui y vivent, la conservation actuelle est optimale ou il pourrait y avoir des progrès, des améliorations notables qui pourraient être faites pour aider à la conservation du Parc ?

J : Les améliorations que je pourrais... qui m'ont manquées, c'est la communication. Je pense que s'il y avait plus de communication sur le Parc, la végétation, ce qu'on peut y trouver, c'est moi qui n'ai pas lu les panneaux peut-être...

E : Ah tu parles de panneaux didactiques ou informatifs.

J : Oui, des panneaux informatifs. Ça pourrait améliorer la préservation, conservation du Parc ou du moins diminuer les impacts

E : Que les gens s'instruisent un peu...

J : Oui et qu'ils soient sensibilisés...

E : Sensibiliser les touristes. D'accord. Et dernière question, mais je pense que tu y as déjà répondu en grande partie, est-ce que tu as dépensé de l'argent dans le Parc ? Tu as mangé dans un restaurant ou tu as acheté des produits locaux, du fromage, du vin ?

J : Oui, j'ai dépensé de l'argent mais pas énormément pour vraiment aider la population.

E : Tu m'as dit que tu avais bu un verre avec tes amis, c'est ça ?

J : Oui.

E : Et bien je pense qu'on a fait le tour de cet entretien, je te remercie encore une fois d'avoir accepté de m'accorder de ton temps.

J : Il n'y a pas de quoi.

Entretien N°4 avec Giulia, touriste italienne de 26 ans, le 28.08.2018.

E : Si lo piensas, ¿opinas que tus días en la Reserva de la Biosfera en el macizo de Anaga te permitieron participar en la conservación de esta última, en protegerlo o mantener su estado?

G : No, realmente no. ¿Quieres decir para mantenerlo?

E : Sí.

G : ¿Pero en qué sentido? En el sentido simplemente de estar ahí...

E : Pues depende de tu manera de pensar, pero si por ejemplo aprendiste algo sobre el macizo, puede ser que...

G : Ya es un hecho de mantenerlo...

E : Sí como estás atenta a los problemas de la Reserva por ejemplo podría ser una razón que participe en su mantenimiento.

G : Bueno en este sentido entonces sí. Creo que es una zona de la isla que más me gustó. Y creo que, si voy a oír que quieren hacer algo en el macizo de Anaga para destruirlo o comprometer su belleza, voy a protestar: "¡No tenéis que hacerlo!"

E : Juntarte al combate...

G : ¡Sí!

E : Vale. ¿Pero sino no hiciste ninguna acción para preservarlo?

G : Concretamente no. La cosa es que utilicé el transporte público, pero más porque tenía que utilizarlo que porque quería utilizarlo.

E : Vale.

G : Pero creo que esto es una de las pocas cosas que hice de manera activa o cuando encontraba basura recogía.

E : Entonces intentaste no dejar ninguna huella...

G : Esto sí.

E : Minimizar tu impacto sobre el medioambiente.

G : Esto sí.

E : Vale, muy bien. ¿Y dirías que tus actividades en el Parque participaron en el bienestar de los habitantes de allí? Por ejemplo, económicamente, ¿sí consumiste algo o compraste productos locales?

G : Lo estoy pensando...

E : O puede ser que hayas hablado con alguien y que se sintió después más feliz...

G: Sí, pero no muchísimo porque lo que hice fue más bien estar con la gente con la que viajé y no consumimos mucho allí porque todas las veces que fui allí me traía comida. Cuando hice un curso de surf, fue organizado por una tienda de Santa Cruz, entonces fuera del macizo y por eso no intenté aumentar la economía local y también cuando me moví con la guagua, simplemente no va a influir de manera positiva sobre la economía de esta zona...

E: Bueno... Si el conductor vive en Anaga y...

G: Pero nunca hablé con ellos.

E: Y trabaja en Titsa y haya gente que coge su línea...

G: Esto sí, pero no creo que este conectada esta cosa...

E: No, no es algo muy grande...

G: He hablado sí con algunas personas, pero hasta decir que ayudé al desarrollo esta zona no creo.

E: ¿Y los días que pasaste allí, te han instruido, aprendiste algo sobre el modo de vida de las poblaciones, sobre las especies naturales, la geología, la historia, el patrimonio?

G: Sí. Esto sí, creo que no de manera muy profunda pero sí, haciendo senderismo se puede ver como la vegetación de la zona es muy rica y cambia de manera muy repente y una vez encontré a un cazador que me contó como funcionaba allí y que hacía con sus perros, que había conejos...

E: ¿Como funcionaba la caza?

G: Sí. Y que estos perros eran una especie local y típica de la isla.

E: Interesante.

G: Sí, fue bastante interesante. Y también creo... bueno no sé, cuando veía un poco los pueblos al ir en guagua se podía reflexionar como vive esta gente, caminando en esta zona, una vez, había gente que vendía verdura al lado de la carretera y pensar... no sé... que esto es su oficio... reflexionar como viven estas personas que puede ser que nacieron en estos pueblos.

E: Sí, reflexionar de donde vienen sus ingresos y como pueden vivir allí.

G: De verdad, nunca pregunté. Esto es una pena porque no lo hice, me gusta hablar con la gente...

E: Pues yo lo voy a hacer con otros habitantes, voy a entrevistarlos y bueno quizá voy a descubrir algo nuevo.

G: ¡Qué bien!

E: Muy bien. Entonces encontraste habitantes del macizo de Anaga y hablaste con ellos...

G: Sí.

E: Entonces ya has hablado con un cazador, la gente que vendía sus productos...

G: Sí, pero simplemente más bien como "hola, hola todo bien" así... Y no sé, algunas veces cuando estaba sobre el sendero "¿ah estoy en el camino correcto aquí?"... estoy intentando recordar quien encontré... Bueno me fue a la oficina de

información, pero no creo que eran habitantes del macizo, no sé si puedo incluirlos en esto...

E: Mhm, no lo sé, no sé de donde vienen...

G: ¡OK!

E: De la zona norte opino... ¿Y qué hiciste en la Reserva? ¿Senderismo o qué tipo de actividad?

G: Sí, senderismo es lo que más hice y también hice surf dos veces.

E: ¿Otras actividades deportivas o de ocio?

G: Me fui también simplemente a la playa para disfrutar del mar de estas partes ¿y qué hice aún? Creo que a lo mejor eran estas dos. Sí, dos o tres actividades.

E: Vale. ¿Y qué te sorprendió más en el macizo?

G: Ver esta diferencia que hay entre la flora que cambia super rápidamente y es un ecosistema muy variado en una parte muy pequeña. En general en toda la isla, pero este macizo aún más se puede ver y claro bueno los paisajes son realmente...

E: Y por ejemplo, ¿la fauna te sorprendió? ¿Viste animales?

G: Sí, vi cabras y conejos y perros y creo que es todo lo que vi.

E: ¿Lagartijas?

G: Ah sí, esto sí, tienes razón.

E: ¿Aves?

G: Sí, pero no me focalicé en estos.

E: ¿Peces?

G: Y peces, sí. Pero tengo que decir que es una de las zonas donde se ve menos peces, bueno puede ser porque el mar es bastante agitado y...

E: Creo que no hay mucha vida en los litorales.

G: Ok, podría ser.

E: A causa de la contaminación.

G: Ok. No sé porque me fui a Punta del Hidalgo así y allí sí se veía algo, pero no muchísimo pero también el mar es siempre agitado.

E: Sí, el mar es siempre agitado. Es bastante peligroso, además.

G: Lo que me gustó mucho son las rocas también. Nunca me focalicé tanto, no sé si es porque tenía ganas de escalar o cosas así pero realmente aquí me encantó como estas rocas, las rojas...

E: Ah no solo sus formas sino también sus colores.

G: Las colores y las formas sí.

E: Los picos...

G: Sí realmente como el viento las ha modelado. Pero ya como lo he dicho los colores me encantó cuando bajé de Chinamada a Punta del Hidalgo.

E: ¿Y Has encontrado que era bastante fácil moverte en el parque?

G: No hay muchas guaguas, pero creo que, si te despiertas y diciéndote bueno voy a hacer senderismo, puedes hacerlo sin problema porque me fui, hay como una guagua por la mañana, una en la mitad del día y siempre puedes encontrar algo para volver. Creo que están bien planeadas para alguien que quiere hacer un medio día.

E: Es lo que he encontrado también.

G: Claro.

E: Bueno si te levantas tarde es bastante difícil... tienes que aprovechar de la mañana.

G: Sí. Si una persona planea bastante bien, creo que no hay problema para moverse y me sorprendió también como fue fácil moverme a Benijo en guagua, simplemente cogiendo la guagua aquí en Santa Cruz, siempre hay una directa. Claro va a durar un poco pero no me costó mucho porque es una ruta muy bonita.

E: ¿Y para ti entonces, el acceso al territorio de Anaga está bien?

G: sí, está bien. Con el coche también. Bueno creo que las curvas tienes que gustarte...

E: Si hay muchas curvas... Y a veces las carreteras son estrechas.

G: Sí, esto sí. Pero nunca tuve el sentido, "Ay que miedo no puedo conducir aquí". Sí, claro, algunas veces creo que por los habitantes cuando encuentran turistas en la calle que van super despacio, creo que podría ser un problema para ellos.

E: Lo creo también.

G: Yo que soy una turista que iba disfrutando del día, realmente no me costó mucho.

E: ¿Y cuanto al estado de las carreteras, de los senderos, de la señalización para orientarte como fue?

G: Creo que... no sé cuando me fui sola nunca tuve problema para orientarme y creo que algo positivo porque no suelo irme muchas veces sola de senderismo y algunas veces tuve miedo de decir "Si me voy a perder aquí..." pero aquí no pasó. Y por ejemplo si voy a mirar como pasó en el Sur de la isla donde intentamos hacer un sendero y después de 5 metros ya no tenía señalización ni nada, creo que en la Reserva hay más informaciones sobre esto y cuando me fui a la oficina me dieron un mapa donde hay todos los senderos señalizados y también la persona que me acogió me explicó muy bien donde estaba yo, donde tenía que coger las cosas y no sé me pareció muy planeado.

E: ¿Y has encontrado que había bastantes informaciones sobre el medioambiente, la naturaleza, como cárteles informativos?

G: Creo que nunca me focalicé en eso, no cogí el tiempo de mirarlos. ¿Como se llama esta oficina donde hay...?

E: El centro de visitantes.

G: En el centro de visitantes había un montón de informaciones sobre la flora y la fauna y también muchos flyers que podías coger y informarte sobre las cosas. Y lo que me gustó es que la persona al final de cada cliente tenía como una formula.

E: ¿Cuál era?

G: Mhm "Acordate que hay guaguas para moverse en el Parque, no tienes que utilizar tu coche". Y ya que estaban 3 o 4 personas delante de mí me gusta el hecho de ella decía a todas las personas como una pequeña publicidad bueno era un poco mejor dicho que así, "Recuerdate de dejar tu coche en casa..." o algo así no sé.

E: ¿Porque existen zonas de aparcamiento, de estacionamiento?

G: ¿Sí creo que hay algunas bastantes grandes y otras donde puedes aparcar cerca de la carretera?

E: Ah sí en el centro de visitantes sí que hay un gran parking, pero en los pueblos no hay muchos sitios ¿no?

G: No, esto es verdad, no sé lo que has encontrado tú pero en los miradores la gente suele irse creo que han hecho como un pequeño espacio para los coches y también cuando fuimos a Chamorga allí había como no sé si era realmente planeado, pero un aparcamiento, me pareció que sí. Pero puede ser que era más una usurpación de los turistas de este espacio que algo realmente planeado para ellos.

E: ¿Crees que podría molestar los habitantes de aparcar allí si no hay ninguna señalización en el suelo, es como aparcar de manera salvaje?

G: Esto sí podría ser pero en el momento no me pregunté esto y no sé me pareció que aquí todo es muy tranquilo. La mentalidad es un poco más abierta y no hace falta aparcar allí tampoco si no hay líneas porque, no sé si es algo que dice una persona que simplemente utiliza el servicio así o si realmente la población...

E: ¿Bueno creo que a veces la gente tiene un espacio suficiente al lado de su casa o en su patio para aparcar, pero quizá podría molestarlos?

G: Esto sí, pero si tengo que decir que la mayoría de los coches los he visto más en puntos como en este aparcamiento del centro de visitantes así. En los pueblos no había mucha gente puede ser que después la gente se mueve en los diferentes puntos si no hay como un punto principal.

E: Claro, por ejemplo, en Afur, hay un aparcamiento bastante grande en comparación con el tamaño del pueblo. Ya he ido dos o tres veces y nunca lo he visto lleno. Pero es verdad que en el centro de visitantes hay un problema está siempre petado.

G: Creo también que en Benijo en toda la costa de Taganana... Esto sí, podría ser un problema. Habría que pensar mejor esta parte, Almáciga, Benijo me fui el domingo había coches por todos lados.

E: Claro es un sitio muy turístico.

G: Sí podría ser un problema para los habitantes.

E: ¿Y entonces me has dicho que algunas veces habías optado por el transporte público, pero sino te fuiste en coche?

G: Exacto, alquilamos un coche con otras personas. Fuimos por la mayoría cuatro y una vez tres... heu no la vez que nos fuimos tres no fue en Anaga... pero sí con otras personas.

E: Muy bien. Antes de ver el macizo por primera vez, después cuando habías pasado unos días en el Parque ¿esperabas vivir tal experiencia, pasarlo tan bien o tan mal?

G: ¿Como si me sorprendió? Sí, claro. Ya había oído que el norte, esta parte de la isla era una de las más bonitas y que los turistas solían amarla más que el sur que es un poco desértico. No sé si es mi colega que vine de allí y me la ha promovido... pero sí tengo que reconocer que seguramente una de las zonas más interesantes de la isla, porque claro que puede ser que el sur encima de todos los charcos se pueden ver muchas cosas peculiares. Aquí hay mucho verde y para mí que puede que estoy acostumbrada o me gusta también estar un poco en la naturaleza verde, me gustó más.

E: Sí, yo también. Se parece un poco donde yo vivo.

G: Esto sí y lo que me encantó es esta laurisilva y la primera vez que fuimos allí con el coche estaba conduciendo no podía mirar la carretera porque me gustaba tanto ver el bosque y los árboles, realmente me llamó mucho la atención.

E: Sí, es casi el único tipo de bosque que puedes encontrar en la isla, además de la corona forestal, el bosque de pinos.

G: Este también me gustó.

E: Sí es increíble.

G: Pero sí, creo que de hecho es una de las zonas... Puede ser que es porque vivo en Santa Cruz es más rápido de alcanzar que las otras partes. Pero creo que es una de las zonas que he visitado más en mi estancia aquí en Tenerife.

E: Sí, yo también. ¿Y lo que has vivido allí, cumplió con tus expectativas?

G: Sí.

E: ¿Como la gente te hablaba de la isla después te gustó?

G: Sí seguramente. Y creo que también cumplió un poco con mis ideas de cuando vine aquí en Tenerife para disfrutar de una naturaleza virgen o algo así y los primeros días aquí en Santa Cruz estos sueños se destruyeron un poco y estaba como ". Pero qué es eso, es una isla solo de edificios" y después no, después cuando nos fuimos el primer fin de semana hacer senderismo, con esto se abrió un nuevo mundo "Bueno estoy en un buen sitio".

E: Perfecto. ¿Y algo te sorprendió en Anaga? Puede ser el modo de vida de los habitantes o algo que pertenece al mundo natural...

G: Creo realmente que las personas van en el último... toman la última plaza porque no encontré mucha gente y no me focalicé mucho. Mi focus era sobre todo sobre la naturaleza y el paisaje. Y voy a decir más que lo que me encantó es esa diversidad de flora que se puede encontrar.

E: Ok. Ahora es casi la pregunta más larga de esta entrevista. ¿Podría describirme un día típico o hacer un resumen de todos tus días y hablar desde que saliste de casa hasta cuando volviste del Parque, qué tipos de transportes utilizaste, qué objetos llevaste, qué materiales utilizaste, todo lo que hizo falta para realizar tu práctica?

G: Ok. Bueno entonces voy a contar el día cuando me fui de la Cruz del Carmen hasta Punta del Hidalgo. Tomé la guagua por la mañana bastante pronto, no me acuerdo exactamente, pero era pronto y me fui al intercambiador, con mi mochila, con comida y agua porque bueno creo que no hay sitios donde se puede encontrar agua o algo así

E: Es difícil sí.

G: Era un domingo. Y por eso creo que la mayoría de las pequeñas tiendas... nunca he visto realmente tiendas, pero también si es domingo puede ser que esten cerradas.

E: Creo que en los bares o los restaurantes puedes encontrar agua.

G: Y me fui a La Laguna y después de La Laguna tuve que coger otra guagua y allí el tiempo era un poco corto tuve que correr, pero bien creo que era más porque la primera guagua tenía un poco de retraso. Y me sorprendió ver que el último trozo de La Laguna hasta Cruz del Carmen me costó diez céntimos.

E: ¿Solo?

G: Sí, porque era como el trasbordo y al final...

E: ¿Tienes que comprar un tique o tenías un bono?

G: No, un bono. Es una tarjeta y la suelo cargar de vez en cuando y me permite pagar un poco menos, unas veces bastante menos. Y me sorprendió pagar así poco para un trayecto un recorrido bastante largo. Después bajé de la guagua en una parada falsa porque simplemente había una mujer que intentaba seguir. Pensaba que ella bajó en la parada justa pero no... Pero bien, visité la zona que quería ver y me fui después al centro de visitantes para pedir información, me dieron el mapa y me explicaron cual era la ruta exacta que quería hacer porque le dije que quería irme a Punta del Hidalgo después le dije no tengo ni idea de los horarios de las guaguas para volver a santa Cruz y me explicaron también como hacerlo todo. Y después empecé a caminar. Solo una vez tuve el sentimiento de estar en un sendero que no iba en el buen camino porque había un trozo en la carretera, pero después vi un panel y sabía que era la buena dirección. Comí en un mirador y bajé hasta Punta del Hidalgo. Allí me fui un poco a la playa y volví a casa con la guagua después.

E: Ok.

G: ¿Y las cosas que utilicé es el mapa para estar seguro porque había una pequeña desviación, se puede decir?

E: Sí un desvio.

G: Desvio. Un desvio que el hombre de las informaciones me había aconsejado para ver bien el barranco de Taborno y me aconsejó de coger el 1.1 y por eso en un momento tenía que desviarme un poquito.

E: Muy bien. ¿Y durante tu día en los senderos encontraste otros turistas?

G: Sí, claro. Creo que me fui casi siempre durante el fin de semana y por eso había también mucha más gente que hacía este recorrido, el recorrido que describí antes y es bastante corto y bonito por eso mucha más gente lo estaba haciendo y he encontrado a muchos turistas españoles y también extranjeros.

E: ¿Y te molestó, te sorprendió que haya tantos turistas en un espacio natural? ¿Crees que este flujo de turistas podría amenazar el Parque y no contribuir a su conservación?

G: Creo más en la zona costera, porque allí sí que he visto muchísima gente. Creo que podría ser un problema para un espacio tan pequeño. Pero en el interior del Parque o en las montañas realmente no encontré así tantas personas, no me surgió la idea que podría ser un problema.

E: ¿Dirías que es más un problema para las poblaciones, sus vidas diarias? Porque si los turistas invaden toda la costa y todas las playas, podrían molestar a los habitantes por lo que concierne las zonas de aparcamiento o la movilidad porque a veces hay guaguas muy grandes que bajan...

G: Esto seguramente sí. Creo también que la basura es un problema bastante grande.

E: Pero para la naturaleza puede ser un problema en algunos puntos destacables como por ejemplo la reserva integral del Pijaral donde tienes que pedir un permiso, hay tres reservas así y también, no sé si estás de acuerdo conmigo, pero parece ser más bien un problema para las poblaciones locales.

G: Sí creo que sí. Porque la única vez que vi la naturaleza como dañada, podría ser en las playas. Pero en el sentido... claro si hay mucha gente el agua puede tener más cosas sucias. Por ejemplo, en Benijo, los cubos de basura están siempre llenos y si los habitantes producen también basura y toda la gente que este allí puede ser que haya más.

E: Y creo que hoy hay solo una persona que tiene el trabajo de recoger la basura en toda la costa de Taganana, no hay muchos sitios para dejar basura, es un poco complicado.

G: Y he visto que hay un montón de "miniwagen" ¿como se dice? En toda la playa de Taganana y allí. Y el sábado estaban todos como haciendo barbacoa y cosas gigantes que me pareció divertido y bien...

E: Como en un camping, pero es una zona natural... bueno están en la carretera y no en la naturaleza. Pero no pega con la imagen del borde de la costa y del resto del territorio.

G: Sí, esto sí. Creo que las personas que viven justo al lado en las casas en frente de este "miniwagen" puede ser que no tienen mucha gana de ver esto...

E: No lo creo tampoco... ¿Y entonces crees que tu actividad cuando practicaste senderismo u otras actividades, estas actividades eran ecoturísticas?

G: Sí. Bueno se puede mejorar, siempre hay un margen de mejora.

E: Seguro que eran más ecoturísticas que la gente que hacía una barbacoa.

G: Esto sí, creo que, si realmente se va con la intención de decir ok, voy a hacer un día completamente intentando de no dejar nada, de respetar la naturaleza y hacer ecoturismo, se puede hacer sin problema de manera un poco más conciente. Claro, cuando me fui sola, habría podido ser un día así... no sé... hubiera podido comprar algo y mejorar la economía...

E: Sí, comer en un restaurante en vez de tomar tu comida...

G: Sí exactamente.

E: Y según tu opinión qué podría aportar para mejorar la conservación, el bienestar de la población si fueras el alcalde de uno de los tres municipios del Parque o la directora del Parque, ¿qué harías para fomentar el ecoturismo?

G: Durante toda esta entrevista, me pregunté “estás trabajando en una oficina de turismo responsable sabes cuales son los pilares de la sostenibilidad y después has olvidado de mirar a la comunidad o algo así”, es realmente algo que no he visto, no sé si porque no hay este pápel o simplemente porque no lo haría yo, pero como mejora, ¿es más una pregunta “cuántas personas de este espacio disfrutaban del turismo?” “¿Y cuántas están dañadas o fastidiadas por los turistas que están allí?”. Y si la respuesta es que realmente las personas de estos pueblos no tienen nada que ver con el turismo que se desarrolla allí, la mejora sería seguramente de incluirlos más y no sé he visto poca gente es decir que también no hay mucho que hacer allí, no hay mucho trabajo. Por ejemplo, el cazador que encontré me estaba contando que él tenía una casa en Anaga, pero por el trabajo tenía que encontrar un nuevo piso cerca de la autopista porque trabaja en el Sur. No tenía ganas de trabajar en el Sur y me dijo que su parte favorita de la isla era donde nació, pero no tenía trabajo y esto podría ser simplemente un pequeño ejemplo de como... no sé ahora no estoy super informada, pero puede ser que la economía local de estos pueblos no es seguramente la mejor o la más fuerte y el turismo, si se hace de manera sostenible podría incluirlos más sin dañar.

Entretien N°5 avec un habitant du massif d'Anaga, Borja Bencomo, réalisé par Hernandez D.J. et publié le 19 juin 2017. Intitulé Borja Bencomo: "En Anaga es más fácil organizar una carrera para 'runners' que tener una cabra en tu parcela"

HDJ: La declaración de parque rural protege el entorno natural del macizo de Anaga, pero ¿cómo afecta a la población residente?

BB: La situación que motivó la declaración de los espacios naturales, y más concretamente de los espacios rurales, es muy diferente de la situación que realmente padecen esos espacios. A lo mejor en un principio fueron normativas muy conservacionistas, pero durante este tiempo se ha ido perdiendo población en esas zonas debido, entre otras cosas, a esa propia normativa, que está en contradicción con la propia ley (de rango superior). Es un asunto complicado... En resumen, no se está cumpliendo la ley de espacios naturales por dos motivos principales: no hay ni ha habido en 25 años ningún plan ni estrategia por parte del Cabildo para favorecer el desarrollo socioeconómico en la zona o que se promueva el emprendimiento; y por otro lado, las normativas ambiental y urbanística hacen que la propia población local viva casi como restringida en las que han sido sus formas tradicionales de vida. Tener una cabra es más difícil en Anaga que organizar una carrera de runners dentro del parque rural.

HDJ: ¿Y cuáles son los principales problemas a los que se enfrentan?

BB: En 1995 se declara la Ley de Espacios Naturales de Canarias y se plantea una serie de normativas medioambientales y urbanísticas que afectan principalmente a la población local. Son unas normativas que han hecho que los objetivos de la declaración del parque rural, según la Ley de Espacios Naturales, se puede decir que hoy no se cumplen, al menos no algunos de los principales objetivos de la ley, como son la conservación del medio natural, el mantenimiento y la conservación de las formas de vida tradicionales (se entiende que son la agricultura y la ganadería de la zona), y el desarrollo socioeconómico. La normativa medioambiental hace muy difícil

cualquier tipo de trabajo en una propiedad privada, en el caso, por ejemplo, de que se te caiga un muro en tu parcela. Empiezan todo tipo de papeleos burocráticos a diferentes niveles (parque rural, Ayuntamiento...) que hacen muy difícil la tramitación para cualquier persona, de los pocos que van quedando y que además tienen una formación relativamente baja. Eso no significa que la gente de Taganana, por ejemplo, no tenga formación en general, pero sí que ocurre que la gente mayor no tiene demasiada. Desde el punto de vista urbanístico, los hijos de los habitantes que quedan se han tenido que ir fuera del macizo porque la normativa urbanística actual impide que, por ejemplo, si en Taganana no existiese ya el pueblo, este pudiera ser construido. La gente, cuando va a hacerse una casa o a hacer una reforma o arreglar un muro caído, o a mover una especie vegetal como una palmera dentro de tu parcela porque quieres hacer un cuarto para tus hijos, se encuentra con que todos son problemas. Si quieres una parcela para construir hay más problemas aún, porque se exigen unas parcelas que, según la división de la propiedad de la tierra, no se encuentran allí. El urbanismo en Anaga siempre ha sido distinto al de los chalés adosados. Es muy difícil desarrollar un plan parcial en Anaga, entre otras cosas porque las pendientes son muy pronunciadas. Entonces resulta que tenemos que la gente que quiere vivir en Anaga no puede y a la gente que vive ya allí se les dificulta el hecho de seguir viviendo. Por ejemplo, las cabras. Una de las formas tradicionales de vida allí es la ganadería, que es objeto de la declaración en la normativa del parque rural de Anaga. Pues bien, se hace tan difícil el mantenimiento y la inversión que, si tú quieres tener una cabrita o dos, al final acabas renunciando a ellas porque los condicionantes sanitarios, veterinarios y medioambientales son demasiados... Pero las cabras han estado ahí toda la vida. Ahora mismo los impactos [sobre el parque rural] realmente vienen más de la actividad turística o del ocio de la población de Tenerife sobre esos espacios que de la propia población que queda allí.

HDJ: ¿Qué pediría para acabar con esta situación?

BB: Lo que nosotros planteamos es que se cumpla la legislación para los parques rurales, toda ella, incluida la garantía de pervivencia de las formas de vida tradicionales en la zona y el desarrollo socioeconómico de las zonas afectadas, porque ahora mismo la ley no se cumple. Lo que decimos es que se cumpla, y si no se puede cumplir o no se quiere hacer cumplir, cambiémosla.

HDJ: ¿Diría que compensa el hecho de que se haya declarado a Anaga parque rural?

BB: Claro que compensa a la zona, pero no a sus habitantes. Por supuesto que compensa a la isla para preservar sus espacios naturales, y ojalá fueran más, pero tendrían que haberse buscado fórmulas jurídicas para una verdadera reconversión, pues solo hay un modelo, el turismo de sol y playa. Hoy nos encontramos unas islas cada vez más machacadas.

HDJ: ¿Cuál cree que ha sido la causa de esa falta de estrategia para lograr el desarrollo en la zona?

BB: Pienso que el objeto de la ley no se cumple ni se ha hecho nada para que se cumpla. No creo que sea un plan premeditado, pero la labor del parque rural como entidad ha sido más la de velar por la conservación de determinadas especies vegetales (lo cual está muy bien) que la de continuar con el desarrollo de los otros dos objetos de la ley (impulso socioeconómico de las poblaciones afectadas y garantizar la pervivencia y conservación de las formas de vida tradicionales).

HDJ: ¿Cuál es la situación actual de los comerciantes en la zona de Anaga?

BB: El comercio no existe. Lo poco que hay es muy puntual y se reduce a un pequeño punto de venta en la playa del Roque de las Bodegas. Hay alguna ventita aislada que subsiste, como en Afur, en Taganana o en Almáciga. Y el resto de empresas que hay, me refiero a que tengan sede en la zona de Anaga, son empresas de restauración, que, salvo dos excepciones en todo el macizo, ofrecen una restauración basada en la gastronomía tradicional canaria.

HDJ: ¿Faltan negocios en la zona que impulsen ese desarrollo económico? ¿Qué modelos de negocio podrían funcionar?

BB: Hay un hándicap, que es que la población no tiene demasiada formación. No es lo mismo una zona con gente formada y que ha viajado, que gente sin formación y que prácticamente no ha salido nunca o casi nunca del macizo. Eso hay que valorarlo a la hora de plantear estrategias. Tampoco nos han hecho valorar en Canarias, en los más de 30 años que llevamos de estatuto, lo nuestro, y por ejemplo el agricultor siempre ha sido un pobre hombre que se tenía que buscar la vida como podía para plantar papas, más allá de lo que son los círculos de las subvenciones, que a él no le han llegado, como sí ha ocurrido con el tomate o el plátano. Lo mismo con la ganadería. Casi parece que es un estigma el que tu padre o tu abuelo fueran pastores. En cuanto al turismo, hay una serie de nichos de negocio que están absolutamente copados, en una isla que, en mi opinión, ya está saturada. Es muy difícil insertar a la población local en los circuitos turísticos comerciales. En primer lugar, esa inserción no se podría hacer de la noche a la mañana, sino a través de estrategias de apoyo a medio y largo plazo, para que el que quiera vivir en Anaga y formar allí su familia pueda hacerlo, y que el macizo siga teniendo vida. No hay ni un solo niño en las escuelas rurales de Anaga. Y las administraciones son conscientes de esto. Las inercias turísticas han ido en otra dirección. Celebramos los tres millones de turistas, cuatro millones, cinco millones... pero ¿cómo se gestiona eso? En Anaga hay dos modelos principales de turismo: uno es el turismo de las guaguas y otro el turismo activo. La gente que vive en Anaga no sabe idiomas. Entonces los que están explotando ahora mismo el potencial de la zona son los operadores turísticos externos. Tiene que haber una estrategia en la que la población esté insertada en ese modelo turístico. Quedan muchos nichos de negocio, pequeños, obviamente, pero creo que empieza a llegar un tipo de turista sensible hacia determinados temas, al que no le basta con subir al Teide y hacerse la foto, sino que está interesado en vivir ciertas experiencias, como podría ser, por ejemplo, entrar en una finca tradicional canaria y conocer por boca de alguien local, de la zona, cómo se trabaja la tierra o se hacen determinados productos. Anaga también es un parque arqueológico. Hay muchos recursos de este tipo. Se podría visitar una bodega o hacer rutas a caballo, pero esto está prohibido. Se hacen quesos en Anaga, pero no se hace nada por sacarlos a la luz.

HDJ: ¿Se está dejando fuera a la población local?

BB: Se necesita una estrategia de la administración pública, pero allí hay cuatro administraciones implicadas y cada uno tira para su lado. Se hacen reuniones, convocadas desde cierta administración y a las que asisten operadores externos y nadie de la población local, en las que se vende aquello como un espacio en el que se puede hacer de todo. Turismo de Tenerife incluso promociona actividades allí prohibidas, incluso en audiovisuales presentados en ferias internacionales.

HDJ: ¿Qué actividades?

BB: Como el turismo con bicicleta de montaña, descenso y cosas así. Vienen varios furgones repletos de bicicletas, con lo que es una actividad organizada, y hay gente que viene de fuera a eso nada más. Sin embargo, yo quiero podar unas cañas (especie vegetal invasora) que tengo frente a mi negocio y llega un guardia y me dice que me va a multar. Tras ocho meses de tramitación de un permiso recibo un escrito del Consejo Insular de Aguas diciendo que han recibido mi solicitud, pero que al ser una especie vegetal, aunque sea foránea e invasora, deben consultarlo con Política Territorial. El Ayuntamiento no está presente. Se resuelven problemas, pero de forma puntual, a ti o a ti... Y eso va generando un ambiente en el que hay muchas cosas que denunciar, pero en el que es mejor no hacerlo para evitar problemas.

HDJ: ¿Qué ha cambiado para que la situación llegue a donde está? ¿Cómo afecta el incremento del número de turistas en la isla?

BB: Los cinco millones de turistas antes se quedaban en las piscinas de los hoteles, pero ahora están saliendo de esos espacios a conocer más la isla. Siempre ha habido excursiones a Taganana, pero nunca bajaban 20 guaguas y 400 coches de alquiler. A lugares donde antes no llegaban los turistas, ahora sí lo hacen. Ya no se quedan solo en las piscinas, sino que buscan espacios naturales. Y lo que pasa es que llegan a espacios que no están preparados. Hay una falta absoluta de infraestructuras, y también de servicios. Llegan más de 3.000 personas al día a Taganana, pero no hay aparcamientos, no hay socorristas, no hay duchas, no hay limpieza, no hay vigilancia (y hay robos prácticamente todos los días en Anaga). Entonces tenemos una gran administración que empieza a ser un problema porque es tal la burocracia que existe en Canarias que se generan disfunciones brutales, y más en territorios que están afectados por diferentes tipos de normativas que gestionan distintas consejerías, que a su vez tienen problemas transversales, y cito uno: a Taganana llegan más de 3.000 turistas al día y hay una sola persona para limpiar el núcleo de Taganana, el casco de El Roque, el caserío y la playa del Roque de las Bodegas, el caserío y la playa de Almáciga, y el caserío y la playa de Benijo. Las playas son peligrosas y no hay socorristas. Si el mar está malo, la seguridad en la zona del embarcadero depende de que yo y otros vecinos cerremos una puerta de acceso. No hay ni un cartel que advierta de los peligros de esa zona. Ante el problema de la falta de aparcamiento, hay un sitio en la playa de Almáciga donde un señor ha cogido un terreno que es de su propiedad y cobra tres euros a cada coche por aparcar. Si el terreno es rústico para una cosa, también debe serlo para otras, con lo que ahí no puede haber un aparcamiento. Y las administraciones lo saben, pero como hay una gran demanda de sitio donde aparcar, aun sabiendo que se está cometiendo una ilegalidad, que hay una actividad económica ilegal, miran para otro lado porque si no se armaría un lío.

HDJ: ¿Cuál es la sensación de los vecinos de la zona? ¿Cómo se siente usted concretamente?

BB: Abandonado y descreído. Yo no he hecho un cálculo de la dimensión económica de las actividades de las empresas externas, pero te puedo asegurar que no es una cifra disparatada decir que, si por Anaga pasan unas 25 guaguas diarias (sobre todo en temporada alta) con una media de unas 40 personas dentro y cada una ha pagado por esa excursión unos 50 euros, se generan unos 50.000 euros diarios con esas rutas organizadas. Este negocio está en manos de turoperadores. ¿Sería lógico prohibir el tráfico de este tipo de guaguas? Pues sí. Ya se tomó una iniciativa que fue la de hacer que todas las guaguas entren por la carretera en un sentido y salgan por otra, con lo que no se encuentran de frente dos en la misma carretera. Pero los demás

conductores sí que nos las encontramos de frente, y a veces se saturan las carreteras. Cuando se juntan un ciclista, un coche y una guagua te puedes volver loco. Esto no ocurre todos los días, pero casi. Yo he llegado a contar hasta 27 veces que me tuve que detener en un tramo de ocho kilómetros.

HDJ: ¿Y el turismo de cruceros?

BB: Es otro problema nuevo. Los cruceros han aprovechado la escala en la isla para vender excursiones en las que suben al macizo a unas 30 personas, en condiciones físicas muy variadas y con un supuesto guía. Aquí en Tenerife, si tú eres guía tienes que superar un examen. Yo puedo querer desarrollar un producto turístico muy concreto en Anaga, pero debo examinarme sobre contenidos del Teide, entre otras cosas, aunque yo no tenga ninguna intención de hacer una ruta en el parque nacional, pero me tengo que saber la excursión del Teide. Sin embargo, se baja en el puerto un señor de un crucero que no tiene titulación ninguna y lleva una excursión a Anaga. Los propios guías que hay ahora de turismo activo, muchos de ellos son gente que ha cogido una furgoneta, la llena de turistas, les da una vuelta y hacen senderismo o diversas actividades. Estos guías tienen que tener esa titulación y, sin embargo, los hoteles están exentos. Cualquiera en un hotel puede ofertar estas excursiones, reunir a varios turistas y venir, sin necesidad de titulación alguna. Lo que vemos es que sobre un mismo espacio hay, no solo diferentes realidades, sino diferentes controles sobre esas realidades, todo en un maremágnum en el que se están produciendo más problemas que nunca, entre otras cosas por lo que mencionaba de que cada vez hay más turistas y estos salen más de sus hoteles. Lo que se encuentran es una isla que no está preparada. Y lo que sucede en Taganana también pasa en Taborno cada fin de semana y cada día en la Cruz del Carmen, que es para grabarlo lo que ocurre allí, con coches aparcados hasta en los arcones de la carretera. Y el colapso afecta no solo al turismo, sino también a los hospitales, a los colegios, las carreteras... pero se sigue hablando de ampliar el aeropuerto.

HDJ: ¿Se está formando un movimiento vecinal en Anaga para lograr un plan de desarrollo que incluya a la población local?

BB: Lo que está ocurriendo es que está aumento el nivel de malestar de la gente. A la población de Anaga le cuesta organizarse; estamos muy lejos unos de otros y con realidades muy diferentes. No es lo mismo la gente que vive en la cumbre que los que viven en la costa, pero sí hay un malestar creciente.

HDJ: ¿Se ha dado algún paso para intentar organizarse?

BB: Hubo un germen de una plataforma por Anaga. Está latente pero no se concreta ninguna acción y donde sí está habiendo una organización algo más activa, aparte de la Asociación de Vecinos La Voz del Valle, es en San Andrés, no solo con el tema de la ordenación de Las Teresitas, sino con el del parque rural, porque muchos vecinos tienen terrenos o parcelas dentro.

HDJ: ¿Cuentan con algún tipo de apoyo?

BB: La verdad es que no. Nos encontramos muy solos. Ni CC ni PP ni PSOE nos han apoyado, y Podemos, con la escisión de Sí Se Puede, llevan poco tiempo en las instituciones y tiene sus propios problemas internos. Lo cierto es que hoy por hoy los espacios naturales están siendo más amenazados que nunca, están sufriendo mayor presión que nunca y estamos como una nave a la deriva.

HDJ: Tal cual está planteado actualmente, ¿es compatible el desarrollo económico de la zona con la protección del entorno?

BB: Sí, pero se está dejando fuera a la población local y beneficiando a operadores y empresas turísticas externas.

HDJ: ¿Qué soluciones plantea usted?

BB: Habría que empezar por un plan piloto y por establecer acciones administrativas que hagan pensar a la población que se va a tomar en serio la conservación de los espacios naturales. Estos espacios están, existen, pero el problema es que no se gestionan o se gestionan de manera incompleta, solo algunas especies vegetales, a las que tienen localizadas y visitan periódicamente. De resto, poco más se hace. Si se cae un árbol y hay que retirarlo, si llueve y hay que limpiar las carreteras, eso se hace, pero lo que es la gestión del parque, con un equipo de emprendedores o personas que gestionen el desarrollo de la zona, eso no existe. Siempre pienso en el mismo ejemplo: si yo fuera un turista con dinero para gastarlo el día que visito el parque rural, más allá de ir a comer, no tengo dónde gastármelo. Soluciones hay muchas, pero lo que hay que hacer es empezar a gestionar. ¿Queremos un camping en Almáciga (sobre todo por la saturación que hay en verano) o no lo queremos? Pues que se tome una decisión, pero lo que no pueden hacer es lo que hacen: que unos fines de semana se mande a la policía y otros fines de semana no, que no haya ningún cartel con información para el visitante que refleje todas las opciones que tiene en la zona (sean pocas o sean muchas). A lo mejor a alguien le apetece comprar un queso y de paso le está haciendo un favor al pueblo. Que se ocupen un poco de aquel espacio.

HDJ: ¿Tiene futuro el modo de vida tradicional dentro del desarrollo económico actual?

BB: Me imagino que con la presión demográfica que tiene Tenerife, también en materia urbanística, ambos modelos van a tener que coexistir y convivir. Lo que es indiscutible es que esto va a más; por eso, ya hay que empezar a destinar medios y a gestionarlos bien para solventar los problemas que surjan. Lo que no podemos es seguir paralizados por procesos administrativos que se eternizan y no se resuelven mientras el problema sigue creciendo.